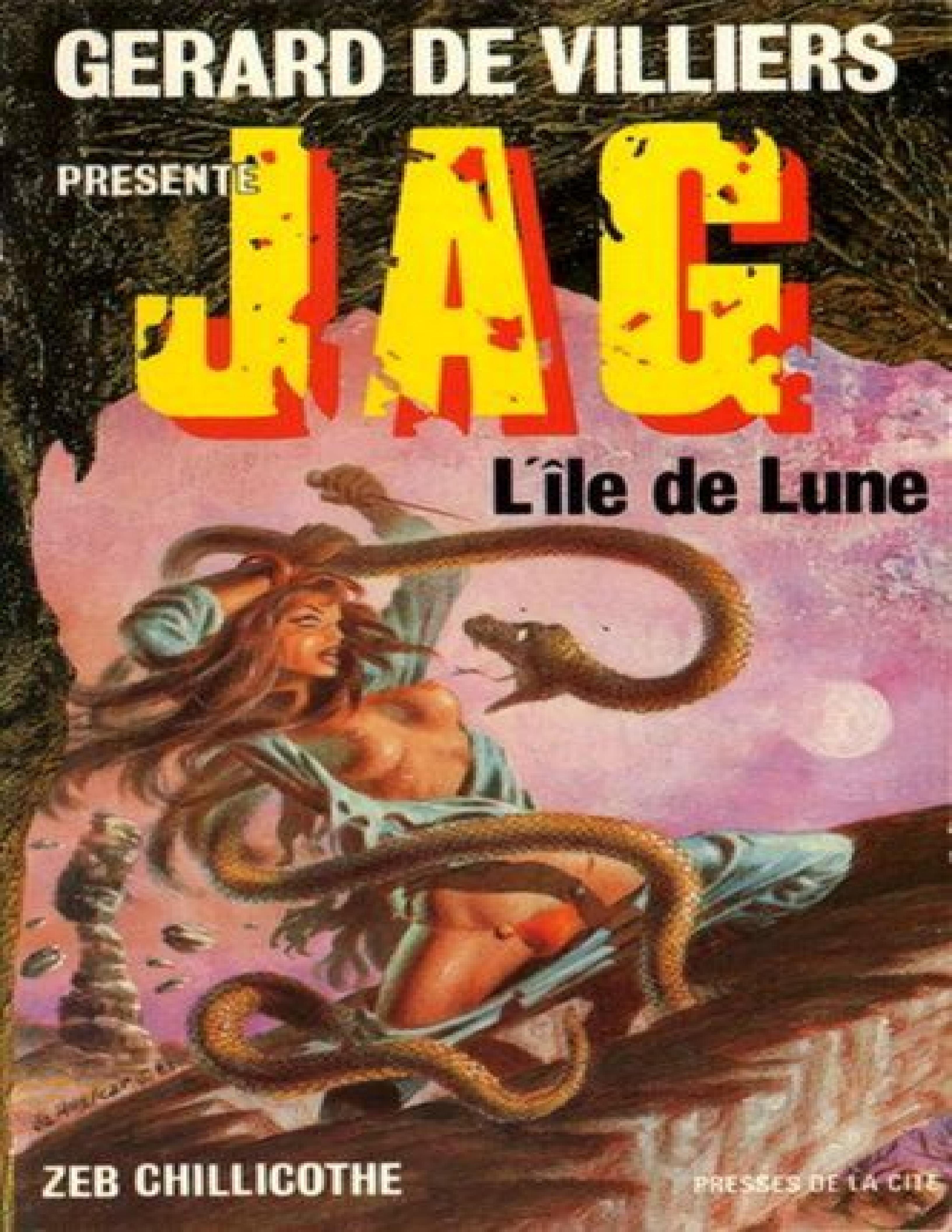

GERARD DE VILLIERS
PRESENTE
JAG
L'île de Lune
ZEB CHILLICOTHE
PRESSES DE LA CITE

Zeb Chillicothe

L’île de lune

JAG N° 17

(1988)

Illustration : José Huescar

PRESSES DE LA CITÉ
PARIS

À l’Est de l’Est, au Nord du Nord, au Sud du Sud, à l’Ouest de l’Ouest, le spectacle était le même.

Une espèce de grande désolation.

La planète n’était plus rien qu’une vaste terre brûlée.

Des pionniers fous, l’espoir chevillé au cœur, poursuivaient une quête insensée, poussant toujours plus avant, à la recherche d’Eldorados qui débouchaient inéluctablement sur des vallées d’immondices, des montagnes arides, des forêts calcinées et des villes aux ossatures rouillées, colmatées à la hâte par des blocs de béton hérissés de fers acérés et de tessons de bouteilles destinés à repousser les hordes sauvages et les meutes de chiens enragés.

Les autoroutes ne menaient plus nulle part.

L’asphalte était bouffé par des lichens sauvages et des lierres farouches qui croisaient leurs entrelacs vers des lendemains de culs-de-sac.

C’était le temps de la régression…

La belle évolution, contrôlée et quasi parfaite de la génération scientifique et technologique d’hier avait fini par sombrer.

De mort naturelle, si l’on peut dire.

Sans véritable apocalypse de feu, sans conflit nucléaire, sans chaos spectaculaire, sans tremblement cosmique.

Sans rien de toutes ces prédictions sinistres dont on avait saturé les imaginations.

Par renoncement, simplement.

Tout cela était né d’un phénomène que les dévots, vivant quotidiennement dans la crainte du Seigneur, avaient pompeusement baptisé le Syndrome du Huitième Jour. Ce qui pouvait se traduire plus prosaïquement par : « Dieu reprend ce qu’il a donné. »

Pour les astronomes, directement concernés, on avait affaire à « l’Effet Bang Big ».

En clair, cela signifiait que l’Univers, tel que nous le connaissons, né d’une explosion cosmique vieille de vingt billions d’années, avait vu sa vitesse d’expansion stopper… et qu’il commençait à se rétracter !

D'abord assez lentement, puis de plus en plus rapidement, jusqu'à reformation de l'œuf originel qui ne manquerait pas d'exploser une nouvelle fois.

Au début, le scepticisme l'emporta.

Puis, comme des tas de planètes inconnues s'inscrivaient dans l'œil des télescopes, même les moins sophistiqués, on commença à y croire.

Le doute s'installa.

Puis la panique.

Ce qui était parfaitement ridicule si l'on songe que l'espérance de vie de l'Homme – et de la Femme – ne peut en aucun cas dépasser 150 ans, dans les situations extrêmes, lorsqu'il est bien difficile d'établir un état civil convenable.

Une folie s'empara des peuples déjà irresponsables et assistés.

L'idée que leur planète était irrémédiablement condamnée leur fut intolérable.

Jugeant leur Avenir derrière eux, ils avaient « démissionné » en bloc, refusant de participer plus longtemps à un système dérisoire.

Les économies s'étaient ralenties, puis arrêtées.

La démographie était tombée à rien.

Les politiciens tentèrent bien de renverser la vapeur mais ils le firent si maladroitement, en voulant employer la contrainte, que des insurrections éclatèrent et avec elles la fin de notre ère.

Alors, l'Homme qui avait toujours été un loup pour ses congénères, libéré du fragile vernis de la Civilisation, avait recouvré ses facultés engourdies, ses instincts de mort.

Commença le temps de l'Après…

Le temps de la férocité, de la violence.

On bascula en pleine Dimension Sauvage.

CHAPITRE PREMIER

À travers la barrière de ses sourcils, Jag vit la fille sortir de la cabine de douche en repoussant les deux pans de plastique décorés de fleurs hideuses qui pendouillaient d'une tige posée de guingois.

Dans la semi-pénombre qui baignait la chambre, son corps ruisselant d'eau semblait constellé de perles argentées.

Allongé sur une couche ravagée, Jag se sentait lourd comme un cheval mort.

— Tu peux y aller, si tu veux, fit la fille en s'arrêtant devant la glace piquée d'une vieille armoire branlante.

Là, elle prit le temps de détailler ses formes, d'empaumer ses seins lourds pour leur redonner un maintien que l'âge et les trop nombreuses étreintes avaient entamé ; puis, satisfaite du résultat, elle passa ses mains sur ses longs cheveux noirs, les plaquant bien sur son crâne pour en exprimer l'eau qui dégoutta sur le plancher poussiéreux.

C'est alors qu'elle prit conscience du silence de Jag.

— Tu dors ? s'inquiéta-t-elle en l'observant par le truchement du miroir.

Comme il ne répondait pas, elle se glissa près de la chaise où Jag avait déposé ses vêtements et commença à lui faire les poches, tout en lui jetant des regards furtifs.

Jag retint difficilement un sourire. La fille pouvait toujours s'escrimer, elle ne risquait pas de faire fortune en le dépouillant. Et pour cause : il n'avait plus rien. Cavendish était passé avant elle, ayant besoin de toutes les liquidités des deux hommes pour

s’asseoir à une table de poker pour une partie à décrocher les lustres avec les pontes du coin.

Comme Jag, fort d’expériences passées peu fructueuses, pour ne pas dire carrément catastrophiques, se faisait tirer l’oreille, l’éclaireur avait étouffé ses sarcasmes dans l’œuf en lui affirmant que cette fois ce n’était pas la même chose, qu’il avait pour ainsi dire apprivoisé la chance, qu’il allait complètement ratisser ses partenaires et du même coup entrer dans la légende.

Amusé, et peu soucieux du lendemain, Jag avait laissé faire. Lui qui avait choisi de vivre sans contraintes, et considérait l’appât du gain comme la pire des servitudes, ne pouvait aller contre ses principes au nom d’une morale frileuse. D’autant moins qu’ils avaient déjà fait provision de vivres et d’eau potable, étaient parés en armes et munitions, bref avaient de quoi voir venir.

Ressentant certainement un fond de culpabilité, le coureur de pistes avait voulu faire passer la pilule en offrant à son compagnon d’aventure une fille pour la nuit.

Comme Jag s’était étonné de tant de largesse, l’autre lui avait répondu qu’il préférait le savoir en pleine félicité plutôt que planté derrière sa chaise.

— J’ai besoin de concentration, avait-il ajouté pour clore le débat. Et ta présence pourrait me nuire. Un garçon comme toi, trop détaché des biens de ce monde, émet des ondes négatives. Et j’aurais bien assez à faire avec mes adversaires !

C’est ainsi que Jag s’était retrouvé au lit avec une fille choisie dans le cheptel de l’établissement, une fille qui pour l’heure avait entrepris de lui faire les poches, avec le peu de succès que l’on sait.

Rompue à ce genre de sport, habituée aux cachettes les plus ingénieuses, elle s’attaqua ensuite aux doublures, aux coutures des vêtements de son client, sans plus de résultat, puis se rabattit finalement sur les bottes de Jag, s’acharna en vain à vouloir en faire pivoter les talons obstinément fixes.

Poussant plus loin ses investigations, elle découvrit bientôt, dans une gaine intérieure, l’arme préférée de Jag, un Bowie Knife, quelle observa longuement, se demandant visiblement combien elle pourrait en tirer.

Jag décida de lui donner une chance. Après tout, cela faisait partie du jeu. Toutes ces filles, fatalement vénales, arrondissaient leur pécule en faisant les poches de leurs clients. C'était reconnu, tacite. À chacun de veiller au grain.

Certainement munie « d'antennes », la fille rangea le couteau dans sa gaine, évitant à Jag d'avoir à intervenir. Priver un homme de son arme de prédilection, en ces temps troublés, c'était quasiment le rendre infirme.

De nouveau désœuvrée, la fille s'en retourna se planter devant la glace. Plus près, cette fois. Retroussant ses lèvres, elle s'intéressa à ses dents, entreprit d'en éprouver l'ordonnance de la pointe de sa langue.

Son corps encore harmonieux accrochait la lumière anémique d'une applique poussiéreuse. L'eau de la douche s'était déjà évaporée et une pellicule de sueur sourdait des pores dilatés en permanence.

Rassurée sur l'état de sa denture, la fille jeta un nouveau coup d'œil à Jag toujours immobile, puis elle se dirigea derechef vers la douche.

Allongé sur les draps humides, Jag se perdit dans la contemplation du plafond où tournaient, par à-coups mais sans bruit, les pales constellées de chiures de mouches d'un ventilateur qui n'en pouvait plus de brasser un air presque compact.

Jag ne se souvenait pas avoir eu si chaud. Ou plutôt avoir si mal supporté la chaleur. Jamais il ne s'était senti aussi anéanti. Le pouvoir émollient de ce climat tropical était proprement ahurissant. Jag n'avait plus envie de rien. Sinon de se trouver ailleurs, dans des contrées plus tempérées, voire polaires. Mais pour cela il fallait se remuer et le moindre effort demandait des tonnes d'énergie. Pour rien. La douche par exemple n'offrait qu'un apaisement fugace. Pour bien faire, il aurait fallu vivre constamment sous l'eau tiédasse et ce n'était pas possible, les réserves n'étant pas inépuisables.

Victime de cette atmosphère torride, Jag n'était plus qu'attente. Il attendait que Cavendish ait terminé sa partie ; alors seulement, ils pourraient s'embarquer et reprendre leur route vers le Sud.

Simultanément, il espérait que cela ne viendrait pas trop vite car ce qu'ils avaient à affronter dans les jours à venir n'était pas vraiment séduisant à ce qui se racontait.

Un crépitement attira soudain son attention, le fit se relever sur un coude. Il fallut un moment à ses facultés engourdies pour identifier le bruit de la pluie sur le toit recouvert de feuilles palmier. Il étouffa un soupir, se rallongea. C'était de nouveau le déluge. Dans cette région, la saison des pluies durait six mois sur douze et se traduisait par de brusques averses, brèves mais diluviennes, accompagnées quelquefois de coups de vent dévastateurs.

Bercé par le ruissellement des eaux qu'il percevait à travers le store baissé, notre homme se laissa de nouveau aller, alangui par le climat étouffant et le chant de la pluie qui couvrait le bruit de la douche, ne remuant que pour se déplacer d'une poignée de centimètres, cherchant les places fraîches des draps moites.

Témoin de l'un de ces glissements, la jeune femme lui demanda une nouvelle fois s'il ne désirait pas prendre une douche, le faisant sursauter car elle se tenait au pied du lit et il ne l'avait pas entendu arriver.

Comme il refusait de la tête, elle s'inquiéta :

— Vous allez vraiment traverser l'Ogresse Verte ?

— On va essayer, renvoya Jag.

— C'est une forêt dont on ne revient pas, tu le sais ?

Jag approuva mollement du chef.

— C'est ce qu'on dit ; mais on ne veut pas revenir, juste traverser !

— Personne n'a jamais réussi.

— Personne n'est jamais revenu, corrigea Jag, mais ça ne prouve pas qu'on y soit jamais parvenu.

— Tu joues sur les mots ! Ce qui serait possible dans un sens le serait fatalement dans l'autre et il nous viendrait bien des voyageurs du Sud !

Jag eut un haussement d'épaules. Les autochtones de ce village, la dernière halte avant l'Enfer à en croire un panneau qui s'élevait sur les rives du Rio Sobrado, étaient fortement imprégnés de

fatalisme. Selon eux, tout était écrit, installé une fois pour toutes. Les choses leur apparaissaient comme immuables. Il est vrai que le climat particulièrement pénible brisait les tempéraments les mieux trempés. Lui-même devait en convenir qui se sentait en permanence somnolent, quasi prostré.

— Cette sylve a des centaines, des milliers de kilomètres de front, argumenta-t-il. Il existe peut-être des passages plus faciles, plus empruntés… Et puis rien ne prouve qu'une fois là-bas on ait envie de revenir. Ou peut-être que ceux qui sont de l'autre côté pensent comme toi que c'est impossible et qu'ils renoncent sans avoir jamais essayé. En fait, le plus souvent, ce sont les hommes qui se dressent des barrières en décrétant les choses irréalisables ; aucune forteresse n'est imprenable.

Soudain, l'attitude de la jeune femme changea ; ses yeux se fermèrent à demi et elle observa Jag comme si elle le découvrait. Elle ne l'avait jusqu'alors considéré que comme un simple client, une passe agréable car il était jeune et d'un physique très avantageux, mais elle était frappée brusquement par la façon qu'il avait d'affirmer sa foi, sans coups de gueule, sans rodomontades comme la plupart des autres hommes, plus prompts à s'enflammer oralement que dans la réalité.

— Tu vas vraiment traverser ? fit-elle à nouveau.

En fait, son siège était fait et sa question n'était destinée qu'à se convaincre elle-même.

Jag le prit comme ça qui ne se donna pas la peine de répondre.

À cet instant, la pluie redoubla et des chiens se mirent à aboyer à l'extérieur. Un véritable concert. C'était incroyable ce que ce village recelait de chiens. De véritables meutes errantes qui déambulaient parmi toutes les traboules, caparaçonnés de boue, le pelage à ce point crotté qu'il était impossible souvent d'en définir la couleur. Des animaux cependant dociles, dénués d'agressivité, que la marmaille du coin chahutait sans problème.

Comme Jag et Cavendish s'étaient étonnés de ce raz de marée canin, on leur avait appris qu'il s'agissait là de chiens descendant d'équipages anciens, ayant appartenu à des colons spécialisés dans

la chasse à l'indigène, des hobereaux locaux bouffeurs de peaux cuivrés.

— Je peux te faire confiance ? s'enquit tout à coup la jeune femme.

Jag gonfla les joues.

— Ça dépend pour quoi…

Ignorant sa réserve, elle inspira profondément avant de se lancer.

— Je sais où on peut trouver de l'or, beaucoup d'or, souffla-t-elle.

— Alors ta fortune est faite, renvoya Jag sans marquer la plus petite parcelle d'émotion.

— Je sais où se trouve l'or mais il faut aller le chercher, renchérit la fille.

— Tant mieux pour toi mais je ne vois pas pourquoi tu me dis ça à moi ?

— Parce que tu me sembles capable de me mener jusque-là !

— À combien d'hommes as-tu fait cette proposition ?

La jeune femme fit un bond.

— À aucun, pour qui me prends-tu ? siffla-t-elle des éclairs dans les yeux.

— Pourquoi moi, alors ? s'étonna Jag.

— Parce que je sais juger les hommes et que tu me sembles à la fois capable et honnête. Voilà pourquoi !

— Je suis aussi désintéressé, fit Jag. Je n'ai pas une âme de possédant ; je ne tiens pas à aliéner ma liberté, même pour mon poids d'or.

— Tu ne me crois pas ! décréta la jeune femme. Attends un peu !

Et, sans perdre un instant, elle se baissa, déplaça un tapis élimé, souleva une latte de plancher et réapparut porteuse d'un coffret de bois qu'elle déposa religieusement sur le lit.

— Tu vas voir, fit-elle alors en l'ouvrant.

Recouvrant un peu de revif, Jag se coula en avant et bloqua le couvercle de la main.

— Tu perds ton temps, je ne veux rien savoir, dit-il. Vraiment.

Elle darda sur lui un regard au vitriol.

— Tu ne me crois pas ! répéta-t-elle. Mais tu vas voir !

Ce disant, elle se dégagea, tira le coffret à elle, l’ouvrit.

Jag vit alors une boule de couleur noire jaillir de la boîte, s’élever à un bon mètre au-dessus du lit pour rester ainsi suspendue entre plancher et plafond.

Intrigué, notre homme demeura interdit, les yeux exorbités, à contempler la masse sombre, à peine plus grosse qu’une bille qui flottait dans la semi-pénombre.

Devant son visage ahuri, la fille éclata de rire.

— C’est une Pierre de Lune, l’informa-t-elle. Elle vient du Cercle de Terre de Ciel. C’est là que se trouve l’or !

Nullement convaincu, Jag se mit à genoux, passa sa main au-dessus et en dessous de l’espèce de calot pour s’assurer qu’il n’y avait aucun truc. Cependant, l’absence de fil invisible ne parvint pas à apaiser son incrédulité.

— J’ai déjà vu des phénomènes de ce genre, fit-il au bout d’un moment. C’est toi qui diriges cette pierre ; ça s’appelle de la télékinésie… C’est la faculté de soulever des objets à distance.

La fille haussa les épaules.

— Si j’avais ce don, je ne moisirais pas ici, tu peux me croire, siffla-t-elle. Pourquoi vouloir toujours compliquer les choses ?

Se hissant sur la pointe des pieds, elle attrapa la pierre entre deux doigts, la tendit à Jag qui hésita une seconde avant de s’en saisir.

Son trouble s’accentua en la sentant froide au toucher car, inexplicablement, il s’attendait à la trouver sinon brûlante, du moins tiède. Or elle était glacée.

Dubitatif, il voulut la faire rouler dans sa paume, pour mieux l’observer, mais elle lui échappa bientôt pour monter droit vers le plafond et se stabiliser soudain, comme si elle avait heurté un obstacle invisible.

Il demeura un instant perplexe, décontenancé, car il n’avait jamais été confronté à pareil prodige ; puis un sourire étira ses lèvres et il se saisit derechef du curieux caillou en prenant bien soin cette fois de ne pas le laisser s’envoler.

Le faisant doucement rouler sous ses doigts, il en éprouva la texture. Il s'agissait d'une roche de type éruptive qui avait à coup sûr connu l'épreuve du feu.

L'ayant observée sur toutes les coutures, Jag, amusé, finit par la relâcher. Libérée, au lieu de tomber, comme n'importe quelle masse compacte, elle monta d'une petite aune avant de se stabiliser d'un seul coup sans plus bouger d'un millimètre.

— Qui t'a donné ça ? s'enquit Jag soudain dévoré de curiosité.

— Un client ; un prospecteur.

— En voilà un au moins que l'Ogresse Verte n'a pas digéré ! la taquina-t-il gentiment.

— Il est mort tourmenté par la fièvre, renvoya-t-elle acerbe. On n'échappe pas à la sylve !

— Et malgré cela, tu tiens à y aller ?

— Avec toi, oui !

— Tu ne me connais même pas !

— Il me faut peu de temps pour juger un homme ; et toi tu n'es pas comme les autres !

— Justement. L'or ne m'intéresse pas, je te l'ai dit.

— Parce que tu t'obstines à le considérer comme une fin mais il faut le prendre comme un moyen. L'or délie les langues, aplanit les obstacles, rallie les bonnes volontés…

— Il éveille aussi les convoitises !

— Tu me sembles de taille à assurer ta sécurité.

— Parce que je n'ai rien à défendre, que ma vie !

Désarçonnée par la résistance de son interlocuteur, la jeune femme demeura un moment silencieuse mais on devinait à son regard acéré qu'elle n'avait pas encore renoncé.

— Cet homme que tu recherches, je suis sûre que tu le retrouverais dix fois plus vite si tu disposais de fonds importants.

Là, Jag dut reconnaître qu'elle avait raison. Comme partout où il arrivait, il s'était inquiété de l'éventuel passage de Patch, son père adoptif, l'homme qui lui avait tout appris de ce qu'il savait, et qu'il avait longtemps cru mort, abattu par d'anciens complices, sous ses

yeux, dans un bordel de troisième zone. Il avait alors vécu avec le souvenir, jusqu'à ce que le Destin le mette en présence d'une des filles du bobinard, laquelle lui avait révélé que Patch n'était pas mort comme il l'avait toujours pensé, qu'il était longtemps resté dans un coma profond avant de revenir parmi les vivants avec, hélas, un handicap de taille : une amnésie totale. Après quoi, totalement incapable de s'assumer, il avait été vendu à un Puissant en mal de main-d'œuvre pas trop regardant sur l'âge.

Tout d'abord profondément éprouvé, Jag avait fini par reprendre le dessus. Après tout, rien n'était perdu. Patch était vivant et c'était tout ce qui comptait. D'autant qu'un gaillard comme lui parviendrait certainement à recouvrer toute sa lucidité. Le reste ne serait qu'un jeu d'enfant. Un homme de sa trempe, avec la liberté dans ses gènes, finirait fatalement par fausser compagnie à ses geôliers pour prendre la direction du sud, la voie dans laquelle Jag s'était engagée, d'abord par fidélité pour la mémoire de celui qu'il croyait mort, et ensuite parce que c'était le seul chemin à emprunter pour retrouver sa piste.

Pas plus dans ce village que dans les sites précédemment traversés il n'avait trouvé d'échos à ses questions. Aucune trace de Patch. Mais cela n'impliquait rien. Tous les chemins menaient au sud. Mais il était vrai qu'avec plus de moyens, les choses prendraient une autre tournure.

Jag demeura cependant réticent.

— L'or peut donner des idées à ceux qui n'en ont pas, dit-il.

— Je ne pense pas qu'on puisse te balader bien longtemps, rit la fille. Je me trompe ?

— Tant que je ne dispose pas d'une piste sérieuse, peu importe que je sois fortuné ou pas, ergota-t-il encore.

— L'or pourrait te permettre une plus grande rapidité d'action. Tu serais en mesure d'acheter un véhicule, de te procurer du carburant, de sillonner plus de territoire dans un minimum de temps…

Jag se tut. À l'extérieur, un chien couina. Les aboiements cessèrent. Le tambourinement de la pluie sur les feuilles de palmier masqua soudain tous les bruits de fond.

Obstinée, la jeune femme se pencha au-dessus du coffret pour en extraire un rouleau de peau quelle déroula avant de le déplier sur le lit.

Apparut alors un plan sommaire, dessiné au rouge sombre, par un artiste visiblement peu doué pour l'art pictural.

— Il l'a tracé avec son propre sang, commenta la fille, car il n'avait rien d'autre pour écrire.

Jag eut une grimace. Si l'on s'en remettait à l'inextricable entrelacs qui parcourait la peau tous azimuts, le malheureux avait failli mourir exsangue.

— Nous sommes là ! fit la jeune femme en désignant une croix grossière qui figurait sur l'un des bords du parchemin.

— Et tous ces traits, ça représente quoi ?

— Des cours d'eau, des rivières, des fleuves…

— Mais ils sont tous de la même grosseur, comment on peut s'y reconnaître ? Comment savoir s'ils sont navigables ou pas ?

— En les empruntant ou en les suivant à pied, selon. On verra le moment venu.

Jag eut une nouvelle grimace. Le plan lui rappelait des planches anatomiques se rapportant à la circulation sanguine qu'il avait feuilletée au hasard de ses errances.

— Et ça, qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il en désignant une autre croix au tiers du tracé.

— Le comptoir du Chinois.

Devant son air ahuri, elle précisa :

— C'est un commerce, une boutique où on peut s'approvisionner en vivres, en armes ; il a également des filles pour ceux que ça intéresse… Les siennes et sa femme. On dit qu'il y a aussi des garçons mais je ne sais pas si ce sont les siens…

La perplexité de Jag se renforça.

— Comment peut-il survivre dans cette forêt ? s'étonna-t-il. Avec quelle clientèle ? Et la marchandise, où se la procure-t-il ?

Ce fut au tour de la jeune femme de grimacer.

— Je n’en sais pas plus que toi, dit-elle. Il paraît simplement que le Chinois est un homme dur en affaires, pour le reste il faudrait lui demander…

— Il est loin d’ici ?

Comme la jeune femme gonflait les joues en signe d’ignorance, Jag poursuivit :

— Ce plan, à quelle échelle est-il ?

— Comment ça, quelle échelle ?

— Les distances ? Combien de kilomètres pour aller jusqu’au comptoir du Chinois ?

La fille haussa les épaules.

— Je ne sais pas ; on verra à l’usage. C’est sur le Rio Sobrado, c’est tout ce que je sais…

Effectivement, en y regardant d’un peu plus près, Jag vit que l’officine du Chinois se situait sur la droite du cours d’eau ; restait calmement à déterminer la longueur du trajet.

Voyant une lueur de triomphe filtrer entre les paupières mi-closes de son interlocutrice, il tint à remettre les pendules à l’heure.

— Ne va pas te faire des fausses idées, gronda-t-il. Je m’inquiète des distances parce que le comptoir est sur notre chemin, c’est tout.

Fine mouche, rompue à toutes les roueries, à tous les contretemps, aux désirs souvent malsains des hommes, à toutes les chienneries de l’existence, la jeune femme décida de ne pas braquer son vis-à-vis, de s’inspirer des circonstances. Forte de son expérience, pétrie de patience, elle s’abstint même de tout commentaire, laissant à son partenaire le soin de conduire la conversation.

Un peu désarçonnée par sa passivité, Jag se demanda s’il n’avait pas été un peu brutal dans sa façon d’affirmer son point de vue. Il laissa s’écouler un moment, puis, gêné par le silence à peine battu en brèche par la pluie, il tira le plan à lui et le consulta d’un peu plus près.

Comme une lecture rapprochée ne lui apprit rien de nouveau, il se décida à renouer le dialogue.

— Je ne vois nulle part d'indication qui concerne un éventuel filon, constata-t-il.

La jeune femme sourit avant de placer son index prolongé d'un ongle carminé interminable au beau milieu de son front.

— Ce qui est important est gravé là-dedans, dévoila-t-elle. Et je ne le révélerai que lorsqu'il sera temps.

— Je croyais que tu savais lire dans les âmes, que j'étais quelqu'un à qui on pouvait faire confiance, ricana Jag.

— Il faut toujours se garder une porte de sortie.

Ce n'est pas de la défiance, juste du bon sens. Sans compter que les secrets finissent toujours par peser sur la conscience…

Le ricanement de Jag se mua soudain en un franc rire. Son interlocutrice lui apparut sous un nouveau jour. Il la trouva brusquement plus piquante, moins résignée qu'il l'avait cru de prime abord.

— En admettant que ta proposition m'intéresse, dit-il, il en faudrait un peu plus pour me convaincre ; tu peux me montrer un échantillon ?

Comme la jeune femme demeurait de marbre, il ajouta :

— Tu ne voudrais tout de même pas que je te croie sur parole ? Ce type qui t'a confié le plan, il t'a bien donné une preuve ?

La fille secoua négativement la tête, faisant voleter des mèches de sa chevelure déjà sèche.

— Il y a des accents qui ne trompent pas, affirma-t-elle. Cet homme était aux portes de la mort, il ne m'aurait pas menti.

— Tu le disais dévoré de fièvre, son esprit battait certainement la campagne.

— Il avait des plages de lucidité, il ne m'a pas menti ; d'autant que je ne lui demandais rien.

Jag marqua un temps d'arrêt avant de reprendre le fil de la conversation. Insensiblement, il s'était laissé entraîner sur un terrain mouvant, s'était engagé un peu trop loin. Le moment était venu de faire marche arrière.

— Tu m'aurais montré une pépite grosse comme le poing que ça n'aurait rien changé, assura-t-il. Je te l'ai dit : je n'ai pas une âme de

possédant et je veux garder l'esprit clair.

La fille se raidit imperceptiblement.

— Tu ne me crois pas ! siffla-t-elle. Finalement, je me suis trompée sur ton compte : tu es comme les autres ! Et même pire encore !

Surpris par la réaction plutôt vive de la jeune femme, Jag décida de changer de tactique. Il fallait absolument qu'il calme les ardeurs de son interlocutrice avant qu'elle n'ameute le voisinage. Il ne manquerait plus que Cavendish, alerté par le tumulte, quitte la table de jeu pour venir aux nouvelles. Si lui, Jag, ne se sentait pas attiré par les richesses de ce monde, il n'en était pas de même pour son compagnon d'aventure. Et la fille n'aurait qu'à prononcer le mot « or » pour qu'il la considère instantanément comme la Reine de Saba et lui prête une oreille on ne peut plus attentive.

— On ne s'embarque pas pour une croisière, avança-t-il prudemment. Tu le sais bien. Dès lors, chacun ne pourra compter que sur lui-même et tu n'es pas taillée pour affronter de pareils périls…

— Tu crois ça ! cracha la fille. Attends un peu ! Tu vas voir de quoi je suis capable !

Pivotant alors sur elle-même, elle courut jusqu'à la chaise où Jag avait déposé ses vêtements et revint bientôt vers le lit en brandissant le Bowie Knife.

— Tu n'es qu'un porc et je vais te saigner ! éructa-t-elle. Je vais t'émasculer et te faire manger tes génitoires !

Ce disant, véritable furie, elle plongea sur le lit et Jag ne dut qu'à une dérobade de toute dernière extrémité d'échapper à la lame étincelante, laquelle traversa la maigre paillasse qui servait de matelas avant de ruiner le sommier fatigué et d'en laisser transparaître les entrailles métalliques sous la forme de ressorts rouillés et vibrants.

Surpris à la fois par la soudaineté et la virulence de l'attaque, Jag, tombée dans la ruelle, se redressa vivement, sans toutefois encore bien prendre au sérieux la conduite de la jeune femme.

Dépitée par son échec, cette dernière n'avait cependant pas renoncé à priver Jag de ses œuvres vives. Revenue à la verticale,

bien calée sur ses genoux, le regard flamboyant, ses seins lourds palpitants, elle se tenait face à son adversaire, main basse, lame haute, à ce qu'il semblait aussi instruite des sciences du combat que de celles de l'amour.

Malgré son allure menaçante, Jag, qui n'avait pas l'habitude de se mesurer aux femmes, eut le tort de ne pas s'impliquer totalement.

Mal lui en prit si l'on songe que la fille se détendit tout à coup et zébra l'air d'un moulinet argenté avant de revenir à sa posture initiale, prête à frapper à nouveau.

Son assaut avait été si vif que Jag crut tout d'abord à une mesure d'intimidation, une passe d'essai. Mais une cuisante brûlure au niveau de l'avant-bras gauche le détrompa brutalement. Baissant les yeux, il se découvrit une estafilade sanglante une main au-dessus du poignet qui lui arracha un grognement de rage.

Mettant à profit son défaut d'attention, la jeune femme voulut réitérer son attaque mais notre homme se recula précipitamment et la pointe de la lame lui frôla les abdominaux sans cependant entailler la chair.

Comprenant qu'il n'aurait pas trente-six chances, qu'il avait manifestement mal appréhendé la situation, Jag repoussa le lit du pied, déséquilibrant son adversaire sans la mettre pour autant hors d'état de nuire.

Peu désireux d'encaisser une mauvaise blessure dans ces circonstances singulières, et ne tenant pas non plus à éliminer définitivement la jeune femme, qu'il ne pouvait pas considérer comme un ennemi traditionnel, Jag opta pour une solution bâtarde en empoignant l'armature du sommier et en retournant le lit.

Fort de son action, sûr d'avoir renversé la situation, il se précipitait pour tirer profit de sa manœuvre lorsque le bruit d'une fusillade le figea.

Il n'y eut en fait qu'une seule détonation que Jag identifia comme venant du rez-de-chaussée, de la salle où se disputait la partie de poker. Étouffé par la distance, et aussi par le tambourinement de la pluie, le coup de feu n'avait pas fait plus de fracas qu'un bouchon de champagne et il fallait avoir l'oreille exercée de Jag pour saisir la nuance.

Simultanément, il entendit un hurlement strident, plus proche celui-là, un son de cavalcade sur le plancher de l'étage, puis la porte de la chambre s'ouvrit soudain à la volée, allant frapper la cloison, pour laisser le passage à une fille totalement nue, le visage déformée par la terreur, la bouche ouverte sur un cri qui n'en finissait pas de lui déchirer la gorge.

CHAPITRE II

Épouvantée, ne s'appartenant visiblement plus, la nouvelle venue télescopa Jag, le rejeta sur le côté, et il ne dut qu'à un heurt contre le sommier renversé de ne pas perdre l'équilibre.

Abasourdi, il vit alors la fille stopper soudain net, comme si elle s'était heurtée à un mur invisible, porter les mains à son cou tandis que son cri s'étranglait dans sa gorge.

Puis ses jambes semblèrent se dérober sous elle et elle commença à fléchir insensiblement en vomissant de grands jets de sang qui fusèrent comme des éruptions de geyser.

Anéanti, Jag la vit alors s'affaler. Ses genoux claquèrent contre le plancher et elle demeura un moment immobile, pénitente singulière, avant de s'affaisser dans un dernier hoquet cinabre, comme emportée par le poids de sa tête.

Incrédule, les yeux exorbités, Jag aperçut soudain son adversaire. Tout à l'incroyable spectacle qui venait de se dérouler près de lui, il l'avait quelque peu oubliée.

Mais pas elle à ce qu'il semblait.

Comme dans un cauchemar, il la vit se matérialiser à deux pas de lui, armée du Bowie Knife qu'elle tenait par la lame. Rejetant son bras en arrière, elle le détendit brutalement et le couteau fendit l'air moite et surchauffé, passant à deux travers de main de Jag avant d'aller se planter dans le store qui faisait office de fenêtre où il resta fiché.

Dans un premier temps, notre homme se félicita de la maladresse de la jeune femme. Puis il lui apparut qu'elle n'avait décidément pas pu se montrer si malhabile et son soulagement se mua en un

sentiment d'étonnement, renforcé par le fait que le Bowie Knife demeurait enfoncé bien droit jusqu'à la garde dans le fin store en lamelles de bois, défiant ainsi logique et pesanteur.

Répondant à son interrogation, le store se détacha brusquement du linteau, s'arrachant par à-coups comme une étoffe, pour finalement s'abattre en avant, à l'intérieur de la pièce, révélant une forme que Jag, abasourdi, identifia bientôt comme un corps.

Confondu, Jag jeta un regard ahuri à la jeune femme avant de marcher vers la fenêtre.

Le corps était celui d'un homme de taille moyenne, moins d'un mètre soixante-dix, à la peau plus noire que rouge, aux membres courts, presque simiesques, aux muscles saillants. Il était vêtu d'un seul entre-jambes en coton fin de teinte vert foncé et portait, suspendus à l'épaule, un panier rond gros comme les deux poings et une espèce de gaine d'une trentaine de centimètres de long. Il avait le crâne soigneusement rasé, luisant comme une boule de billard, juste recouvert en son faîte d'une bande de cheveux aile de corbeau, crinière qui s'étendait de la naissance du nez jusqu'au bas de la nuque, et coulait facilement jusqu'à la taille. Sa main droite était refermée sur un tube noir qui mesurait pas loin de trois mètres.

Rejoignant Jag, la fille retourna le corps de son pied nu avant de s'accroupir.

— Jivaro de la tribu des Antipas, constata-t-elle en retroussant les lèvres du mort pour découvrir des canines soigneusement taillées en pointe et recouvertes d'un vernis végétal d'un noir de jais.

Puis, soulevant le store, elle récupéra le Bowie Knife libéré par la manipulation du cadavre, en essuya soigneusement la lame, d'abord dans l'abondante crinière puis, pour finir, sur l'espèce de pagne du mort avant de le rendre à Jag de plus en plus soufflé.

— Tu as de la chance, c'est toi qu'il visait, déclara-t-elle. Les Antipas ne tuent jamais les femmes, ils les servent au contraire…

Jag fronça les sourcils.

— Quelles femmes ?

— Les Indiennes blondes. Les Amazones.

Puis, sans s'étendre plus avant, elle se glissa jusqu'à l'autre victime, la fit rouler sur le côté, profita de ce qu'elle était encore chaude pour lui déplier les bras, mettant en évidence un projectile profondément enfoncé dans le cou qu'elle arracha d'un coup sec avant d'en porter la pointe à ses narines.

— Venin de cobra et de bongare noir, diagnostiqua-t-elle après l'avoir rapidement humé. De quoi foudroyer un éléphant !

Un frisson parcourut rétrospectivement l'échine de Jag. Il l'avait échappé belle ! Sans l'arrivée intempestive de cette fille, il se serait immanquablement bloqué la fléchette empoisonnée.

Récupérant machinalement le projectile, il l'examina avec une curiosité mêlée de crainte. Il s'agissait en fait, eu égard à sa longueur, une bonne trentaine de centimètres, d'une véritable flèche plutôt qu'un dard amélioré. L'engin était taillé dans du bambou bien droit soigneusement poncé et effilé de manière à lui conserver un parfait équilibre. Une boule de coton remplaçait l'empennage traditionnel des flèches, mais dans le cas présent elle était certainement destinée à davantage assurer la propulsion du projectile que son équilibre.

Impressionné, Jag s'en retourna près de la dépouille du Jivaro, passa succinctement son armement en revue. L'inventaire fut des plus rapides. Le carquois regorgeait de flèches réparties dans deux compartiments et le panier fond était bourré de coton.

Jag s'intéressa alors au long tube noir, démesuré par rapport à la taille de son propriétaire, le propulseur des flèches mortelles, une simple sarbacane. Il. allait pour dégager la singulière arme des doigts du mort lorsqu'un signal d'alarme lui éclata dans la tête.

Cavendish !

Encore sous le coup de l'émotion, il avait complètement oublié l'éclaireur.

Le voyant soudain bondir vers la sortie, la jeune femme s'interposa.

— Je vais passer la première, le prévint-elle. Ils hésiteront à tirer sur une femme ; elles sont tabous.

La poitrine écrasée par l'angoisse, ayant du mal à réaliser, à pénétrer de plain-pied dans un cauchemar aussi brutal qu'inattendu,

Jag, d’ordinaire plus incisif, se rangea à la raison de sa partenaire et il la suivit dans le couloir, le souffle court, attentif au moindre son.

Se dirigeant vers la plate-forme palière, ils arrivèrent bientôt à hauteur d’une chambre dont la porte béait. Par gestes, la jeune femme attira l’attention de Jag sur le sol. Baissant les yeux, il aperçut une flaque sombre sur le plancher et une main de glace lui broya le cœur lorsqu’il se rendit compte qu’il s’agissait de sang.

À l’intérieur de la pièce, cassé en travers du lit, un corps gisait, décapité, bras ballants.

Heureusement, Jag n’avait rien absorbé depuis un bon moment, sinon son estomac lui serait remonté jusqu’à la luette et il se serait retourné de l’intérieur comme une chaussette.

Serrant les dents, évitant la mare sanglante, il recolla aux basques de sa compagne et ils descendirent l’escalier sans bruit, d’une même foulée, lui mettant ses pas dans les siens.

Ce luxe de précautions fut déployé en vain.

Parvenus sur le palier intermédiaire qui surplombait la salle, ils se rendirent rapidement compte qu’il n’y avait plus personne à surprendre, pas plus qu’on ne les attendait.

Malgré cela, l’endroit grouillait de monde.

En l’espace d’une seconde, Jag découvrit l’horreur. Un spectacle hallucinant. Une odieuse boucherie.

À terre, sur le comptoir, sur les chaises, sur les tables, des dépouilles encore frémissantes, têtes tranchées au ras des épaules, achevaient de se vider de leur sang. Du sang, justement, il y en avait partout. Le plancher était rouge, les murs éclaboussés de longues traînées écarlates, le plafond constellé d’étoiles cinabres.

Un trou en guise d’estomac, Jag ne put contenir un cri de détresse. Bousculant la jeune femme, il dévala la dernière volée de marches et commença à courir de cadavre en cadavre, les retournant comme des poupées de son, à la recherche du corps de son frère d’aventure.

Il dut cependant bientôt interrompre sa macabre séance de recherches, réalisant que tous les corps étaient privés de tête et de ce fait inidentifiables.

S'arrêtant alors net, il tenta de se concentrer, de se souvenir de la tenue de Cavendish mais ses idées lui échappaient et il était incapable d'aligner deux pensées cohérentes. D'autant moins qu'il s'aperçut soudain de l'arrivée dans l'établissement de chiens errants et de porcs sauvages, certainement attirés par l'odeur fade de la tuerie, meute sans foi ni loi qui avait entrepris de flairer les atroces blessures, de lécher le sang largement répandu avant de passer à des actions moins innocentes.

Comme il marchait vers eux pour les disperser, quelques molosses se retournèrent contre lui, grondant, babines relevées sur des crocs éburnéens, le poil hérissé.

Les connaissant de longue date, la jeune femme les rappela à l'ordre de quelques paroles de circonstance avant de les refouler vers la sortie à l'aide d'un balai de paille de riz.

Resté seul, Jag reprit son terrible inventaire en s'efforçant de ne pas céder au sentiment d'effroi qui annihilait ses facultés les plus ordinaires.

Il bloqua d'abord sa respiration durant une trentaine de secondes, histoire de recouvrer un minimum de bon sens. Puis, tentant de faire le vide dans son esprit, d'agir comme une mécanique, un robot dénué d'émotivité, il se remit à sa pénible tâche.

Une goutte de sang, éjectée de l'une des pales de l'énorme ventilateur chargé de brasser l'air de la salle, s'écrasa soudain sur les pectoraux de Jag, tirant un long trait incarnat sur son torse, balafre liquide qui, malgré son caractère macabre, agit sur notre homme de manière positive si l'on songe que cela lui permit de se repositionner, de retrouver ses marques. En effet, observant tout d'abord cette traînée sanguinolente qui allait en s'étirant jusqu'à sa ceinture abdominale avec un masque de dégoût, il prit tout à coup conscience de sa nudité, ainsi que celle de la jeune femme, et, paradoxalement, le caractère incongru de la situation lui remit les idées en place.

Redevenu lui-même, il promena un regard froid sur le carnage, détaillant chaque corps décapité avec le détachement d'un équarrisseur, faisant totalement abstraction des rus de sang qui

détrempaient le plancher, et des nuées d'insectes volants ou terrestres mystérieusement avertis de la boucherie.

Une première analyse réconforta notre homme.

Aucun des cadavres présents ne lui rappelait Cavendish. L'éclaireur portait une veste de peau frangée et il n'y avait là que des vêtements en lin, chanvre ou coton, plus appropriés au climat.

À demi rasséréné cependant, ne tenant pas à céder trop tôt à un soulagement libérateur, Jag refit son inventaire en passant cette fois entre les tables dont certaines, la plupart, toujours debout, offraient l'aspect d'un décor familier et rassurant qui tranchait avec la tuerie.

Ignorant les cartes, les jetons multicolores, les verres à demi pleins ou renversés, Jag s'attarda sur les dépouilles rejetées sur le dossier des chaises, affalées sur des bords de table ou bien tassées sur le sol. Il poussa la conscience jusqu'à passer derrière le bar, par sécurité, et put alors laisser éclater une joie déplacée dans le contexte mais ô combien vivifiante.

Comme la fille revenait, ruisselante de pluie, le balai à la main, semblable à une sorcière au retour d'un sabbat, Jag la mit au courant.

— Mon ami n'est pas là, dit-il la gorge serrée.

Puis il lui vint soudain à l'idée que toutes les victimes n'étaient peut-être pas à l'intérieur et il demeura muet, bouche bée, gris de peur, accroché aux lèvres de la jeune femme.

— Il n'est pas dehors non plus, le rassura la fille, fine mouche. Ils n'ont tué que les vieux… ou les infirmes, poursuivit-elle en fixant la dépouille d'un manchot. Les autres, ceux qui pouvaient servir, ils les ont emmenés avec eux…

— « Servir » ? éructa Jag.

— Les Amazones ont besoin d'hommes pour assurer leur survivance ; les Antipas sont chargés de les approvisionner.

Jugeant que ses propos pouvaient prêter à confusion, la jeune femme précisa :

— C'est surtout de descendance qu'il faut parler. Les prisonniers doivent avant tout être en mesure de reproduire ; c'est pour cela qu'il faut des mâles dans la force de l'âge et dénués de tares…

Désignant du menton les nombreux cadavres, elle commenta :

— Tous ceux-là ne faisaient pas l’affaire, alors les Antipas les ont tués pour leur compte personnel, pour leur collection de têtes. Les autres, ceux qui comme ton ami offraient un quelconque intérêt, ont été endormis, également à la sarbacane. C’est leur manière d’opérer. Il y avait longtemps qu’on n’avait pas assisté à un raid de ce genre.

— Pourquoi a-t-on essayé de me tuer, moi ? demanda Jag. Je ne suis pas si vieux, et je ne suis pas éclopé ; j’aurais fait une bonne recrue, non ?

— Une simple question de tactique, certainement, fit la jeune femme. Les Antipas se sont concentrés sur la salle, là où il y avait le plus de monde. Une fois leur choix arrêté, ils auront décidé de supprimer tous les hommes qui se tenaient à l’étage, par mesure de sécurité. Présent dans la salle, tu aurais été du voyage…

Ces nouvelles révélations laissèrent Jag songeur. Ce qui arrivait était proprement ahurissant. Cavendish avait été enlevé pour servir d’étalon ! Tout ce carnage pour regrouper une poignée de reproducteurs destinés à perpétuer la lignée d’une tribu féminine ! Il y aurait presque eu de quoi rire, si ce n’avait été tous ces corps décapités, toute cette atmosphère d’abattoir !

Un instant, Jag mesura le piquant de la situation. Il imagina Cavendish, sortant de son coma pour être présenté à des femelles en quête d’étreintes amoureuses. Tel qu’il le connaissait, ce dernier s’arrangerait à coup sûr pour honorer les plus séduisantes !

Les ailes du doute vinrent cependant effleurer Jag.

— Et après ? s’entendit-il demander soudain. Après les séances d’accouplement, il se passe quoi ?

La fille eut une moue dubitative.

— Il se colporte des tas de choses à ce sujet, dit-elle, mais on n’a aucune certitude.

L’angoisse revint aussitôt habiter Jag.

— Et qu’est-ce qu’on raconte ? chevrota-t-il.

— Certains comparent les Amazones à des mantes religieuses et prétendent qu’une fois leur frénésie sensuelle apaisée, elles

suppriment leurs mâles ; d'autres assurent qu'elles s'en servent comme esclaves ; d'autres encore affirment qu'elles les relâchent dans la forêt avec une pépite d'or chacun en guise de récompense…

— Et qu'est-ce qu'il faudrait croire, selon toi ?

La jeune femme gonfla les joues.

— Un peu des trois, fit-elle. Dans ce domaine, tout est possible. En tout cas, personne n'est jamais venu témoigner d'une visite chez ces Indiennes blondes. Ce qui est normal si elles tuent leurs partenaires ou si elles les gardent en esclavage. De toute façon, même si elles les relâchent, ils ne doivent pas aller bien loin pour autant. Il y a pas mal de peuplades cannibales toujours à l'affût de gibier…

Jag sentit son estomac se contracter.

— Ils n'ont pas eu le temps de parcourir beaucoup de chemin, on pourrait peut-être les rattraper, siffla-t-il.

La fille eut un haussement d'épaules qui fit tressauter ses seins plantureux.

— Il fait nuit noire, au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, laissa-t-elle tomber. Et même si tu repérais leurs traces, tu ne ferais pas deux cents mètres derrière eux : ils piègent leurs arrières. Il n'y a rien à faire, qu'à attendre le jour.

Une chape de plomb s'abattit sur Jag. Contrairement à ce qu'il avait pensé un moment, rien ne s'arrangeait, au contraire. Cavendish n'était pas du nombre des morts mais son sort n'était guère plus enviable. C'était reculer pour mieux sauter. Une simple question de temps. Et lui qui ne pouvait rien tenter, rien entreprendre, qui était condamné à attendre que le jour se lève alors que l'éclaireur ne serait plus jamais si proche.

L'inquiétude devait se peindre sur son visage car la jeune femme se fit apaisante.

— Ils ne le tueront pas, assura-t-elle. Pas avant la cérémonie des noces ; sinon ce serait déjà fait…

Loin de mettre du baume au cœur de Jag, cela ne fit que renforcer son sentiment de détresse, d'impuissance. Malade

d’angoisse, d’inaction, il dut à nouveau promener son regard sur le décor pour se pénétrer de la réalité.

À présent, le plancher était noir d’insectes, nuées de charognards ailés et trottinants dont les mandibules et autres appareils perforants, aspirants, broyeurs et suceurs faisaient petit à petit naître une odieuse symphonie dont les accents gloutons et fracasseurs finissaient par se substituer au crépitement de la pluie.

Cette nouvelle rumeur ramena Jag en arrière et il prit alors conscience du formidable silence qui avait entouré le massacre. Sans ce coup de feu, bavure dont on ne retrouvait pas de traces puisque aucun des agresseurs n’était du nombre des victimes, sans cette détonation donc qui avait également alerté les occupants de la chambre voisine, obligeant les Jivaros chargés de la surveillance de l’étage à passer à l’action, jamais Jag n’aurait soupçonné quoi que ce soit et il n’aurait pris conscience du carnage que bien plus tard, serait entré dans le cauchemar de plein fouet, sans préparation… Bien sûr, cela n’aurait rien changé au niveau de la marge de manœuvre de Jag, puisqu’il ne pouvait rien entreprendre avant le lever du jour, mais l’enchaînement des faits lui avait au moins permis de savoir que Cavendish était encore vivant, ce qui n’aurait pas été évident après le passage des chiens errants, porcs sauvages et autres insectes nécrophages.

— Où se trouve le territoire de ces… Amazones ? s’enquit soudain Jag. Combien de temps faut-il pour le rejoindre ?

La jeune femme eut un demi-sourire.

— C’est loin, ricana-t-elle. Là où tu ne voulais pas aller, précisément.

Les traits de Jag se crispèrent.

— Tu ne veux pas dire que…

La fille hocha doucement la tête.

— Si. C’est aux confins du Cercle de Terre de Ciel.

Le regard de Jag se fit polaire, ses paupières se réduisirent à deux minces fentes dépourvues d’humanité.

— Je ne sais pas trop à quoi ça tient mais je ne me sens pas d’humeur à plaisanter, grinça-t-il.

La fille haussa les épaules.

— Tu me poses une question, j'y réponds, souffla-t-elle.

— À t'écouter, personne n'était jamais venu témoigner d'un séjour chez elles, alors je peux m'étonner que tu saches d'un seul coup les situer si bien ; et que ça cadre juste avec tes préoccupations…

— Il n'y a sûrement pas trente-six endroits où on peut trouver de l'or dans cette forêt, même si elle est démesurée, affirma la jeune femme. On peut donc en déduire raisonnablement que le territoire des Indiennes blondes coïncide avec mon plan : c'est une pure question de logique.

Jag conserva le silence. Décidément, tout filait en guenille. La situation lui échappait totalement au profit de cette fille qui se découvrait de minute en minute la plus rompue des rouées.

— Comment tu t'appelles ? s'inquiéta-t-il abruptement en la toisant sans complaisance.

— Shauna. Pourquoi ?

— Parce que j'aime bien connaître le prénom de mes équipiers, grogna Jag. Ça fait gagner du temps.

— Et qui te dit que j'aie la moindre envie de faire équipe avec toi ? siffla la fille. D'où tu tiens ça ?

— Il n'y a pas dix minutes, tu cherchais à me tuer rien que parce que je ne voulais pas m'encombrer de toi, fit Jag en perdant un peu pied.

— C'était il y a dix minutes, les femmes sont changeantes, tu devrais le savoir. Et puis je ne voulais pas vraiment te tuer, juste t'émasculer…

Passablement énervé par l'attitude déroutante de son interlocutrice, peu sensible par essence au marivaudage et autres conversations de salonniers, et encore moins dans le contexte, Jag mit fin à la polémique en exhibant son Bowie Knife.

— Tu as le choix entre m'accompagner de bonne grâce et collaborer, ou bien croupir ici après m'avoir donné tous les renseignements qui ne figurent pas sur ton plan.

— Je pourrais te raconter n'importe quoi…

Jag secoua farouchement la tête.

— Je ne me contenterai pas de vagues informations, assura-t-il le regard noir. Je n'ai pas une âme de tortionnaire mais je me fais fort de t'arracher tout ce que tu sais. Je ne sais pas à quoi tu ressembleras quand j'en aurais fini avec toi, je ne suis pas sûr que ce que j'aurais fait me plaira bien mais tu auras vidé ton sac, crois-moi !

Comme Shauna le fixait, interdite, ébranlée par sa soudaine détermination, il ajouta :

— Cavendish, c'est le frère que je me suis choisi, et, pour ton malheur, j'ai le sens de la famille !

Les yeux de la fille devinrent flous.

— J'avais un frère aussi, plus vieux que moi, murmura-t-elle.

— Il est mort ? s'apitoya Jag.

Un ricanement lui répondit.

— J'espère bien, je prie pour ça, mais ça m'étonnerait ! cracha la jeune femme le regard flamboyant. La vermine a la vie dure… Ce porc m'a dépucelée quand j'avais treize ans pour être sûr que ça se passe bien, que je ne sois pas traumatisée à vie ! Après, il m'a obligée à coucher à droite à gauche, suivant les circonstances… Il me « manageait », selon son expression. J'ai filé alors qu'il projetait de me coller dans une maison d'abattage. J'ai beaucoup de tendresse pour mon grand frère, je pense souvent à lui… chaque fois que je suis obligée d'écarter les cuisses, précisément !

Jag se racla la gorge. Il se sentait soudain ridicule, nu comme un ver avec son arme à la main, après les révélations de son interlocutrice. Cependant, il ne pouvait se permettre de mollir. Le destin de Cavendish dépendait de sa détermination. Après tout, il n'était pas responsable du sort de cette fille. Son passé ne lui incombait pas. D'ailleurs elle n'était pas un cas isolé. Dans cette nouvelle Dimension Sauvage, les femmes n'avaient guère de facilité pour subsister ; elles n'étaient le plus souvent que des objets de plaisir, des proies qui passaient d'un maître à un autre pour finir comme véritables bêtes de somme, dans un esclavage anesthésiant dès lors qu'elles avaient fini de plaire.

— Avec ou sans toi, j'irai jusque là-bas, l'avertit Jag. J'irais jusqu'en enfer s'il le fallait. À ta place, je profiterais du voyage. Tu

semblais pourtant décidée, je ne vois pas ce qui te fais encore hésiter…

Shauna eut un sourire.

— Ma nature, dit-elle. J'ai tellement été obligée de subir que je ne sais plus dire oui, même quand j'en ai envie. Il va me falloir du temps pour me réadapter.

— Du temps, c'est ce qui nous manque le plus ! gronda Jag. Tu vas devoir brûler les étapes !

Désignant les cadavres environnants, il ajouta :

— Je monte me rhabiller ; il faut se dépêcher si on veut encore enterrer ceux-là !

— Ils peuvent attendre, rauqua la jeune femme, les yeux tout à coup brûlants de fièvre. Et de toute façon ceux qui ont réussi à échapper au massacre le feront ; c'est l'affaire de quelques heures et ça ne changera pas grand-chose…

Elle se tut un moment, passa le bout de sa langue sur ses lèvres avant de murmurer :

— Nous avons sûrement mieux à faire qu'à jouer les fossoyeurs.

Ayant peur de comprendre, Jag fronça les sourcils.

— Tu ne veux pas dire que tu penses sérieusement à…

Elle hocha verticalement la tête.

— Bien sûr que si… Et toi aussi, insista-t-elle en fixant un point précis de l'anatomie de Jag.

Effaré, ce dernier suivit son regard pour constater avec confusion qu'il arborait un état d'excitation assez avancé.

— Tu n'y peux rien, fit Shauna en avançant vers lui. C'est le climat, l'atmosphère, l'odeur du sang, la proximité de tous ces morts alors que tu es toujours en vie… C'est ton corps qui parle, qui réclame !

Ce disant, elle fut sur lui et sa main se referma sur son membre tendu à lui faire mal. Elle se colla contre lui. Un bruit mouillé sanctionna leur contact, une onomatopée comique qui ne leur tira pourtant aucun rire.

Se servant du sexe de Jag comme d'un crayon, elle se le glissa avidement entre les cuisses avant de l'amener à l'orée de son vagin

ruisselant. Là, elle le promena d’abord sur les lèvres de son intimité puis le frotta longuement sur la perle de chair de son clitoris avant de le guider d’une main experte et impatiente dans les profondeurs de sa béance.

Alors, ne s’appartenant plus, elle referma ses bras autour du cou de Jag, se hissa à son niveau, lui entoura la taille de ses jambes nouées derrière son dos.

Feulant comme une panthère, elle commença aussitôt à s’agiter, à se trémousser, à se pourfendre, s’empaler sur l’épée de chair de Jag, lequel avait l’impression de s’enfoncer dans un volcan.

Un bruit en provenance de l’étage mobilisa soudain son attention et il se figea.

Le sentant tout à coup déconcentré, Shauna arrêta de lui manger les lèvres.

— C’est le vent, souffla-t-elle. Une porte qui s’est refermée. Rien d’important. Continue… Baise-moi !

Et pour donner plus de poids à sa prière, elle glissa une main fureteuse entre eux et flatta les testicules de son amant, les faisant rouler entre ses doigts comme des billes d’acier.

Ainsi traité, Jag oublia tout. Laissant tomber son Bowie Knife qu’il n’avait pas encore abandonné, il empauma les fesses de sa partenaire et l’écrasa contre lui, s’introduisant encore plus profondément en elle, lui arrachant un cri singultueux qui la rejeta en arrière, déséquilibrant l’étrange montage qui traversa la pièce pour donner contre la rampe de l’escalier dans un craquement apocalyptique.

Craignant d’avoir dépassé la mesure, Jag voulut marquer un temps d’arrêt mais Shauna ne l’entendit pas de cette oreille.

— Continue ! l’exhorta-t-elle. Défonce-moi, je n’aime que ça !

Aiguillonné de la sorte, Jag reprit instantanément sa charge. Labourant le ventre offert, il se lança dans une folle offensive tout en gagnant le premier étage.

Donnant encore contre la rampe, montant une marche pour en redescendre deux, gémissant, ahanant, ils parvinrent enfin au niveau supérieur et enfilèrent le couloir qui menait à leur chambre en

rebondissant de paroi en paroi, comme un bateau privé de commandement engagé dans un défilé, toujours étroitement accouplés.

Puis, plus par chance que par calcul, ils s'engouffrèrent dans le chambranle de la chambre et Jag s'aperçut alors que l'endroit, dévasté, n'était pas vraiment approprié à leurs doux projets.

Du pied, il repoussa le sommier qui bascula, par hasard, dans le bon sens dans un fracas étourdissant. Disposant dès lors d'un terrain un peu plus confortable, il se laissa fléchir et s'abattit sur la literie sans se désolidariser de sa partenaire, roula sous elle, grimaça en sentant un ressort lui tarauder les côtes, se poussa tout en continuant d'endiguer les furieux coups de reins de Shauna de plus en plus déchaînée.

Un picotement familier au niveau des lombaires lui signala la montée de son plaisir. Il voulut alors se refréner mais la jeune femme l'en dissuada.

— Non ! Laisse-toi aller ! Maintenant ! siffla-t-elle en se tordant au-dessus de lui, luisante de sueur.

La saisissant aux hanches pour rester maître du jeu, il la décolla de la longueur de son membre pour mieux la réinvestir l'instant d'après.

Pareil traitement précipita leur joute et Jag explosa bientôt en elle, à longs traits, la tétanisant à chaque épanchement.

Foudroyée à son tour, elle s'abattit sur lui, colla son visage dans son cou et se mit à pleurer.

Comme il s'étonnait, voulait l'écarter pour tâcher de comprendre, elle murmura :

— C'est comme ça à chaque véritable orgasme ; j'ai le plaisir triste. Ne t'inquiète pas, je suis bien.

Surpris mais rassuré, il la laissa sangloter, apaisé lui aussi, saisi d'une merveilleuse langueur. L'esprit engourdi, il promena son regard dans la pièce, aperçut des feuilles de palmier qui se balançaient mollement dans la découpe de la fenêtre, picorée par les gouttes de pluie ; puis les corps du Jivaro et de la fille et cela le ramena à Cavendish et son cœur se serra. Il tenta d'imaginer l'éclaireur emmené par ses ravisseurs mais n'y parvint pas vraiment.

Comment les petits hommes transportaient-ils leurs prisonniers ? À bras, en se frayant un chemin parmi l'inextricable végétation, ou bien par voie fluviale ?

Intrigué, Jag voulut demander à sa compagne mais il se rendit alors compte qu'elle avait cessé de pleurer, qu'elle dormait. Il sentait la caresse de son souffle chaud glisser le long de son cou et inexplicablement, cela lui donna du revif, de la tendaison, en même temps qu'une bouffée de tendresse.

Dans sa semi-inconscience, Shauna dut enregistrer la différence car elle jeta son bassin en avant, gémissante, sans pour autant sortir de son endormissement.

Profondément fiché en elle, Jag avait l'impression que toute sa sensibilité s'était portée sur son sexe, que son membre battait comme un second cœur.

À ce moment, le plancher craqua dans le couloir. Immédiatement en alerte, Jag retint sa respiration tout en se maudissant pour avoir abandonné sa seule arme en bas. Mais rien ne vint confirmer ses craintes naissantes et il se détendit. Façon de parler, car Shauna entreprit alors, toujours endormie, de contracter les muscles de son vagin avec une étonnante maîtrise, sans bouger d'un millimètre.

Soumis à pareil traitement, Jag ne put résister bien longtemps et il explosa à nouveau, confondu, émerveillé.

Une sensation de chaleur mouillée dans son cou lui apprit que sa compagne s'était remise à pleurer.

Décontenancé, il se demanda alors si la jeune femme était consciente ou pas.

Puis son regard accrocha soudain le drôle de caillou, la Pierre de Lune comme l'avait baptisée Shauna, et il s'interrogea sur le singulier phénomène qui la maintenait en l'air. Il ne pouvait plus à présent s'agir de télékinésie, même si sa compagne était douée de facultés peu communes.

Il sombra sur cette double question.

CHAPITRE III

Le klaxon éclata, strident, incongru, faisant sursauter Jag, allongé sur le radeau, le tirant de ses sombres pensées.

Furieux, il se précipita vers la portière du 4 x 4 Toyota, l'ouvrit à la volée, se buta au sourire angélique de Shauna comme contre un mur.

— Je t'ai déjà dit de ne pas toucher à tout ! grogna-t-il en se calmant à demi. Tu tiens tant que ça à signaler notre présence ? Sans compter que ça décharge la batterie toutes tes gamineries !

Les récriminations de Jag n'étaient pas vraiment motivées, du moins ne reposaient sur rien de solide, mais il était vrai que la jeune femme avait une furieuse propension à se montrer insouciante, pour ne pas dire carrément capricieuse.

— Tiens, regarde un peu : tu as laissé pleins phares ! siffla-t-il en basculant un commutateur. Je t'ai déjà dit de ne toucher à rien, juste nous piloter !

— Mais je m'ennuie, moi, se récria Shauna, à rester enfermée là-dedans toute la sainte journée ! Il faut que je bouge, j'ai besoin de mouvement ! C'est vrai ça, c'est pas dans ma nature de demeurer assise à tenir un volant ; faut pas me confondre avec un routier ! C'est pas parce que je tripote quelques boutons qu'il faut te mettre dans des états pareils !

Agacé, Jag fut tenté de lui rétorquer que sa nature la portait plutôt à être allongée mais il se retint in extremis, conscient de porter le débat sur un terrain aussi déplacé que mouvant. Ce n'était pas le moment de se montrer à la fois mufle et intolérant. D'autant qu'il ne tenait pas le moins du monde à blesser la jeune femme.

— Je suis à cran, dit-il pour s'excuser et couper court à la discussion. Il ne faut pas m'en vouloir mais j'ai du mal à me faire au climat et à l'inaction. J'ai l'impression qu'on n'avance pas, que le décor est toujours le même.

— Ça fait toujours ça au début mais tu t'habitueras petit à petit. Une chose est sûre, on ne tourne pas en rond puisqu'on suit le courant.

— Je sais bien, grogna Jag, mais c'est plus fort que moi.

Shauna haussa les épaules.

— Ça ne sert à rien de te miner, tu ferais mieux de décompresser sinon tu ne seras plus en mesure de porter secours à ton ami le moment venu.

— Je ne sais même pas s'il est encore vivant…

— Il l'est, affirma la jeune femme. Et tu ne dois pas en douter une seconde. Tu dois penser à lui…

— Je ne fais que ça !

— En étant positif. Comment il s'appelle, déjà, ton ami ?

— Cavendish.

— Eh bien, Cavendish, lui, doit être encore plus pessimiste que toi… Il peut juste se raccrocher à l'idée que tu viendras lui porter secours alors ne le déçois pas. Respire un peu, détends-toi…

Elle lui jeta un regard malicieux.

— Tu sais ce qui te ferait du bien ?

— On verra ça ce soir, refusa-t-il en la voyant venir. Pour l'heure, j'ai d'autres préoccupations. Remets-toi aux commandes, il y a un tronc droit devant !

Effectivement, une émergence brunâtre hérissée de moignons dégoulinants d'une mousse constellée de champignons barrait le cours du fleuve sur un bon tiers de sa largeur.

Ramenée à la réalité, Shauna se mit à tourner le volant comme une démente. Bien trop fort. Elle arriva bientôt en bout de course et son action eut pour résultat d'amener le radeau en travers sans stopper pour autant sa course vers l'obstacle.

Pétri de réflexes, Jag s'engouffra dans la cabine, poussa sans ménagement sa compagne ; prenant sa place aux commandes, il

contre-braqua hâtivement, ramenant l’embarcation dans le sens du courant.

Puis, en douceur, il amorça alors un écart bâbord ; alors, de nouveau stabilisé, le radeau répondit docilement à la sollicitation de son pilote et il évita in extremis le barrage naturel, de l’avant du moins car la rapidité de la manœuvre ne put cependant empêcher que la poupe donne contre le tronc dans un raclement sinistre qui n’eut aucun prolongement dommageable.

— Tu vois où nous mènent tes fantaisies ! gronda Jag lorsque l’obstacle fut définitivement franchi.

— Si tu ne faisais pas une montagne d’une taupinière, on éviterait d’autres heurts ! renvoya Shauna nullement concernée par l’incident. D’abord c’est toi qui es venu me distraire avec tes reproches constants. C’est de ta faute si je ne me suis pas montrée assez vigilante. Et pour le reste, tu m’as fait peur, c’est pour cela que j’ai réagi avec brusquerie !

Devant tant de mauvaise foi, de rouerie, Jag ne put que demeurer bouche bée. Furieux, il quitta l’habitacle, claqua la portière.

— La prochaine fois que je te reprends à tripoter tout ce qui ne te concerne pas, je te débarque ! la menaça-t-il.

Shauna eut un rire de gorge.

— Je te rappelle que je ne voulais pas venir, musa-t-elle.

Coincé, Jag décida de rompre. La situation était déjà suffisamment oppressante pour ne pas la compliquer davantage. Pour se donner une contenance, il marcha vers l’arrière tribord du radeau pour s’assurer que l’abordage n’avait pas fait de dégâts. Le tour d’horizon fut vite fait car le choc, comme il l’avait pensé, n’avait pas laissé de traces.

Debout à l’arrière de leur embarcation, Jag s’aperçut soudain que la lumière du jour s’était considérablement assombrie. Cela tenait au fait que la clarté solaire n’arrivait pratiquement pas jusque-là, ou alors par trouées anarchiques, rarissimes rayons de splendeur qui trouaient la couche de végétation comme autant d’épées de feu.

Jag commençait à présent à comprendre le pourquoi du surnom d’Ogresse Verte. À le prendre au pied de la lettre. Effectivement, depuis leur départ, à l’aube, ils progressaient dans un véritable

tunnel de verdure et lui avait l’impression détestable et continue de s’enfoncer dans une bouche vorace ou un organisme interminable.

Notre homme en était là de ses réflexions quand un hurlement le fit sursauter et courir vers la cabine. Pour rien. Une fois de plus il s’était laissé abuser par le cri d’un singe ou de l’un de ces innombrables volatiles éclatant de couleurs vives qui peuplaient les ramures de la sylve.

— Je ne m’y ferai jamais, souffla-t-il à la jeune femme intriguée par son brutal déboulé. On croirait des hurlements humains. À chaque fois je…

Puis il s’interrompit d’un seul coup, se mettant à mouliner des bras comme un boxeur surentraîné tout en recrachant une chique brunâtre faite d’un aggloméré de minuscules moustiques et d’autres insectes indéterminés.

— Ça non plus je ne m’y ferai jamais, gronda Jag lorsqu’ils furent sortis d’un nuage quasi compact de diptères comme il s’en trouvait tous les cinquante mètres.

— Bon sang ! Je ne pourrais pas supporter tout ça bien longtemps ! pesta-t-il. On est encore loin du but ?

Shauna eut un hoquet.

— Mais on vient tout juste de partir, le tempéra-t-elle. Dans la jungle, il faut se remettre en question, être humble, apprendre la patience, réviser ses jugements et son comportement.

Elle marqua une pause, comme pour donner plus de poids à ses paroles, avant d’ajouter :

— Et tu n’as rien vu, nous n’avons même pas atteint le comptoir du Chinois. Ici, c’est encore la civilisation…

Jag hocha longuement la tête, un masque douloureux accroché à la face.

La jeune femme haussa les épaules.

— De toute façon, tu voulais traverser, alors, ça ne change rien, dit-elle. Pour l’instant tu n’as pas dévié de ton chemin.

Circonspect, Jag promena ses yeux sombres sur les rives du Rio Sobrado. C’était comme deux véritables murailles de végétation, deux rideaux quasi impénétrables dont la visibilité ne dépassait pas

dix mètres. Il se fit alors la réflexion que tout n'était peut-être pas si noir qu'il voulait le croire. D'abord, il aurait pu être tué. Sans la jeune femme, c'est probablement ce qui lui serait arrivé. Le temps qu'il réalise, le Jivaro lui aurait certainement décoché une de ses flèches mortelles car, anesthésié par le climat, il n'avait jamais seulement soupçonné sa présence, même après l'intervention de Shauna. Il était vivant, donc, c'était un point positif. Et Cavendish également, il devait s'en convaincre. Il en était convaincu, le sentait jusqu'au cœur de ses os. Il avait chaud. L'éclaireur défunt, son corps aurait réagi, son sang et sa moelle se seraient figés. De plus, survivant, il avait eu la chance de tomber sur Shauna, une femme avec plus de ressources qu'il y paraissait à première vue et un plan qui menait jusqu'au territoire de ces maudites femelles en rut. Et puis il y avait le radeau aussi, ce moyen de locomotion que lui, l'éclaireur, et quelques éléments du peuple souterrain de No Man's Land avaient construit à partir du décor ruiniforme de cette cité ludique, aire de jeux mortels tirée du néant par un prophète mort depuis… des millénaires (1) !

À l'époque, ils n'avaient pas vraiment eu le choix car c'était la ligne de conduite la plus appropriée au terrain. C'était la voie fluviale, qu'ils avaient d'ailleurs déjà empruntée auparavant, ou bien une marche dans le désert. Alors ils avaient récupéré une épave automobile à peu près potable, sans exclusive, en l'occurrence celle d'un 4 x 4 Toyota, l'avait assujettie, les roues enlevées, à un plancher fait de rondins de bois, de madriers, de portes dégondées, le tout assemblé par des clous, vis, boulons et cordages, et posé sur une véritable couche de jerrycans vides destinés à assurer une flottaison maximale.

Ensuite, pratiques, ils avaient concocté un système de commandes reliant le volant du 4 x 4 au gouvernail, permettant ainsi un pilotage plus confortable de leur embarcation de fortune.

Poussant plus loin le souci du détail, ils avaient branché le réseau électrique du véhicule sur un panneau de capteurs solaires, s'adjoignant ainsi un éventail d'accessoires tels que : essuie-glaces, phares, lanternes, allume-cigares, et aussi klaxon ; panoplie hétéroclite dont certains éléments n'étaient guère indispensables et qui étaient d'ailleurs à l'origine des discussions entre Jag et Shauna,

la jeune femme passant le plus clair de son temps à jouer avec toutes les commandes du tableau de bord sans s'occuper de tout remettre en ordre, ce qui avait pour effet de décharger les batteries et de rendre Jag furieux.

Pour l'heure cependant, il fallait bien reconnaître que l'existence de ce radeau était incontestablement un plus. En observant la densité de la végétation, Jag mesurait leur chance d'avoir ce moyen de locomotion à leur disposition. Affronter la jungle à pied leur aurait demandé à la fois plus de temps et plus d'efforts pour un résultat discutable.

Cette dernière pensée ramena Jag à un sujet qui lui tenait à cœur et qu'il n'avait pu approfondir.

— Dis-moi, demanda-t-il tout à trac, en observant toujours les berges impénétrables, les Jivaros, ils progressent comment, à travers la forêt ou comme nous, par voie fluviale ?

N'obtenant pas de réponse, notre homme se pencha, agacé, déjà prêt à élever le ton, mais ce qu'il aperçut alors par la découpe de la portière lui coupa le souffle.

Rejetée en arrière, collée au dossier de son siège, les mains soudées au volant, la nuque raide, les tempes dégoulinantes de sueur, les yeux dilatés par la terreur, la jeune femme, tétanisée, fixait la tête dansante d'un énorme serpent qui s'élevait doucement entre ses jambes.

CHAPITRE IV

La gorge sèche, Jag s’efforça de demeurer parfaitement immobile et silencieux. Il avait entendu dire, comme beaucoup de gens, que les reptiles sont sourds, mais il ne tenait nullement à prendre le risque de se faire une opinion dans les circonstances présentes.

Le cœur battant la chamade, il détailla le serpent, un animal gros comme l’avant-bras, de couleur vert-jaune, aux écailles luisantes, d’une taille respectable puisqu’on n’apercevait qu’une partie de son corps, le reste disparaissant à l’extérieur tribord par une échancrure de la carrosserie.

Déglutissant avec peine, Jag parvint à décoller la langue de son palais sec comme un buvard. Sa méconnaissance de la faune l’obligeait à questionner Shauna. Il ne pouvait l’éviter. L’idéal, ç’aurait été de laisser le serpent repartir comme il était venu, mais cela pouvait demander pas mal de temps ; il se colportait des tas d’anecdotes sur les reptiles, sur leurs mœurs, et l’une d’elles, assez répandue, prétendait que certains serpents se collaient volontiers contre des humains pour s’y endormir, condamnant leur partenaire forcé à une immobilité plutôt éprouvante pour le mental. C’était une épreuve terrible, insupportable pour le commun des mortels. Il fallait avoir des nerfs d’acier, et Jag n’était pas du tout sûr que la jeune femme puisse tenir bien longtemps dans le contexte présent, alors il valait mieux éviter de prolonger son calvaire. Il était important aussi quelle se sente assistée.

— Tu baisses les sourcils pour dire « oui », souffla-t-il. D’accord ?

Ruisselante de sueur, la jeune femme acquiesça des paupières. Entre ses jambes, le reptile continuait de se balancer mollement,

montant insensiblement.

— C’est certainement un serpent d’eau, émit Jag tout en veillant à ne pas élever la voix. Est-ce que tu sais s’ils sont venimeux ?

Nouveau battement de paupières, assentiment qui ajouta à la perplexité de Jag. Dans sa logique, un serpent d’eau n’était nullement venimeux ; encore un jugement erroné, une conviction à passer aux profits et pertes. Du coup, il se trouva tout désorienté, incapable d’aligner deux idées, d’accoucher d’un plan qui tienne debout.

Se torturant les méninges, il lui vint à l’esprit d’enfumer le reptile pour l’obliger à quitter la cabine. Mais il repoussa rapidement ce séduisant projet en songeant qu’il incommoderait surtout Shauna, lui ferait perdre son immobilité, la précipiterait au-devant des crocs du serpent.

— Est-ce que tu penses qu’il est venimeux ? demanda-t-il soudain, plus pour rompre le silence pesant que pour faire avancer la situation.

La question était stupide à plus d’un titre car si la jeune femme avait pu identifier le reptile comme inoffensif elle ne se serait certainement pas statufiée de la sorte.

D’une légère crispation des joues, Shauna lui fit comprendre qu’elle était comme lui dans l’ignorance la plus totale. Puis elle se mit tout à coup à battre des paupières de façon répétée et Jag s’affola, ne comprenant pas ce que la jeune femme essayait de lui transmettre et qui devait être vital.

Planté entre les jambes de Shauna, se balançant comme un pendule, le reptile continuait à promener son regard jaune fendu de noir sur le décor environnant, cherchant une proie digne de son intérêt ou bien plus simplement un coin pour s’installer. En tout cas son attitude n’avait pas varié, ne s’était pas faite plus menaçante, et Jag comprenait d’autant moins les appels muets de la jeune femme.

Et pourtant cette dernière poursuivait son manège avec insistance. Certainement très motivée, elle alla jusqu’à avancer le menton à plusieurs reprises, perdant ainsi son maintien gravitique, attirant l’attention de Jag sur un autre pôle d’intérêt.

Détournant les yeux, Jag aperçut alors ce qui mettait la jeune femme en transe et un méchant frisson lui parcourut l'échine.

Cinquante mètres plus bas, le fleuve était barré par un réseau de branches basses qui formaient un véritable barrage de verdure !

Frappé de stupeur, Jag sentit la peur pénétrer en lui comme la lame d'un couteau. En l'espace d'une seconde il analysa la situation et ce qu'il en retira ne le porta guère à l'optimisme.

L'entrelacs de ramures descendait bien trop bas sur le cours du Rio Sobrado pour espérer passer sans casse. Une simple pirogue aurait à coup sûr franchi l'écran de végétation sans dommages, mais le radeau avait trop de hauteur pour se glisser sous les bras feuillus de la sylve sans abordage. Et la collision provoquerait certainement des dégâts, mais également un choc assez violent qui déstabiliserait le reptile, le rendrait furieux et vindicatif, avec tous les prolongements que cela impliquait pour la jeune femme.

Jag respira un grand coup, essayant de chasser l'angoisse qui lui écrasait le torse et lui gelait les idées. Il fallait prendre les problèmes dans l'ordre des urgences. D'abord empêcher la collision. Comme il pouvait difficilement agir sur les commandes et que de toute manière cela n'aurait servi à rien car le fleuve était barré sur toute sa largeur. Peut-être existait-il des brèches, des endroits dégagés, plus touffus que branchus, mais il faudrait être dessus pour les différencier et ce serait trop tard.

Stopper le radeau, voilà ce qu'il fallait faire. Là était la solution. Un voile se déchira dans l'esprit de Jag, et il pensa alors à l'ancre, un bloc de pierre de plus de cent kilos et assujetti de chaînes, lest rudimentaire qu'ils avaient fabriqué solide pour demeurer maîtres de l'embarcation et ne pas dépendre, comme par le passé, du mouvement des eaux et du relief du fleuve.

Fort de ce raisonnement, Jag allait pour se précipiter vers l'arrière, dans le coffre où était rangé l'ancre, lorsqu'il jugea légitime de tenir Shauna au courant de ses projets, de lui montrer par là même qu'il ne l'abandonnait pas.

Se penchant pour l'assurer de son soutien, notre homme eut soudain l'impression d'avoir un immense trou en guise d'estomac.

Certainement intrigué par les mouvements de la jeune femme, le reptile s'était considérablement rapproché d'elle et il dansait à présent juste devant ses yeux, à une main de son visage.

CHAPITRE V

Glacé d'effroi, Jag sut tout de suite qu'il pouvait faire une croix sur son plan. Jeter le lest à l'eau provoquerait forcément un à-coup et le serpent s'intéressait de trop près à Shauna pour ne pas réagir en la mordant.

C'était foutu.

Haletant, Jag lança un rapide coup d'œil en aval et sa tension en prit un sacré coup. Le barrage de verdure fondait sur eux à une vitesse folle. La moitié de la distance avait déjà été avalée. Il restait à peine vingt mètres.

Coincé, Jag comprit qu'il allait devoir improviser, et vite. Paradoxalement, sa fièvre chuta et il sentit un grand calme l'envahir.

Dix, quinze mètres à présent avant la collision…

Lucide, l'esprit dégagé, il eut une vision anticipée du choc, entrevit alors un embryon de solution. Ce serait pointu, se jouerait au millimètre, mais il n'avait pas d'autre choix. Tout dépendrait de sa vitesse d'exécution, de sa précision, de son sang-froid. Beaucoup de paramètres…

— On va aborder, souffla-t-il à la jeune femme. Tu as l'avantage de le savoir. Attends le dernier moment le choc, si tu le peux, et jette-toi de côté. Je m'occupe du reste.

Ce disant, Jag dégaina un Colt 45 passé à sa ceinture et entreprit de bien se camper sur ses jambes tandis qu'il se calait, à gauche, contre le bras rouillé du rétroviseur extérieur.

Il s'écoula alors des secondes d'éternité. Le temps, les choses semblaient à jamais figés.

Les nerfs à fleur de peau, les deux mains réunies sur la crosse de son automatique, Jag enregistra une multitude d'images, de sensations.

La bouche entrouverte du reptile, sa langue bifide qui allait et venait, effleurant le nez, les joues de la jeune femme, aiguillonnant un éventuel adversaire, testant sa vivacité, sa combativité ; le visage de Shauna, gris, emperlé d'une sueur épaisse comme de la glu, ses traits accusés, sa peau bizarrement détendue par endroits qui lui donnait l'apparence d'une plus que centenaire, sa pomme d'Adam qui montait et descendait comme un yo-yo, une tache sombre qui allait en s'élargissant à l'entrejambe de son pantalon kaki, attestant qu'elle était en train d'uriner sous elle, cédant à une peur panique, ne se contrôlant plus.

Jag ne pouvait pas se voir mais il était le siège de mille perceptions. Il sentait des torrents de sueur lui dévaler sur les flancs, le long de ses jambes, les entendait même clapoter dans ses bottes ; il entendait également son cœur cogner comme un marteau-pilon ; le sang affluait à sa tête, faisait danser des papillons devant ses yeux ; le Colt 45 pesait des tonnes au bout de ses bras…

Il voulut de nouveau tourner la tête mais n'en eut pas le temps, n'entrevit qu'une masse de verdure, comprit que le moment crucial était arrivé.

La plus basse des branches griffa le capot du 4 x 4 avant de s'écraser contre le pare-brise du véhicule qui plia sous le choc avant d'exploser.

L'épaule gauche cisaillée par l'impact, il entendit le craquement des ramures, puis il vit simultanément Shauna se coucher sur la banquette et le reptile, surpris, aller cogner contre le tableau de bord, salué par des milliers d'éclats de verre.

Le tenant en plein dans sa ligne de mire, Jag pressa la détente mais, soudain déséquilibré par le contrecoup de la collision, il le manqua et son projectile ricocha sur le capot du véhicule, y traça une méchante entaille avant de se perdre dans la nature.

Renvoyé en arrière, Jag donna de la tempe contre la portière. Sous le choc, son arcade sourcilière éclata et la moitié de son visage fut instantanément baigné de sang.

À demi assommé, mais néanmoins conscient, aiguillonné par la vive douleur qui se diffusait partout dans son crâne et tétanisait ses maxillaires, Jag écrasa de nouveau la détente du calibre 45, déclenchant un véritable tir de barrage hélas contrarié par les oscillations incessantes du radeau secoué par le mouvement de suspension des branches.

Baladé de droite à gauche, mais pas à la même vitesse que le reptile plus léger et plus flexible, Jag, malgré son tir roulant, se révéla incapable de toucher sa cible distante pourtant de moins d'une aune.

Rendu fou furieux par le vacarme qui avait transformé la cabine en véritable chambre d'écho, par l'odeur de la poudre, par les éclairs qui ponctuaient chaque détonation, par les soubresauts alternatifs du radeau, par la pluie d'éclats de verre, le serpent se mit soudain à cracher avant de fondre sur le Colt 45 et de l'emboucher.

Surpris par la brusquerie de l'attaque, par la répulsion insurmontable que lui inspirait le reptile, Jag recula d'un pas comme s'il avait du mal à endiguer la poussée de son adversaire.

La tête du serpent apparut alors à la lumière du jour, accrochée au canon du Colt 45, comme un nouveau-né à la mamelle nourricière.

Ne se sentant aucune vocation de nurse, Jag, hypnotisé par le regard jaune du reptile, trouva néanmoins assez de ressort pour appuyer de nouveau sur la virgule d'acier de son arme.

Un lamentable cliquetis répondit à sa sollicitation, le faisant jurer. Il avait tiré sans compter. Le Colt 45 était vide. Mais il n'eut pas le temps d'épiloguer sur sa légèreté, son imprévoyance, car le serpent, de plus en plus enragé, renforça encore son assaut et, désarticulant ses mâchoires, il enfourna les trois quarts de l'automatique, venant buter contre la crosse que Jag abandonna comme si elle était brûlante.

Pareillement lesté, le reptile plongea brutalement, victime de sa fougue, de son vorace appétit.

Profitant de ce répit inespéré, pétri de réflexes, Jag dégaina son Bowie Knife.

La crosse du Colt 45 cogna durement contre la portière. Le choc dégagea l’arme qui tomba sur le marchepied du véhicule dans un tintement d’enfer avant de rebondir sur le plancher de bois.

Retrouvant son entière liberté d’action, le reptile se redressa vivement.

La gorge sèche, Jag le stoppa à mi-course, le bloquant de la main gauche juste derrière la tête ; puis, dans le mouvement, il sabra l’air de la lame étincelante de son couteau, avant que l’animal, dont il n’arrivait même pas à cerner la moitié du corps, ne lui échappe pour attaquer à nouveau.

Porté avec toute la puissance dont il était capable, son coup décapita net le reptile.

Ne tenant pas à prolonger un contact qui le révulsait, Jag relâcha bien vite son emprise et la tête du serpent chut sur le plancher où elle se mit à tressauter sous l’action des mâchoires qui continuaient de fonctionner convulsivement.

Du pied, Jag l’envoya dans l’eau où elle disparut après s’être maintenue un moment à la surface dans une succession de remous écumeux.

Ce qui restait du corps continua alors de se balancer, de s’agiter nerveusement, saturant l’air d’un liquide rosé et sirupeux, avant de glisser à l’intérieur de la cabine qui résonna bientôt de ses mouvements d’agonie désordonnés et des hurlements de Shauna folle de terreur.

Jag eut beau l’assurer de la fin du cauchemar, rien n’y fit. Et même lorsqu’il eut débarrassé l’habitacle de la dépouille du reptile, la jeune femme continua longtemps de sangloter, allongée les genoux sous le menton sur la banquette, insensible aux paroles apaisantes de son compagnon.

CHAPITRE VI

Torse nu malgré les nuages de moustiques qui faisaient vibrer l'atmosphère, dents serrées, Jag ne sentait plus son bras droit. La hache, en fait une hachette, semblait peser des tonnes. Il avait de plus en plus de mal à la manier et ses coups manquaient singulièrement de précision.

Juché sur le toit de la cabine, disparaissant à demi dans les bouquets de feuilles, contrarié par des réseaux de ramures secondaires qu'il devait tailler pour parvenir enfin aux branches maîtresses, notre homme ne voyait pas le bout de son enfer.

Essuyant de l'avant-bras la sueur qui lui ruisselait du front pour lui brûler les yeux, il souffla fort avant de se remettre à l'ouvrage.

Se vidant l'esprit, oubliant toutes les charogneries de l'existence en général et les tracasseries du contexte, il se remit à frapper en cadence, ponctuant chaque volée d'un ahanement libérateur, cognant comme un sourd, visualisant un ennemi particulier que le fer de la hache, ébréché, enfonçait insensiblement.

Soudain, un craquement le fit se reculer précipitamment. Attaquée jusqu'au cœur, une branche-mère, la plus importante du barrage, s'affaissa doucement dans un infernal raclement métallique, générant un soubresaut qui faillit déstabiliser Jag.

Enfin libéré, le radeau avança d'abord lentement, gêné, agrippé par quelques ramures insistantes, puis le courant et la masse furent les plus forts et l'embarcation reprit sa progression, accompagnée par les applaudissements de Shauna apparemment remise de ses émotions.

Revenu à son niveau, Jag paraissait moins enthousiaste.

— Il n’y a pas de quoi pavoiser, grinça7t-il. Tout ce temps perdu ! Et rien ne dit que ça ne va pas recommencer bientôt ! On est mal équipés, ce radeau n’est pas fait pour affronter la jungle ; il nous faudrait une pirogue…

— On pourra toujours en acheter une chez le Chinois, argumenta Shauna moins pessimiste.

— Faudra d’abord arriver jusque là-bas !

Connaissant les hommes, la jeune femme comprit que rien ne sortirait Jag de son stress et elle tenta une diversion.

— On va s’arrêter, il fait presque nuit ; demain, tu verras les choses sous un autre angle.

Jag secoua la tête.

— Non, fit-il en commutant les phares, on a assez perdu de temps, on va continuer tant que ce sera possible.

Shauna haussa les épaules.

— Comme tu voudras mais je ne crois pas que ce soit une bonne idée…

— C’est moi qui décide. Tu n’as qu’à dormir, je resterai aux commandes.

— La confiance règne !

— Tu n’as pas choisi de veiller, il est normal que j’assure.

La jeune femme lui jeta un regard en biais, pas vraiment convaincue.

— On ne dort pas les uns sans les autres, dit-elle. Si tu veilles, je veille ; on ne sera pas trop de deux.

Jag secoua de nouveau la tête.

— On serait tous les deux lessivés demain matin, refusa-t-il. Ça n’avancerait à rien. Dors, je te réveillerai si je suis trop crevé.

— Comme ça, ça va, approuva Shauna en se calant dans le coin de sa portière.

Puis le silence s’installa.

Jag bâilla. Dans la lumière des phares, le paysage prenait une tout autre dimension. L’éclairage, fantomatique, avalait quelque peu les distances, unifiait le décor, gommait les reliefs, attirait, par contre,

des nuées d'insectes qui finirent rapidement par obnubiler le pinceau des phares. À tel point que Jag dut bientôt les couper pour ne pas être littéralement étouffé par la masse zonzonnante qui ne faisait que s'enfler à chaque instant.

Peu désireux de subir une nouvelle avarie, notre homme s'assurait évidemment avant de faire le noir que le cours d'eau ne recelait aucun obstacle.

Chaque fois qu'il rallumait, dynamitant littéralement les ténèbres, la lumière semblait glisser sur la surface du fleuve, comme un flot de feu sur la glace, avant d'éclabousser les frondaisons et de se fixer, par endroits, dans les pupilles dilatées d'une faune assoupie ou inquiète, véritables étoiles de splendeur qui demeuraient luisantes longtemps après que l'obscurité fut revenue.

Cette manière d'opérer était loin de satisfaire Jag, car le contraste entre le noir et la lumière finissait par fatiguer la vue, par amoindrir ses perceptions, et il mettait de plus en plus de temps à faire le point ; et une fois les phares éteints, il n'était plus du tout sûr d'avoir bien décortiqué le décor. Il rallumait alors vivement, pestant contre l'absence de pare-brise qui permettait aux moustiques d'envahir la cabine et de s'infiltrer partout.

— Tu ferais mieux de stopper, fit tout à coup Shauna.

— Et toi de dormir !

— Tu ne t'entends pas, il faudrait être sourd pour résister à tes jurons.

— Le peu de chemin parcouru nous fera remonter notre retard.

— C'est un calcul à court terme ; si on se plante, tu pourras dire au revoir à ton ami… D'autant que je ne sais pas si tu as remarqué, mais la lumière est de moins en moins vive.

Jag eut un grognement. Il avait bien noté que la visibilité se dégradait mais il avait attribué cette baisse à ses yeux fatigués et non à une défaillance de la batterie.

— C'est ta faute, râla-t-il. Tu as tiré tout le jus en jouant avec le klaxon et les essuie-glaces !

C'était éminemment faux car la jeune femme n'avait fait que se servir épisodiquement des différents accessoires, et Jag le savait

bien, mais il était de méchante humeur et devait épancher sa bile sur un bouc émissaire.

Comme Shauna se taisait, notre homme enfonça le clou.

— Et j'oubliais les phares que tu avais laissés branchés !

Certainement peu versée dans le domaine mécanique, la jeune femme se confina dans un mutisme prudent, assentiment qui fortifia Jag. Il revint alors à un sujet que les événements ne lui avaient jusqu'alors pas laissé aborder.

— Les Jivaros, ils se déplacent à pied ou comme nous, par voie fluviale ? demanda-t-il abruptement.

Un soupir lui répondit.

— Je ne sais pas, souffla Shauna. Ça doit dépendre des circonstances, des conditions climatiques, du nombre de prisonniers…

Jag eut un ricanement.

— Tu ne sais rien, quoi ! aboya-t-il.

— J'en sais autant que toi !

— Oui, mais moi je ne projetais pas une ruée vers l'or !

La jeune femme haussa les épaules.

— On ne peut jamais tout prévoir ; ce radeau, par exemple, n'est pas ce qui se fait de mieux pour traverser la jungle.

— Si tu avais mieux sous la main, il ne fallait pas te gêner !

— C'est simplement pour te faire comprendre qu'on fait tous des erreurs…

Jag approuva avec véhémence en branlant du chef.

— À ce sujet, il y en a une que je voudrais réparer…

— Laquelle ?

— J'ai accepté de t'embarquer avec moi parce que tu savais où se trouvait le territoire des Amazones mais je ne peux pas continuer sans en savoir plus…

— Le plan est dans la boîte à gants, tu peux le consulter quand tu veux.

— Il n'est pas complet !

— C’est mon assurance sur la vie ; ainsi je suis sûre que tu ne m’abandonneras pas en route.

Jag secoua la tête :

— Je ne marche pas. J’ai passé un marché avec toi et je suis prêt à le respecter. Tu dois me faire confiance comme je te fais confiance. Après tout, qui me dit que tu ne me balades pas ?

— Nous nous sommes mis d’accord au départ, on ne change pas les règles d’un jeu en cours de partie !

— Ce serpent aurait pu te tuer, argumenta Jag, et je me serais retrouvé le bec dans l’eau.

Shauna demeura muette. L’argument de Jag ne manquait pas de bon sens, elle était bien obligée de le reconnaître.

— Cette forêt est pleine de dangers, insista Jag, la mort peut nous tomber dessus à chaque instant ; tu ne peux pas garder ton secret pour toi ! S’il t’arrivait quelque chose, je ne saurais plus seulement où aller !

— C’est mon assurance, répéta Shauna, butée.

— Quelle assurance ? Je me fous de ton or, seule la vie de Cavendish me préoccupe !

— Tu es certainement sincère mais je ne veux pas prendre le risque.

Jag poussa un profond soupir.

— Moi aussi, il me faut une assurance, pesta-t-il. Je ne peux pas continuer dans ces conditions !

— Comme ça, tu veilleras sur moi…

— J’ai déjà assez de mal à m’occuper de moi ! Tu pourrais peut-être compléter le plan au dos de la carte et conserver le tout sur toi, dans une poche. Ainsi tu serais tranquille et ça me ferait une sécurité.

La jeune femme secoua farouchement la tête.

— Rien à faire ! On reste comme ça ! Ce que tu ne sais pas ne peut pas te nuire. Je sais que tu es sincère, répéta-t-elle, mais les mauvaises pensées naissent partout, même dans les esprits sains, et révèlent parfois une nature qu’on ne se connaissait pas.

— C’est ton dernier mot ?

— Oui. D’ailleurs, s’il m’arrivait quelque chose, tu n’aurais qu’à t’arranger pour te faire capturer par les Jivaros ; comme tu n’es ni vieux ni contrefait, ils t’emmèneront directement là où tu veux aller !

— J’aurais dû te laisser t’expliquer avec ce serpent, gronda Jag, il serait certainement mort de t’avoir mordue !

CHAPITRE VII

Les jours qui suivirent s'écoulèrent avec monotonie et chacun commença de prendre des habitudes.

Jag passait le plus clair de son temps à observer les berges, puis le rythme languissant du fleuve, et, invariablement, il se mettait à jurer tout haut, regrettant, dans l'ordre, que le radeau ne soit pas équipé d'un moteur, de ne pas disposer d'une pirogue et de rames, et il finissait invariablement sa tirade par les mots suivants :

— Même à pied, j'irais plus vite que sur ce maudit rafiot !

Blindée, Shauna le laissait dardillonner, vaquant elle-même à ses propres occupations, lesquelles consistaient, lorsque le tracé du fleuve ne lui imposait pas d'être rivée aux commandes, de préparer le repas, c'est-à-dire d'ouvrir quelques boîtes de conserve, de faire sa toilette, ou bien de laver son linge, une espèce de combinaison bardée de fermeture Éclair pour la plupart déchirées et pendouillantes, seul et unique vêtement, quelle trempait dans l'eau à chaque occasion autant pour en exprimer la sueur que pour la repasser trempée et se procurer ainsi un peu de fraîcheur.

Pour se faire, elle devait évidemment se déshabiller entièrement, le faisait avec ostentation, en chantonnant, sous le regard torve de Jag que ces pratiques laissaient apparemment froid.

De fait, un contentieux s'était établi entre Jag et Shauna, différend qui avait débouché sur une ignorance totale de l'un pour l'autre des deux passagers du radeau. Ils cohabitaient sans échanger la moindre parole, et si Jag n'avait eu, de temps à autre, des explosions verbales, soupapes libératrices à l'angoisse qui le ficelait

comme une camisole, les journées se seraient écoulées dans le plus profond silence.

Voilà en gros comment se déroulait une journée type du couple.

Les nuits, par contre, n'engendraient pas la mélancolie. Le soir venu, le radeau amarré, le repas expédié, Jag et Shauna s'installaient à l'arrière du 4 x 4, l'un à côté de l'autre, et chacun s'absorbait dans ses méditations, bercé par le clapotis de l'eau et la rumeur de la faune nocturne.

Puis, invariablement, Shauna laissait une main s'aventurer vers son compagnon, lequel répondait immédiatement à l'invite muette.

Laissant parler ses sens, oublieux de ses rancœurs, des mesquineries qui l'opposaient, le couple vivait alors des instants débridés, des étreintes fiévreuses, chacun veillant cependant à ne pas laisser échapper un mot.

Et si les protagonistes de cette joute amoureuse demeuraient la nuit durant étroitement imbriqués, ils se séparaient bien vite dès les premières lueurs de l'aube, le premier réveillé, c'était souvent Jag mais la réciprocité s'était déjà vérifiée, le premier réveillé donc rompait l'enchantement et rétablissait, en s'écartant, le régime sinistre qui présidait aux relations du couple.

Les raisons de cette brouille étaient encore présentes aux esprits mais c'était surtout le poids du temps qui la fortifiait.

*
*   *

Un matin cependant, la routine se trouva bousculée.

Jag, qui se trouvait à l'arrière à vérifier comme chaque jour l'état des provisions et de l'eau potable, fut soudain apostrophé par la jeune femme.

— Jag ! Viens voir un peu ça !

Surpris, notre homme faillit laisser échapper le jerrycan qu'il manipulait, le rattrapa in extremis avant qu'il ne bascule dans le fleuve.

Intrigué par le ton pressant de sa compagne, mais ne voulant pas accourir à la moindre sollicitation de la jeune femme, Jag compta jusqu'à dix avant de répondre à son appel.

Le bras tendu par la portière, Shauna désignait la berge hérissée de mâts ornés en leur sommet de têtes d'apparences humaines. Depuis quelques kilomètres, tout en demeurant aussi large, le fleuve était devenu sinueux.

Instantanément sur ses gardes, Jag s'empara d'une Winchester, fit jouer le levier de son arme pour faire monter une balle dans le canon. S'estimant paré, il fronça les sourcils, cherchant à percer le mur de végétation qui s'élevait au-delà du sinistre alignement.

— Drôle de plantation, grogna-t-il. Tu as repéré quelqu'un ?

— Le calme plat, renvoya la jeune femme, pas de mouvement. Il y en a autant sur l'autre bord.

Jag se retourna, constata. La même pépinière de piquets surmontés de crânes blanchis courait tout au long de la rive.

— Jivaros ? s'inquiéta Jag.

— Ça m'étonnerait, fit Shauna. Ils ne se défont jamais de leurs trophées avant de les avoir travaillés.

— Travaillés ?

— Les Jivaros réduisent les têtes de leurs victimes ; et pour ce faire ils les désossent complètement et conservent les crânes pour décorer leur village.

— Nous sommes peut-être entrés sur leur territoire ? émit Jag. C'est leur façon de nous mettre en garde.

La jeune femme se pencha par la portière.

— Non, dit-elle. Toutes les tribus sont regroupées à l'intérieur de la sylve, près du Cercle de Terre de Ciel. Et puis les Jivaros ne préviennent pas…

Jag considéra la théorie de têtes avec circonspection.

— Rien ne dit qu'il s'agisse de crânes humains, fit-il au bout d'un moment. Ils appartiennent peut-être à des singes…

— Épave à tribord ! lança soudain la jeune femme.

Passant sur l'autre bord, Jag n'aperçut d'abord rien de ce qu'annonçait sa compagne, sinon un goulet d'étranglement, un

demi-goulet plutôt, une espèce de saillie végétale qui mangeait le lit tourmenté du fleuve sur une dizaine de mètres de largeur.

Mais, en y regardant d'un peu plus près, il découvrit, au-delà du rideau de ramures et de lianes, la carcasse à moitié éventrée d'un bateau flanqué d'une roue à aubes démantibulée.

Bouche bée, Jag regarda défiler ce vestige d'un autre temps avant de remonter jusqu'à la cabine.

— Il doit être là depuis un bon moment, fit-il. À l'époque, il devait assurer la traversée de la forêt. Maintenant, il aurait du mal à se frayer un chemin dans ce tunnel de verdure !

— Encore une, à bâbord, cette fois ! lança alors la jeune femme, alors qu'ils s'engageaient dans un nouveau méandre.

Simultanément, sans même en avoir conscience, elle dériva vers la gauche pour se rapprocher d'une espèce de péniche, un immense bac dégoulinant de rouille qui avait dû, en des temps reculés, transporter des marchandises d'un point à un autre.

Jag eut une moue.

— L'autre a pu s'échouer mais pas celui-là, estima-t-il, c'est un fond-plat.

Sur les berges, les crânes fleurissaient toujours mais moins régulièrement, de manière plus espacée et avec des intervalles anarchiques.

— Je me demande ce que tout ça veut dire, souffla Jag en se massant pensivement le menton, faisant crisser une barbe naissante qui lui mangeait tout le bas du visage, lui conférant le masque triangulaire d'un loup.

Shauna gonfla les joues. Les raisons de cette macabre mise en scène ne lui apparaissaient pas non plus. Étaient-elles liées aux épaves ? Restait à cerner le péril, à définir la nature de ces curieux naufrages.

— De toute façon tout ça ne date pas d'hier, fit remarquer la jeune femme après réflexion. Il y a bien longtemps qu'aucune embarcation de ce tonnage n'a descendu le fleuve.

Puis elle se tut car de nouvelles carcasses apparurent bientôt au fil des détours, certaines émergeant de l'eau comme des icebergs

glauques, recouverts de mousses luisantes, d'autres affleurant tout juste à la surface, comme des crocodiles aux aguets.

Ignorant l'importance des épaves, et ne tenant pas à en éperonner une de plein fouet, la jeune femme se lança alors dans un slalom nautique du plus bel effet, compliqué par le fait que les « portes » du parcours ne se distinguaient pas de loin.

Afin de faciliter la tâche de Shauna, Jag se porta à l'avant du radeau pour prévenir la jeune femme de l'imminence des obstacles, tout en conservant cependant un œil sur les berges du fleuve toujours hérissées de piquets sinistres, redoutant l'assaut brutal d'un invisible ennemi.

Insensiblement, les épaves se raréfièrent et le lit du fleuve retrouva sa viabilité, tout en demeurant toujours aussi tortueux.

Un véritable boulevard aux boucles larges mais sèches.

Sur les rives, on observait toujours des alignements de piquets mais aucune tête ne venait plus fleurir leurs sommets.

Prudents, Jag et Shauna demeurèrent un moment sur leur garde, puis leur tension se relâcha.

À tort.

Au détour d'un méandre en épingle à cheveux un filet barrait le fleuve sur toute sa largeur.

CHAPITRE VIII

— Laisse aller droit ! commanda Jag. Je préfère rester de face !

Simultanément, pétri de réflexes, il courut à l’arrière et balança l’ancre de fortune à l’eau tout en laissant filer la corde sous ses doigts.

L’écheveau de chanvre se déroula sur un tiers, attestant que le fleuve n’avait en cet endroit guère plus de cinq mètres de fond.

Le cordage mort entre ses mains, Jag l’amarra à un crochet de remorquage situé sous le pare-chocs arrière du 4 x 4 et il repassa à l’avant du radeau.

La manœuvre, promptement exécutée, avait stoppé l’embarcation à moins de trois aunes de ce nouveau barrage.

Circonspect, Jag commença à détailler le curieux obstacle sans pour autant cesser de surveiller les berges. Il fut bientôt rejoint par Shauna que l’arrêt du radeau avait momentanément libéré de ses fonctions.

— Drôle d’ouvrage, commenta Jag.

— C’est un travail de titans, fit la jeune femme. Beaucoup d’efforts pour pas grand-chose…

C’était exactement ce que pensait Jag et cela le rendait encore plus nerveux.

L’espèce de filet avait en effet demandé un déploiement de peine considérable pour un résultat somme toute dérisoire si l’on considérait le peu de trafic actuel.

Les cordes de ce curieux rets étaient grosses comme le poignet et couvertes d’une rosée brillante. Savamment entrelacées, elles

formaient un barrage parfait, aux mailles allongées mais serrées.

L'ensemble était quasiment infranchissable car il s'étendait partout, d'une berge à l'autre, disparaissait dans la voûte de végétation et plongeait dans les eaux molles et sombres du Rio Sobrado.

— Rentre dans la cabine et couvre-moi, fit soudain Jag en passant la Winchester à la jeune femme. Ce truc n'est pas là par hasard et on fait une fameuse cible !

Puis, tandis qu'elle s'exécutait, notre homme fila à l'arrière donner un peu de lest pour amener le radeau plus près de l'étrange filet.

Ensuite, il fouilla dans l'arsenal dont il disposait et arrêta son choix sur un sabre d'abattis tranchant comme un rasoir. Avec ça et son Bowie Knife, ce serait bien le diable s'il ne venait pas à bout de ce méchant tricotage.

Un moment, il fut tenté d'avoir recours à un lance-flammes récupéré dans l'armurerie de No Man's Land mais cela lui parut très vite disproportionné et il préféra conserver le redoutable engin pour une occasion plus appropriée.

Revenant alors à l'avant, il constata avec plaisir qu'il avait parfaitement manœuvré car le radeau touchait à présent presque l'obstacle.

Simultanément, il ressentit un profond malaise, eut l'impression que son subconscient tentait de lui délivrer un message dont il n'arrivait pas à saisir la teneur.

Puis il remarqua le pesant silence qui régnait tout à coup sur ce coin de forêt et il lui attribua tout naturellement la paternité de son trouble.

Surmontant l'angoisse qui lui nouait la gorge, il recula jusqu'à hauteur de la cabine, échangea un clin d'œil avec Shauna, puis continua jusqu'à l'arrière du radeau pour avoir une vue d'ensemble de l'ouvrage et déterminer ainsi le meilleur angle d'attaque.

Après un bref examen, il décida d'aller au plus pratique et de procéder à une découpe à peine plus large que leur embarcation. Il y aurait peut-être un problème au niveau du tirant d'eau mais il serait toujours temps d'aviser.

Fort de ce plan qui avait l’avantage d’être simple et rapide d’exécution, Jag décida de commencer son travail de découpe par le haut.

D’une détente, il bondit sur le filet, s’agrippa de la main gauche et demeura un moment à se balancer mollement, surpris de trouver l’ouvrage aussi solide, aussi tendu.

Puis il voulut se déplacer et c’est alors que les choses commencèrent à se gâter. Il eut un mal fou à décoller sa main du filet. Ce qu’il avait de prime abord pris pour de la rosée se révélait être un liquide poisseux, quasi consistant. Une espèce de glu malodorante dont il finit par se dépêtrer dans un étirement de nombreux fils dont l’élasticité ne connaissait pas de limites.

Gêné, révulsé par cette matière visqueuse, Jag entreprit néanmoins de s’en tenir à la tâche qu’il s’était fixé et il monta d’un cran.

Mais lorsqu’il voulut reprendre sa progression, il fut dans l’impossibilité de se détacher. La poix qui souillait ses doigts et ses semelles s’était, au contact de la matière vierge, transformée en supercolle.

Jag eut beau se démener, rien n’y fit. Il se retrouva bientôt prisonnier du rets.

Comprenant qu’il ne servait à rien de s’énerver, qu’il ne gagnerait rien à s’agiter en tous sens, que chaque mouvement ne ferait que l’engluer davantage, il s’accorda un temps de réflexion.

C’est alors que le filet se mit à tressauter par à-coups.

Jag crut tout d’abord que ce mouvement était dû à l’intervention de Shauna volant à son secours.

En même temps qu’il voulait la mettre en garde, son regard tomba sur la cabine et il l’aperçut, l’arme à la main, calée derrière le volant du 4 x 4, inconsciente de ce qui se tramait.

Un déclic joua alors dans son esprit et le message enfermé dans son subconscient prit soudain toute sa netteté.

Ce n’était pas un filet qui le retenait prisonnier…

Une secousse plus brutale lui fit lever la tête et ce qu’il découvrit alors lui glaça le sang.

Émergeant des frondaisons, une monstrueuse araignée venait d'apparaître.

CHAPITRE IX

Jag ne put retenir un cri.

Ainsi, ce qu'il avait pressenti s'avérait : l'obstacle, véritable chef-d'œuvre de géométrie, n'était pas qu'un simple filet et il ne devait rien à la main de l'homme.

Il s'agissait en fait de la toile d'un des plus horribles prédateurs…

Bien que confronté à terrible réalité, Jag dut se mordre les lèvres pour se prouver qu'il ne rêvait pas. Un pareil monstre, c'était impossible. Puis il lui revint en mémoire la succession d'épaves qui jalonnaient la suite de méandres et il comprit le pourquoi de ce singulier cimetière.

La configuration du fleuve ne permettait pas aux navires de fort tonnage d'éviter l'abordement ; quant aux petites embarcations elles venaient d'elles-mêmes se jeter dans la gueule du loup, leur propriétaire pensant avoir affaire à un filet traditionnel installé là par des hommes de sac et de corde ou des sauvages.

Avançant par à-coups, l'araignée était à présent complètement sortie des ramures.

Il s'agissait réellement d'un animal de cauchemar. Sa tête, grosse comme celle d'un adulte, bombée, était recouverte, comme le reste de son corps, d'un duvet, d'un pelage même puisque les poils avaient la longueur du pouce, d'un pelage donc gris clair zébré de noir ; la bouche sombre, hérissée de mandibules, était surmontée d'une première rangée de quatre perles dorées, alignement rehaussé sur chaque extrémité de deux autres perles bien plus grosses, qui montaient en V et couronnées au sommet d'un toupet de crin noir, des sourcils.

Jag constata alors avec effarement que le monstre était pourvu de huit yeux. Contrairement à ses congénères qui ne réagissaient qu'au toucher, cette araignée était dotée d'un appareil visuel ultra-performant et il ne fallait pas songer à la leurrer en demeurant immobile.

Les pattes, également au nombre de huit, avaient l'ampleur de jambes humaines et étaient constellées de saillies roussâtres qui pointaient comme autant d'épines.

Le corps proprement dit s'étendait en pointe à l'arrière, abdomen velu et palpitant de plus d'une aune.

Le souffle court, Jag essayait de concevoir un plan qui le tirerait de cette fâcheuse posture mais son cerveau, gelé par la surprise et l'angoisse, était incapable de répondre à ses sollicitations.

Arrêtée à quelques mètres de lui, l'araignée géante le considérait avec circonspection. Ses mandibules s'agitèrent soudain, retroussant une lèvre poilue, découvrant une rangée d'épées ivoirines.

Jag frissonna tout en assurant le sabre d'abattis dans sa main droite. Il avait rarement été en si mauvaise position.

Le monstre se mit tout à coup en branle, faisant tressauter Jag qui vit avec effroi les énormes pattes avancer inexorablement dans sa direction.

Hurlant, il se mit alors à mouliner devant lui dans l'espoir fou de tenir le fabuleux animal à distance.

Décontenancée, l'araignée stoppa aussitôt, puis elle redémarra brusquement, semblant soudain glisser sur sa toile.

Le cœur battant la chamade, rivé à l'infâme rets, Jag fit face et, d'une passe adroite, il trancha l'extrémité de l'une des pattes du monstre qui recula aussi vite qu'il s'était avancé sans trahir, cependant, la moindre marque de souffrance ni de gêne.

Fort de ce succès, Jag recouvra un peu de revif. Les idées s'ordonnèrent dans son crâne et il tenta à nouveau de se désolidariser du filet. En vain.

En désespoir de cause, il décida de tailler dans le piège, de couper de part et d'autre de sa main et de sauter sur le radeau en

s’arrachant de ses bottes.

Il en était là de ses supputations lorsque l’araignée passa de nouveau à l’offensive, mais, échaudée, en changeant l’angle d’attaque cette fois.

Sachant d’expérience et d’instinct que sa victime ne pouvait se déplacer, elle choisit de mener son combat par l’arrière, de prendre son adversaire à revers.

Pour ce faire, elle commença à progresser latéralement sans quitter Jag de ses huit yeux, en le contournant par le haut.

Coincé, notre homme abattit à la volée sa machette sur la toile mais, à sa grande stupeur, le fer sonna durement contre la maille, sans l’entamer seulement d’un millimètre.

Incrédule, Jag réitéra son manège, pour un même résultat négatif. Le filet paraissait indestructible, du moins par des moyens traditionnels.

Pendant ce temps, le monstre avait mis son projet à exécution et il était à présent derrière Jag, lequel connaissait de dures minutes.

Cherchant à défendre chèrement sa vie, Jag commença à se contorsionner mais il ne fit que s’empêtrer davantage et se retrouva bientôt le dos collé à la toile.

Il repoussa cependant une nouvelle charge du colossal arachnide d’un revers de lame qui ricocha sur la tête du monstre sans l’entamer, en lui arrachant seulement une poignée de poils.

Nullement affectée par cette passe avortée, y puisant même une certaine assurance, l’animal remonta en ligne.

Disposant d’une étroite marge de manœuvre, Jag attendit que le monstre soit à sa portée avant de tenter quoi que ce soit.

Englué contre la toile comme une simple mouche, il ramena le sabre sur son ventre, pour se donner un maximum de puissance et d’efficacité.

Les pattes avant l’encadrèrent bientôt et il dut se mordre les lèvres jusqu’au sang pour ne pas hurler. Il eut bientôt le souffle chaud du monstre sur lui et, paradoxalement, cela lui émerisa la peau.

À bout de nerfs, il lança soudain son bras en se déchirant la gorge de rage contenue, libérant sa hargne, sa peur, son désespoir.

Un éclair d'argent s'abattit en plein sur la tête de l'araignée, lui crevant trois yeux à la fois.

Étrillée, l'animal de cauchemar se cabra sous la douleur en émettant un étrange cri de détresse, son suraigu à la limite de l'audible, fréquence cependant insoutenable qui donna l'impression à Jag qu'une main surgie de nulle part avait entrepris de lui émietter le cerveau.

Il se mit à gémir à son tour, les yeux exorbités, les tympans palpitants, des élancements atroces dans le crâne, anéanti, ne pouvant tirer aucun bénéfice de son avantage.

Demeurant cependant lucide, il aperçut soudain le monstre qui retombait en plein sur lui, la bouche dégueulante d'une sorte de mousse rosâtre d'où émergeait la herse de sa terrible denture.

Dans un fantastique sursaut, d'un incroyable coup de reins, sans en avoir réellement conscience, Jag parvint, en s'arrachant de ses vêtements soudés à la toile, à éviter la chute de l'araignée qui retomba lourdement sur le filet.

Une détonation éclata alors qui se confondit avec une explosion mate suivit d'un sifflement strident.

Se retournant, Jag aperçut alors Shauna. Tout à son démentiel affrontement, il avait complètement oublié sa présence et fait abstraction de son aide éventuelle.

Fine gâchette, une fois sa surprise passée et son dégoût surmonté, la jeune femme avait fini par intervenir. Elle aurait pu le faire avant mais elle avait tout d'abord été comme hypnotisée par l'incroyable apparition ; ensuite, il lui avait fallu un certain temps pour comprendre que Jag n'avait plus sa liberté de mouvements.

Le ventre déchiqueté par un projectile explosif, l'araignée fut prise de violents soubresauts qui firent trembler la toile entière.

Secoué comme un prunier, Jag assista alors à un spectacle qui le laissa pantois.

Du corps éclaté jaillissait une colonne de liquide épais, verdâtre, particulièrement nauséabond, geyser purulent qui, sous l'effet de

terribles contractions, s’élevait en sifflant jusque dans les frondaisons.

Jag ne connaissait rien de la nature de cette humeur pestilentielle qui giclait par intermittence mais, à son contact, les feuilles commencèrent immédiatement à se racornir en dégageant une fumée grisâtre.

Réalisant qu’il s’agissait là sans nul doute d’une forme d’acide extrêmement corrosif, Jag voulut s’écarter mais il fut rejeté en arrière par sa main gauche toujours bloquée par la glu.

Quelques gouttes de l’horrible sanie l’atteignirent alors à hauteur du poignet et il eut l’impression qu’on le marquait au fer rouge. Sa peau se mit à grésiller et, instantanément, des cloques apparurent, qui enflèrent pour devenir aussi grosses que des ventouses, avant d’exploser avec un bruit de pétard mouillé, révélant des cratères sanguinolents dont les bords continuaient de bouillonner.

Paradoxalement, la douleur s’estompa très vite et Jag eut soudain le sentiment que son bras s’engourdissait, gelait, qu’il ne lui appartenait plus.

Simultanément, ses idées s’embrouillèrent, sa vue s’obscurcit. Il se secoua. Ce n’était pas le moment de sombrer. Ce liquide, qui continuait de jaillir par brèves poussées du ventre éclaté de l’araignée, devait être un mélange concentré d’acide et de venin, suc destiné à endormir les victimes du monstre, à les rendre moins rétives, à accepter leur sort.

À travers les brumes qui flottaient dans son crâne, Jag entendit tout à coup une série de détonations.

Baissant machinalement la tête, comme s’il n’était pas vraiment concerné, Jag découvrit alors que Shauna était aux prises avec d’autres araignées, plus petites celles-là, dont le corps avait néanmoins la taille d’un nourrisson.

Émergeant par grappes du fleuve tranquille dans un bouillonnement argenté, elles prenaient pied sur le radeau, masse grouillante que la jeune femme, après avoir épuisé ses munitions, tentait de repousser de la crosse de son arme, tout en reculant le visage déformé par la terreur.

Prisonnier de la toile, Jag observait tout cela avec un singulier détachement. Il n'était plus qu'engourdissement, témoin apathique d'un drame qui l'intéressait pourtant au premier chef.

Une étincelle de conscience subsistait cependant en lui, lointaine, lui permettant de saisir les différentes phases de la situation comme une suite d'images, sans pour autant lui donner envie d'être autre chose qu'un simple spectateur.

Indifférent, il regarda Shauna se défendre courageusement, avec hargne, malgré la répulsion que lui inspirait le tapis mouvant qui envahissait l'embarcation. Il pensa un moment au lance-flammes mais n'éprouva pas le besoin d'en faire part à la jeune femme. Toute cette agitation ne le concernait pas.

Puis il se rendit compte que d'autres araignées, enrobées de bulles d'air qui tardaient à éclater au contact de l'air montaient vers lui et cela lui arracha un sourire.

Il tourna alors la tête vers le monstre, ressentit une certaine tristesse à le voir, pattes repliées, agité de spasmes d'agonie. Curieusement, il eut soudain envie de s'en rapprocher, de se frotter contre son pelage gris.

Un chuintement détourna son attention. Le déferlement d'humeur coulait à présent sur la toile, canalisé par les structures géométriques du rets. Et de son contact avec l'espèce de glu qui recouvrait les mailles du filet naissait une effervescence spumeuse de laquelle se dégageait une épaisse fumée blanchâtre.

Nullement privé de raisonnement, Jag constata que la nature, une fois de plus, avait tout prévu. Tout était dans tout. L'araignée avait en elle de quoi fabriquer la glu qui devait immobiliser ses victimes potentielles, mais son corps recelait également la substance qui pouvait la dissoudre. Le mal par le mal.

La réaction semblait se faire aussi par capillarité car bien que la coulée d'humeur ne soit pas parvenue jusqu'à lui, Jag sentit sa main gauche le cuire malgré la perte de sensibilité dont il était atteint.

Il se rejeta en arrière par réflexe, libérant sa main, abandonnant tout de même quelques lambeaux de peau dans l'affaire.

Son autonomie retrouvée, il demeura néanmoins immobile, incapable de décision.

Sous lui, les araignées continuaient à monter sans qu'il s'en inquiète le moins du monde.

Puis ses pieds commencèrent à le chauffer malgré le rempart de ses bottes.

Incommodées elles aussi par la chaleur et la fumée âcre qui semblait sourdre de la toile, les araignées commencèrent à battre en retraite, certaines même à se laisser retomber à l'eau.

Puis le processus chimique s'accéléra tout à coup et une maille céda dans un claquement sec.

Alors l'ensemble, soudain déstructuré, se disloqua en une poignée de secondes.

Les câbles de la toile se détricotèrent en sifflant, se détendirent comme les lanières d'un fouet, traversant l'air en mugissant, cisaillant des ramures, faisant voler des gerbes de feuilles.

L'une de ces lianes en mouvement télescopa Jag de plein fouet, s'enroula autour de lui comme un boa constrictor.

Simultanément, la maille qui le retenait céda à son tour et, privé d'appui, il chuta en plein dans le nid d'araignées qui grouillaient sous lui.

CHAPITRE X

Tombant sans souplesse, Jag s’accrocha dans une des dernières mailles encore intactes, ce qui eut pour effet de le retourner, de le précipiter la tête la première dans la couche grouillante d’arachnides.

Traversant l’épais tapis mouvant, écrasant des ventres duveteux et palpitants, il donna du crâne contre l’avant du radeau avant de basculer dans le fleuve.

Sonné, entravé, il coula à pic dans un univers sombre et glauque.

Le contact de l’eau lui fut salutaire si l’on songe qu’il le tira de son hébétude, dissipant ainsi les effets du venin.

En recouvrant ses facultés, Jag émergea de plain-pied dans la réalité, comme lavé du sentiment d’indifférence et d’euphorie qui l’avait un moment sorti du contexte.

Les bras serrés le long du corps par le filin poisseux qui s’était littéralement auto-soudé en s’enroulant autour de lui, il voulut remonter à la surface pour reprendre sa respiration, mais le seul mouvement de ses jambes ne suffit pas à la propulser hors de l’eau, d’autant moins que dans cet univers d’encre il ne savait plus de quel côté se diriger.

Les poumons en feu, il choisit alors de se laisser aller. Ses yeux s’accoutumant à l’obscurité, il distingua bientôt des plantes dansantes alors qu’il en sentait jusqu’ici les caresses partout sur son corps et son visage.

Sa descente s’interrompit enfin et il put donner un méchant coup de talon dans le fond vasard pour refaire surface.

Remontant en flèche, il eut alors une vision plus nette de son environnement et un frisson d’horreur le tétanisa. Ce qu’il avait

jusque-là pris pour des bras ondulants de végétation sous-marine n'était autre qu'un grouillement de pattes velues.

Il nageait dans un océan d'araignées.

Il hurla, avala un baquet d'eau, se mit à tousser en même temps qu'il émergeait à l'air libre, trouant une couche d'animaux frémissants.

Fou de peur, de dégoût, Jag tenta de se maintenir en surface mais les araignées, occupées à envahir le radeau, se retournèrent contre lui et il fut bientôt la proie de leurs bouches avides.

Il n'eut alors pour échapper à leurs morsures d'autre recours que de regagner les profondeurs.

Se cassant en deux, il plongea, emportant avec lui la vision fugitive de Shauna réfugiée à l'arrière du radeau en train d'abattre frénétiquement la hachette sur le cordage qui la rivait au cauchemar.

Disparaissant sous l'eau, il n'échappa pas pour autant à la marée vivante. Il y avait là des centaines, des milliers d'araignées qui montaient des profondeurs, formant une colonne quasi compacte.

Mystérieusement averties de l'aubaine, elles gagnaient la surface en se déplaçant entourées d'une bulle d'air qui se réduisait au fil de leur ascension.

Freiné par la densité de ce singulier rameutement, Jag comprit qu'il ne pourrait se sortir de ce piège avec ses seules jambes. Il devait absolument retrouver l'usage de ses bras.

De nouveau à bout de souffle, il revint à l'air libre. Émergeant jusqu'aux épaules, il vit que le radeau, enfin dégagé de la nasse, réduite à une simple effilochure, glissait à présent sur les eaux calmes du Rio Sobrado, Shauna occupée à débarrasser le pont des dernières assaillantes.

Ce spectacle ragaillardi Jag. Tout n'était pas perdu. La jeune femme avait réussi à s'en tirer, c'était le principal. Elle serait à même de l'emmener à bon port. S'il s'en sortait lui-même, du moins, car voyant une de leurs proies leur échapper, les araignées, frustrées, se rabattirent soudain sur Jag.

Collées à lui, au point qu'elles lui cachèrent bientôt la lumière du jour, folles de rage, atteintes d'une fureur sans bornes, elles

commencèrent à le dépecer de leurs minuscules dents acérées.

Assiégé, étrillé tous azimuts, Jag prit une bonne dose d'air avant de plonger à nouveau. Il se trouva immédiatement soulagé. Sous l'eau, le fléau perdait de sa virulence. D'évidence, il était plus à son aise en surface. Les morsures se faisaient moins nombreuses mais elles persistaient cependant, pas vraiment douloureuses, mais certainement nocives à long terme.

Toujours privé de ses bras, Jag avait toutes les peines du monde à progresser et il s'essoufflait deux fois plus vite. Ayant épuisé ses réserves d'air, il dut bientôt refaire surface.

Émergeant, il vit le radeau qui s'éloignait doucement. Il constata avec effarement que lui ne bougeait pas malgré ses incessants battements de jambes. Le courant ne lui profitait pas. Il demeurait englué dans la masse grouillante des arachnides. Il fallait qu'il se sorte de là au plus vite s'il voulait rejoindre le radeau car, désormais privée d'ancre la jeune femme ne pourrait pas s'arrêter sans casse.

Les poumons remplis d'air, il se laissa de nouveau couler. Et faisant fi des morsures qui se poursuivaient inlassablement, il banda ses muscles, tenta mais en vain de briser la camisole qui l'enserrait. Comprenant alors qu'il perdait son temps et s'échinait pour rien, Jag entreprit de ramener ses jambes contre son ventre et ainsi, en position fœtale, après un rapide tâtonnement, il parvint à s'emparer de son Bowie Knife glissé dans une gaine à l'intérieur de sa botte droite.

L'espèce de liane qui l'entourait avait heureusement été attaquée par l'humeur dégorgeant du corps de l'araignée géante, sinon jamais il ne serait parvenu à l'entamer.

Elle céda bientôt et, recouvrant enfin l'usage de tous ses membres, il refit à nouveau surface, s'ébroua.

Le radeau lui apparut alors lointain, ondulant, comme déformé par une brume de chaleur.

Simultanément, il se sentit soudain lourd, pataud. Son cœur cognait dans sa poitrine comme un marteau-pilon. Ses paupières, ses bras pesaient des tonnes.

Il comprit alors avec effroi qu'il était en train de sombrer. Sa conscience se diluait à nouveau. Le poison des arachnides, instillé

en petite quantité mais à cadence répétée, s’était insidieusement infiltré en lui et il commençait à agir. Il allait couler, disparaître à jamais dans le repaire de ces monstrueuses araignées.

Les images de Patch et de Cavendish lui apparurent alors avec une formidable netteté provoquant chez lui un ultime sursaut. Ces deux-là comptaient sur lui, il ne pouvait pas les abandonner à leur triste destin.

Il décida alors de ne pas chercher à nager dans le courant, de toute façon contrarié par la masse grouillante des araignées, mais plutôt de rejoindre la berge, de s’arracher au plus vite de l’emprise de l’horrible fléau. Une fois sur la terre ferme, il n’aurait plus qu’à courir pour rattraper le radeau.

Puis le décor redevint flou, le pressant de mettre son plan à exécution. Il aperçut, sur sa gauche, une espèce de brèche dans la berge, une trouée, un bras naturel qui rentrait de quelques mètres dans la forêt.

Puisant dans ses dernières ressources, serrant les dents, hurlant à s’en faire péter les cordes vocales, il parvint à se dégager du tourbillon vivant et à rejoindre la mini-rade, à s’engager dans des eaux quasi dormantes entouré d’un véritable frémissement. Les araignées n’avaient pas renoncé, et n’entendaient pas laisser leur ultime proie leur échapper.

Les genoux raclant le sol spongieux, Jag, à bout de forces, tentait de se sortir de là par tous les moyens, en piochant avec ses doigts dans la boue, en s’agrippant à des racines qui lui glissaient des mains, ou d’autres qui cédaient sous son poids.

Un nourrisson s’en serait tiré mieux que lui. Les efforts à fournir ne demandaient pas une grande débauche d’énergie mais son état les rendait quasi insurmontables.

Plantant son couteau dans les fonds vasards, à la manière d’un alpiniste spécialiste du piolet, progressant mètre par mètre, une chape ondoyante sur les épaules, la tête, le torse, il finit par se hisser hors de l’eau.

Titubant, vacillant, à la limite de la perte de conscience, il entreprit de se débarrasser de la pelisse frissonnante qui le recouvrait des pieds à la tête en se raclant la peau avec la lame de son Bowie

Knife, foulant ensuite les ventres mous qui éclataient dans d'atroces borborygmes.

Puis il marcha jusqu'aux arbres les plus proches, se frotta le dos aux troncs dégoulinant de sève pour éjecter les inaccessibles monstres.

Lorsqu'il se sentit enfin libéré, il s'enfonça dans la forêt, taillant la végétation de son couteau, décidé à mettre le plus de distance possible entre les répugnantes prédatrices et lui.

Il marcha ainsi tant bien que mal une dizaine de minutes, puis un voile rouge lui brouilla soudain la vue, son corps entier se tétanisa, ses poumons se bloquèrent et il s'abattit, suffoquant sur le sol humide.

CHAPITRE XI

Jag émergea avec l'impression angoissante que la terre dansait.

Puis il réalisa que le sol n'était pas en cause, que ce qu'il avait de prime abord appréhendé comme un séisme lui incombait. Agressé par les milliers de minuscules morsures venimeuses dont l'aspect se traduisait par une véritable constellation de points noirâtres cernés de croûtes couleur vert-de-gris, son organisme connaissait des poussées de fièvre qui lui secouaient le corps avec une rare intensité.

De temps à autre, les crises étaient si violentes qu'elles le tétanisaient littéralement et qu'il ne touchait plus le sol que de la tête et des talons.

Puis il retombait soudain, lavé, vidé, et reperdait conscience pour une plage de temps indéterminé.

Tiré de son coma, il agissait alors en simple spectateur, pouvait tout juste observer le rideau de végétation qui s'étendait partout au-dessus de lui, les nuages de moustiques qui ne cessaient de le harceler, mais il demeurait incapable d'aligner deux pensées, ne savait même plus qui il était et ce qui l'avait amené là.

Des vagues d'insectes nécrophages mystérieusement avertis de sa présence l'escaladaient qu'il chassait mécaniquement d'une main lasse.

Lors de l'une de ses reprises de contact avec la réalité tout changea. Son attention fut attirée par deux cercles d'un jaune luisant. Deux pépites.

Simultanément, la mémoire lui revint partiellement. L'or. Shauna. Cavendish prisonnier des coupeurs de têtes.

Puis, dans la foulée, il remarqua que son corps était totalement devenu insensible. Il ne sentait plus ni les douleurs lancinantes occasionnées par les morsures des araignées ni le grouillement incessant des insectes nécrophages.

Il s'en revint alors à ce qu'il avait tout d'abord assimilé à deux pépites et il s'aperçut avec angoisse qu'il s'agissait d'une paire d'yeux.

Le regard d'un long fauve à la robe tachetée qui le fixait tranquillement.

Un jaguar.

Une bête magnifique au poitrail éclaté, aux flancs frémissants.

Il lui vint alors à l'esprit que le vieux Patch l'avait lui-même assimilé à ce fauve en le baptisant Jag et cela ne fit qu'attirer ses craintes. Il était tombé de Charybde en Scylla.

Le souffle court, conscient qu'il faudrait peu de chose pour rompre le fragile équilibre établi entre lui et le fauve, Jag décida de rester de marbre. L'animal le pensait peut-être mort et il hésitait à se nourrir d'une viande gâtée, ou alors c'était son odeur : le fléau arachnide avait pu l'envelopper à son insu d'un relent peu ragoûtant, une senteur acidulée destinée à écarter les éventuels importuns, les voleurs de proies.

Soudain, le fauve recula pour se mettre à aller et venir devant lui, comme enfermé dans une cage invisible.

Sentant la tension monter, Jag, d'une main prudente, partit à la recherche de son Bowie Knife. Il le souhaita du moins car à aucun moment il n'éprouva la sensation de commander à son corps. Il ne sentait plus ses membres, et pas davantage son entourage immédiat.

À ses pieds, le jaguar poursuivait son inlassable manège, se déplaçant avec grâce, sans un grognement.

Un bruit éclata soudain dans la tête de Jag qui figea instantanément l'animal, lequel se retourna avant de se tapir au sol, l'arrière-train frémissant, prêt à bondir.

On venait. Quelque chose ou quelqu'un.

Jag voulut crier, autant pour traduire sa frayeur de voir un nouveau péril poindre que pour prévenir un improbable sauveteur, mais aucun son ne franchit sa gorge.

Une silhouette se dessina bientôt dans la trouée de végétation qu’il avait laborieusement pratiquée pour arriver jusque-là.

Jag identifia bientôt un homme de taille moyenne aux cheveux noirs, au visage triangulaire, pommettes saillantes, les yeux étirés, la peau jaunâtre…

Un Chinois !

La boule d’angoisse qui lui bloquait la poitrine explosa. Shauna lui avait parlé d’un Chinois. Ils avaient atteint ce fameux comptoir. Un point de civilisation.

L’homme avançait tranquillement, un fusil à lunette coincé dans la saignée du coude, échangeant des propos indistincts avec un compagnon encore invisible.

Oppressé, Jag voulut mettre les nouveaux arrivants en garde mais, une fois encore, il ne put s’exprimer.

Simultanément, un choc terrible le secoua et il retrouva ses sensations. La douleur revint, diffuse, lancinante ; son corps, lourd, se remit à trembler, ses dents à claquer, le décor à onduler.

Puis les visages grossirent au-dessus de lui, devinrent deux boules grimaçantes.

Il essaya une dernière fois de les alerter mais les soubresauts répétés de ses mâchoires hachèrent ses mots et il sombra.

CHAPITRE XII

Une étrange sensation de roulis, de tangage, présida au réveil de Jag. Il pensa un moment être sur l’eau mais ce qu’il aperçut en ouvrant les paupières le surprit.

À travers un horizon barré de traverses, il vit le décor défiler lentement sous ses yeux et il lui fallut quelques secondes pour réaliser, pour se situer.

Il était dans une cage où il pouvait tout juste tenir allongé, prison de bambou suspendue dans un hangar rudimentaire, en fait un abri grossier ouvert tous azimuts, toit de tôles ondulées plastifiées arrimées sur des troncs d’arbres rouges.

Sous lui, à même le sol, étaient entassés tout un empilement de cantines de fer rouillées, de caisses de bois, de tonneaux recouverts de moisissures, d’autres cages comme la sienne.

L’incessant mouvement rotatif de sa prison aérienne l’amena à découvrir le fleuve distant d’une cinquantaine de mètres. Il eut alors un pincement au cœur en reconnaissant le radeau amarré près d’un wharf branlant, entre quelques pirogues, une barque à moteur, et une espèce de grand bateau blanc surmonté de cabines à hublots, magnifique engin profilé comme un cygne tuberculé. D’autres pirogues étaient tirées de l’eau et reposaient côte à côte sur le sol en pente.

Jag se demanda alors ce qu’il faisait là, encagé comme un fauve. De la main, il éprouva la résistance de sa prison, en fut pour ses frais. Les traverses de bambou, grosses comme l’avant-bras, étaient aussi solides que des barres d’acier. Plafond et plancher, faits d’un bois dur doublé d’une plaque de ferraille, semblaient mêmement

inentamables. L’une des parois latérales coulissait par le haut mais elle était pour l’heure verrouillée et cadenassée sur le dessus.

Notre homme eut une moue. Il était bouclé dans un véritable coffre-fort. On l’avait évidemment privé de son Bowie Knife, mais il n’était pas sûr que sa présence ait changé la face des choses : ce genre de cage, conçue pour retenir les pires fauves, était quasiment indestructible.

Par acquit de conscience, mais sans trop y croire, Jag tenta, en s’aidant du dos et des jambes, de malmener les différentes parois de sa geôle. En vain, c’est tout juste s’il en tira quelques craquements, sans doute dû au travail de ses vertèbres.

Légèrement désappointé tout de même, Jag s’intéressa alors à son propre corps. Les morsures des araignées, pour ce qui concernait son torse nu, ses épaules, ses bras, son cou, son visage, ne lui laissaient pas un centimètre carré de peau intacte. Il en résultait des centaines, voire des milliers de pustules à présent, rougeâtres, complètement refermées, qui lui provoquaient à la fois des élancements agaçants en même temps que d’affreuses démangeaisons. Les brûlures, sur son avant-bras gauche, offraient un aspect peu engageant ; d’autant moins que des mouches venaient régulièrement y pondre, enkystant leurs œufs dans les chairs tuméfiées.

Se retenant à deux mains pour ne pas se gratter, s’écorcher vif, Jag essaya d’analyser la situation. Apparemment, il avait été capturé par quelqu’un du Comptoir. Lui et Shauna avaient donc parcouru, en gros, le tiers du parcours qui devait les amener chez les Indiennes blondes. Un hoquet le secoua. À en croire la jeune femme, jusque-là, c’était encore la civilisation. Le reste du voyage s’annonçait coton ! S’il sortait de là, tout au moins. Car sa mise en cage ne lui disait rien qui vaille. Les gens du Comptoir avaient de drôles de pratiques, une mentalité de charognards plutôt qu’une nature d’honnêtes et paisibles commerçants.

Jag en vint alors à penser à Shauna. Si le radeau était là, la jeune femme ne devait pas être loin. Pas en cage, comme lui, mais certainement confrontée à des tracas plus en rapport avec sa qualité

de femme. Les femelles étaient rares dans le coin et là plus qu'ailleurs elles avaient à subir la loi du mâle.

À cette idée, Jag éprouva soudain un brusque accès de fureur et il empoigna les barreaux pour les secouer comme un forcené, ce qui n'eut pour effet que de déstabiliser la cage.

Un rire pointu s'éleva tout à coup qui figea notre homme. Les mouvements de balancier de sa prison apaisés, il découvrit, en contrebas, une fillette d'une dizaine d'années. Entourée de poules, de dindons, elle le regardait, goguenarde.

Nue en dehors d'un pagne de coton marron fixé à sa taille par une corde dans laquelle était passé un couteau que Jag identifia immédiatement comme son Bowie Knife, la peau couleur de bronze, des seins à peine naissants, de longs cheveux d'un noir de corbeau qui lui descendaient jusqu'aux cuisses, la gamine le contemplait, tête levée, bouche ouverte sur deux rangées de dents bouffées par les caries.

En la détaillant, Jag se rendit compte qu'elle ne riait pas vraiment mais que sa lèvre supérieure était constamment retroussée par un bec-de-lièvre.

Instantanément, les propos de Shauna sur ce qui concernait les us et coutumes des gens du Comptoir lui revinrent en mémoire, et il attribua la malformation de la fillette à des mœurs sexuelles familiales qui débouchaient sur un appauvrissement du sang.

Tablant sur le fait que la gamine pouvait également avoir l'esprit engourdi, il tenta, par gestes, de la convaincre de lui redonner son couteau.

Battant sa théorie en brèche, la momichette lui adressa un magnifique doigt d'honneur avant de courir vers un corps de bâtiment éloigné d'une cinquantaine de mètres, accompagnée par ses volailles caquetantes et glougloutantes.

Son absence fut de courte durée et elle revint bientôt précédant un groupe plutôt hétéroclite qui n'avait en commun que la couleur de peau et les yeux bridés.

En tête de cette petite troupe, derrière la gamine et sa basse-cour, caracolait ce qu'il fallait bien appeler un homme, mais qui n'était en réalité qu'une énorme masse de graisse, montagne de

chair à roulettes car l'homme se déplaçait dans une espèce de fauteuil roulant électrique alimenté par d'imposantes batteries.

Fasciné, Jag ne put dans un premier temps détacher son regard de l'espèce de poussah. Il fallait vraiment être observateur pour se rendre compte que l'homme, comme tous les éléments masculins du groupe, portait un short ; le vêtement disparaissait en effet sous des tabliers de peau, véritables coulées graisseuses qui s'étendaient jusqu'aux revers du mini-pantalon, comme des couvertures. Il n'avait pas de cou apparent et sa tête, plantée de cheveux hirsutes, ridiculement petite en proportion de son corps, ressemblait à une cerise posée sur une citrouille. Les jambes, authentiques fûts d'arbres, avaient la même circonférence à la cuisse qu'à la cheville pour se terminer par des pieds atrophiés, d'une curieuse teinte violine due à des myriades de vaisseaux éclatés. Les bras, courts et épais, ne devaient rien aux jambes.

Ruisselant de sueur, le mastodonte était pourvu d'une éponge végétale qu'il se passait sans cesse sur le corps, machinalement, avant d'en exprimer le jus de ses doigts boudinés comme des concombres.

Sur sa gauche mais légèrement en retrait se tenait une femme, certainement l'épouse du poussah. Contrairement à lui, elle avait conservé une ligne idéale ; son corps, ses formes, tout était parfait : on aurait dit une statue. Le temps n'avait apparemment pas eu de prise sur elle. Elle pouvait avoir vingt ans comme cinquante.

En tout cas elle paraissait bien plus jeune, bien plus saine que les autres filles, toutes maquillées à outrance, bizarrement affublées de chemisiers satinés de couleurs criardes dans lesquels elles avaient découpé des ronds à l'emplacement de leurs seins, et de culottes de dentelle ou de soie largement échancrées à l'endroit du sexe ; elles avaient toutes le vagin épilé et rivalisaient d'imagination en ce qui concernait la décoration de cette partie de leur anatomie. Certaines s'étaient passées des anneaux aux petites et grandes lèvres, anneaux reliés à des chaînes dorées qu'elles tiraient selon leur humeur, invites muettes quelles accompagnaient de clins d'œil salaces ou de mimiques érotiques principalement exécutées des lèvres et de la langue. D'autres étaient caparaçonnées de bustiers

pigeonnants, de guêpières arachnéennes, de porte-jarretelles imprimés de scènes pornographiques, et de bas à résilles, bref tout l'attirail traditionnel des bobinards.

Pour n'être point en reste, bien que sa mise soit loin d'égaler celles de ses sœurs – ou demi-sœurs –, la gamine aux volailles se rattrapait en exécutant avec ostentation un gestuel universel qui consistait à faire aller et venir son index droit à l'intérieur de sa main gauche repliée en fourreau.

Mais les garçons avaient eux aussi leur folklore. Ils avaient les yeux faits, entourés de khôl de toutes les couleurs et recouverts de paillettes dorés ou argentés. Vêtus de shorts qui les moulaient comme une seconde peau, outrageusement gonflés par toutes sortes d'artifices au niveau du sexe, ils se tenaient serrés l'un contre l'autre et se jetaient des regards langoureux qui ne devaient rien à l'esprit de famille. D'autres se singularisaient en arborant des toilettes délirantes taillées dans du papier crépon rose. L'un d'eux était hissé sur des cuissardes à talons hauts qu'il avait un mal fou à maîtriser, et il se tordait les chevilles à chaque pas, ponctuant sa progression de jurons du plus bel effet. D'autres encore cachaient leur visage sous de larges mantilles ou des chapeaux à voilette.

Effaré, Jag les laissa s'approcher sans réagir. Il avait déjà vu beaucoup de choses mais le spectacle qui s'offrait à lui dépassait l'entendement.

Le premier moment de surprise passé, il nota que l'homme qu'il avait entrevu avant de perdre connaissance et qui l'avait vraisemblablement ramené jusque-là n'était pas du nombre, et il essaya d'en tirer des conclusions en ce qui concernait Shauna. Mais il lui apparut bien vite qu'il ne pouvait rien en déduire de constructif et il renonça pour s'intéresser au petit groupe arrêté sous lui.

— Vous… Vous êtes le Chinois ? interrogea-t-il pour lancer la conversation.

— Vous au moins, on peut dire que vous êtes observateur ! renvoya l'autre en déclenchant un concert de rires.

— J'ai vu que vous aviez récupéré mon radeau, risqua prudemment Jag, étrillé par la désinvolture de son interlocuteur.

Ce dernier haussa imperceptiblement les sourcils, laissant entrevoir deux yeux noirs noyés par la graisse.

— J'ai récupéré une épave, répondit-il tranquillement, et selon les lois du Code Maritime, elle est devenue ma propriété. Tout ce que je récupère est à moi, d'ailleurs, que ce soit sur l'eau ou sur le plancher des vaches…

Une nouvelle vague de rires salua la saillie du mastodonte.

— J'ai été esclave, autrefois, gronda Jag, et je me suis juré que ça n'arriverait plus !

L'autre haussa les épaules avant de s'éponger le front et le haut du torse.

— On fait quelquefois des serments qui nous empoisonnent la vie, répondit le Chinois en écrasant l'éponge entre ses énormes doigts, libérant un flot jaunâtre.

Puis, d'un claquement de doigts, il commanda à l'un des garçons de détacher la cage, ce qu'il fit avec empressement, et bientôt Jag se retrouva au sol après une descente à lui décrocher le cœur.

— Je vous aurais bien donné à mes amis jivaros, qui doivent passer ces jours-ci, mais vous plaisez beaucoup à ma famille, alors on va vous garder, reprit alors la montagne de chair sans cesser de s'essuyer et en portant l'éponge à ses narines comme un œnologue humant un cru exceptionnel. Ici, le sexe est la seule distraction…

Il désigna son entourage :

— Je parle pour eux car c'est une chose qui a cessé de me tracasser. J'aime bien regarder, c'est tout. Et encore, ça dépend des jours. On se lasse de tout. La vie finit par devenir profondément ennuyeuse avec l'âge. Enfin vous verrez… peut-être ! Pour l'heure, comme je vous le disais, on va vous garder… Les miens ont de gros besoins et vous faites l'unanimité. Il faut dire que les nouveaux partenaires sont rares…

En voyant les regards avides posés sur lui, les langues glisser sur les lèvres luisantes, Jag eut soudain la certitude que Shauna n'avait pas été capturée par cette famille d'obsédés. Sinon, le mastodonte ne lui aurait pas tenu ce langage. Quoi qu'il prétende, la présence de la jeune femme lui aurait fatalement donné du revif, et malgré sa

corpulence, il aurait trouvé un moyen d'assouvir ses désirs renaissants.

Paradoxalement, eu égard à la situation peu reluisante, Jag respira plus librement. Avec Shauna dans la nature, tout redevenait possible. La jeune femme était fort capable de faire face. À demi rasséréné, Jag promena sur son entourage un visage un peu plus amène qui trompa d'ailleurs son interlocuteur.

— Vous avez raison de vous détendre et de ne pas considérer ma tribu comme une horde de désaxés, fit-il. Le climat porte sur les sens et la conjoncture ne leur laisse guère d'autres occupations ; plus personne ne passe jamais par ici, le commerce est mort, alors on essaie de survivre comme on peut, on cède à la facilité, on tire profit des circonstances…

Il s'interrompit le temps de s'essuyer le front, avant de reprendre :

— Ne croyez pas que nous soyons des naufrageurs ou des charognards… Nous n'avons pas introduit la faune et nous ne la dirigeons pas. Comme je vous l'ai déjà dit, nous faisons avec. Au départ, pour ce qui concerne les araignées Tularosa, nous avons pris soin de parsemer les berges de leur territoire de piquets surmontés des têtes de leurs précédentes victimes pour mettre en garde les éventuels navigateurs. On pouvait difficilement faire mieux quand on sait qu'elles restent quelquefois des mois sans se manifester. D'autant que le fleuve n'est plus guère emprunté.

Il eut alors un haussement d'épaules qui fit cascader ses replis graisseux avant d'ajouter encore :

— Vous auriez tout aussi bien pu passer sans être inquiété car elles tissent souvent leurs toiles dans la forêt, à l'intersection de pistes naturelles. D'un autre côté, vous avez eu de la chance de vous en tirer à moindre frais ; vous auriez pu être complètement dévoré, ces araignées sont de redoutables prédatrices… Nous avons vu, en découvrant le radeau, que vous étiez probablement deux à bord ; mes deux grands fils sont partis à la recherche de votre compagnon. Espérons qu'il aura également été épargné… Mais rien n'est moins sûr, ces maudites bestioles lâchent difficilement leurs proies. Elles auraient d'ailleurs fini par vous retrouver ; de toute façon, avec toutes ces morsures, vous n'auriez

pas été bien loin. C'était l'affaire de quelques heures, même si vous êtes d'une constitution hors pair. On n'échappe pas aux araignées Tularosa, même si leur venin ne tue pas directement…

Le front de Jag se barra de rides.

— Vous voulez dire quelles vont venir jusqu'ici ? interrogea-t-il, anxieux.

L'autre secoua la tête, faisant ressauter ses bajoues.

— Non car nous avons pris soin nous aussi de délimiter notre territoire avec des défoliants insecticides qui les refoulent. Mais ça ne change rien, ça ne vous met pas à l'abri pour autant… Le mal est en vous : c'est de vous qu'il va falloir vous défendre !

CHAPITRE XIII

Incrédule, Jag n'eut pas le temps de poser d'autres questions car il sentit soudain un grand froid l'envahir et, paradoxalement, il se remit à trembler.

— Même les forces de la nature, comme vous, ne peuvent prétendre échapper aux effets secondaires du venin, commenta le mastodonte.

D'un nouveau claquement de doigts, ce dernier déclencha une manœuvre qui eut pour effet de placer la cage où était enfermé Jag sur un plateau équipé de roues récupérées sur un landau d'enfant.

Après quoi, l'ensemble fut dirigé vers une mystérieuse destination, accompagné par toute la petite troupe.

Conduisant son fauteuil d'une main distraite, le Chinois, roulant à hauteur de la cage, surveillait Jag d'un œil attentif tout en se dépêchant de l'instruire.

— On appelle aussi les araignées Tularosa araignées de Satan, dit-il rapidement, pendant que Jag était encore à même de saisir ses propos, car elles ont le redoutable pouvoir, avec leur venin, de fouiller les âmes et d'en extirper la véritable essence… Cela agit à la fois comme un révélateur et une purge, en cristallisant et en matérialisant ce que l'être à de plus vil en lui… Les araignées de Satan réveillent ce qu'il y a de plus noir, de plus féroce dans chaque individu, et elles le concrétisent sous la forme qui convient le mieux au caractère de chacun. Elles révèlent et libèrent le Mal…

Sentant de nouveau ses sensations lui échapper, Jag écoutait avec effarement ce que le Chinois lui confiait, se demandant s'il n'avait pas déjà la tête pleine de courants d'air.

— Toutes ces têtes, tous ces crânes qui jalonnent les méandres du fleuve sont ceux d'hommes, de femmes, d'enfants qui ont été victimes d'eux-mêmes, des scories de leurs âmes, des excréments de leur nature profonde, poursuivait la montagne de chair. C'est ce qu'il y a de plus infâme en vous que vous allez devoir combattre. Si vous gagnez, le Bien l'emportera et vous pourrez continuer à vivre débarrassé de vos souillures, et si vous perdez, vous connaîtrez votre enfer en conservant une lucidité qui ne nous servira plus à rien puisqu'elle demeurera prisonnière de la conscience de votre adversaire ! À ma connaissance, personne n'a jamais triomphé, ajouta-t-il en gloussant.

Jag tenta de parler mais il n'y parvint pas. Il n'était plus qu'un long frémissement, se tétanisait par à-coups formant un arc parfait. Le décor environnant se diluait dans un flou ondulant et c'était tout juste s'il parvenait encore à discerner les paroles de son interlocuteur.

Un flot de sueur l'inonda soudain et il ne pesa plus rien. Du coup, toute sa conscience lui revint.

— Vous êtes en phase active, disait le Chinois, en état de pré-accouchement. La purge est commencée. N'essayez pas de lutter, ça ne servirait qu'à faire traîner les choses et vous risqueriez d'y laisser une énergie qui pourrait vous faire défaut…

Dégagé de la prison de son corps, Jag flottait littéralement. Il avait l'impression d'être sorti de son enveloppe et de se regarder vivre, s'agiter inconsidérément ; car si lui ne ressentait plus rien, son corps, lui, continuait de soubresauter comme parcouru de violentes décharges électriques.

Pourvu d'un singulier système de perception totale, il pouvait simultanément écouter le Chinois l'informer de ce qui l'attendait, observer le décor, la marche de l'étrange cortège, et conserver un œil sur les convulsions de sa propre image.

Puis on arriva tout à coup devant une espèce de bassin de dix mètres sur cinq, d'autant de profondeur, fosse creusée à même le sol dont le fond luisait d'une eau verdâtre certainement due à la proximité du fleuve.

Maniée avec dextérité par tous les éléments « masculins » du groupe, la cage fut descendue du plateau mobile puis engagée sur

un châssis en cornière métallique.

— Vous allez découvrir la face cachée de votre âme, ponctua le mastodonte. Bonne chance !

La cage fut alors poussée sur les espèces de rails jusqu'à une traverse qui formait butée, où elle cogna durement, jetant Jag contre les barreaux.

À présent, la geôle surplombait complètement la fosse.

C'est alors que le plancher de la cage coulissa vers l'arrière, manœuvré par deux gitons vêtus de papier crépon.

Comme aspiré par le vide, Jag chut lourdement dans le bassin.

Pris au dépourvu, et pas vraiment au mieux de sa forme physique ni morale, Jag gifla la surface glauque avant de s'enfoncer de tout son long dans la vase, face contre terre.

Quittant son nirvana, il réintégra son corps douloureux et s'affaira à se sortir de cette espèce de cloaque heureusement peu profond, crachant, toussant, étouffant à demi.

Dégoulinant d'une vase nauséabonde, il se redressa lentement, le souffle haché, triste golem tremblant.

Maladroit, comme lesté d'une pelisse de plomb, le corps parcouru d'élancements aigus, les tempes battantes, les oreilles bourdonnantes, Jag se traîna jusqu'à l'une des parois de la fosse où il s'adossa, haletant.

Sur les rebords du bassin, le peuple du Comptoir contemplait le spectacle avec une curiosité morbide.

L'esprit engourdi, Jag les regardait sans les voir. Des milliers de phosphènes défilaient devant ses yeux tandis qu'une folle migraine gagnait tout son crâne, irradiant de sa nuque par jets pulsés. La tête comme prise dans un étau, il avait l'impression qu'un rapace invisible lui déchirait la cervelle de ses serres tranchantes.

Puis la douleur fulgura le long de sa colonne vertébrale avant de s'installer sur ses flancs, sur sa cage thoracique entière.

Toutes ses côtes s'animèrent alors, comme autant de doigts crispés, pour se rabattre et s'incruster dans la masse de ses entrailles.

Il hurla.

Simultanément, un voile noir l'encercla et une folle poussée s'exerça à l'intérieur de ses globes oculaires, comme si un pouce rageur cherchait à les expulser de leurs orbites.

Une formidable nausée le secoua soudain et il se cassa en deux vomissant à longs traits des flots d'une sanie épaisse, quasi compacte, dégageant une abominable odeur de charnier, magma qui se mit à grésiller en entrant en contact avec la boue.

Plié en deux, secoué par d'infernales convulsions, Jag n'en finissait plus de se vider. C'était comme s'il rendait tout ce qu'il avait absorbé toute sa vie durant.

Un dernier hoquet le libéra, avec l'impression qu'on lui arrachait la gorge et les dents.

Ensuite, il se remit lentement et ses facultés lui revinrent petit à petit, par paliers, comme la mer reprend possession de la plage à marée montante.

La fosse était pleine d'un brouillard qui s'élevait doucement, expectoré par d'énormes bulles qui crevaient anarchiquement la surface boueuse à l'endroit où Jag s'était épanché.

Un véritable chaudron en ébullition.

Récupérant lentement, Jag se rejeta en arrière, haletant.

— La purge est terminée ! lui lança alors le Chinois. Il ne reste plus qu'à laisser la pâte monter !

Jag acquiesça machinalement, complètement dépassé par ce qui lui arrivait.

C'est alors que retentit une série d'aboiements qui sema le trouble dans l'assistance tout en sortant Jag de son hébétude.

— Mes fils reviennent ! s'écria le mastodonte. Ils ont retrouvé votre compagnon !

Douché, Jag émergea totalement. Il ne savait rien de ce qui l'attendait, de ce prétendu affrontement entre lui et une entité sortie tout droit de sa conscience, mais ce qui était sûr, par contre, c'est que leur voyage avait toutes les chances de s'arrêter là. Shauna capturée à son tour, cela signifiait la fin de ses espérances.

Là-haut, sur les rives de la fosse, tout le monde s'était retourné et le Chinois et sa femme semblaient en grande conversation.

Puis le groupe se fendit et Jag aperçut tout d'abord les chiens, des bêtes hautes comme des petits veaux, attelés par trois et tenus enchaînés par un homme que Jag n'avait encore jamais vu.

Il précédait un autre personnage, que Jag reconnut instantanément comme celui qui l'avait découvert dans la sylve.

Ce dernier poussait devant lui une silhouette dépenaillée qui arracha un cri de surprise à Jag.

Il s'agissait de Cavendish !

CHAPITRE XIV

Jag dut se mordre les lèvres pour se prouver qu'il ne rêvait pas.

Mais il eut beau faire, se dessiller les yeux, rien n'y fit. C'était bien l'éclaireur.

Faisant abstraction de son trouble, Jag profita de ce que tout ce joli monde avait le dos tourné pour intimer le silence à son frère d'aventure. Ce n'était pas le moment, si ce n'était déjà fait, d'attirer l'attention des gens du Comptoir sur l'existence d'une troisième personne.

Mais Cavendish ne semblait guère disposé à tenir une conférence. C'est tout juste s'il jeta un bref regard à Jag. Les filles du groupe requéraient toute sa curiosité. Elles-mêmes considéraient sa longue chevelure blanche avec intérêt.

Sa conversation terminée, le Chinois tourna son imposante masse vers Jag avant de lancer :

— On ne peut pas vous donner d'arme pour venir à bout des scories de votre âme, ce serait fausser le jeu, mais rien n'interdit qu'on vous adjoigne un renfort ! Nous aimerions tellement vous garder parmi nous…

Il avait à peine finit sa phrase que Cavendish basculait dans la fosse, éjecté par quelques mains aussi vigoureuses qu'anonymes.

Pris de court, l'éclaireur arriva la tête la première dans le bourbier et il ne dut qu'à l'intervention de Jag de ne pas y demeurer planté.

— Par le Maufait ! cracha-t-il en reprenant péniblement son souffle. Qu'est-ce que c'est que cette engeance ? Je peux pas te laisser tout seul cinq minutes sans que tu te fourres dans des emmerdes pas croyables !

Jag lui jeta un regard au vitriol.

— Cinq minutes, hein ? Ça fait des jours et des nuits que je te cours après alors que tu étais derrière moi ; faudra que tu m'expliques, si on s'en sort…

Les cheveux dégoulinants de vase, l'éclaireur balaya les réserves de Jag de la main, comme on chasse une poignée de moustiques.

— Faut toujours que tu cherches la petite bête, rauqua-t-il. Y'a peut-être plus urgent à faire qu'à se chamailler pour quelques broutilles. Si tu me disais plutôt ce qu'on attend là ?

— Que la pâte monte, répondit Jag en reprenant les paroles du Chinois.

Cavendish le considéra avec effarement.

— T'es sûr que tu vas bien ? T'as pas l'air dans ton assiette ! Qu'est-ce que c'est que toutes ces marques, partout sur ton corps ? On croirait que t'as folâtré avec un rouleau de barbelés !

Puis il s'interrompit un moment, le temps d'observer la fosse et la colonie chinoise agglutinée sur ses rives avant d'ajouter à voix basse :

— Et ta copine, je la vois nulle part : tu l'as perdue en route ?

La question, anodine en apparence, fit tressaillir Jag car elle impliquait une sinistre réalité.

— Tu nous suivais depuis le début ! gronda Jag, furieux en entrevoyant soudain la vérité.

— Je veillais sur vous ; j'étais là en couverture, plaida mollement l'éclaireur.

Une violente colère monta alors en Jag. Il ne devait pas avoir l'air bon car Cavendish se recula, effrayé.

— Tu t'es servi de nous ! souffla Jag entre ses dents.

— J'ai simplement tiré parti des circonstances, gémit le coureur de pistes.

— Shauna était au courant ?

L'autre secoua la tête, faisant voler sa longue chevelure collée en mèches inégales.

— Pas plus que toi ; j'ai improvisé…

Incapable de se dominer plus longtemps, Jag lança son poing droit en avant, expédiant son interlocuteur dans la boue d'un fameux direct à la pointe du menton. Puis, dans la foulée, ivre de rage, il se précipita sur lui, l'attrapa par les revers de sa veste en peau et lui maintint un moment la tête dans la vase avant de le ramener à la surface.

— Pourquoi tu as fait ça ? tonna-t-il. Pourquoi tu m'as laissé croire que les Jivaros t'avaient emmené ?

— Je… je m'étais fait lessiver, débita Cavendish d'une voix hachée, en recrachant des goulées de fange, alors je suis monté pour voir où tu en étais de tes galipettes et… et j'ai entendu la fille te proposer de l'or, alors j'ai écouté, sachant d'avance que tu refuserais, hélas… D'ailleurs je m'apprêtais à regagner la salle quand une détonation a retenti en bas. J'ai foncé jusqu'au palier et ce que j'ai aperçu alors en bas m'a guère incité à descendre. J'allais pour te prévenir quand une fille est sortie en hurlant dans le couloir. Alors je me suis planqué, de peur que les bouchers d'en bas montent aux nouvelles. Faut dire que je n'étais pas armé. Ensuite, j'ai voulu sortir par une fenêtre mais il y avait des sentinelles qui surveillaient les arrières. Puis tout ce beau monde a filé vite fait et j'ai quitté ma cachette mais tu étais déjà en bas à me chercher partout… Ça m'a fait plaisir de constater que tu te faisais de la bile à mon sujet. Alors, par coquetterie, j'ai laissé traîner un peu les choses, pour que tu te rendes compte de la place que j'occupais dans ton existence, et là-dessus la fille s'est ramenée de dehors et avant que j'aie pu seulement bouger vous vous êtes mis d'accord pour voler à mon secours, chacun y trouvant son content… Faut dire que cet arrangement me convenait tout à fait ; on n'avait plus un maravédis, alors la proposition de la fille tombait à pic…

Consterné, Jag relâcha son emprise. Il se rappela certains bruits assimilés alors à une porte claquée par le vent. Une boule d'amertume lui bloqua la gorge.

— Tu te rends compte que tu m'as laissé croire que tu étais prisonnier et peut-être mort, souffla-t-il, anéanti.

— Si tu n'étais pas si désintéressé, aussi, argumenta l'éclaireur en reprenant du poil de la bête. Tu ne m'as pas donné d'autres

possibilités… Alors j'ai attendu, puis je vous ai suivis ; en pirogue tout d'abord mais ça n'était guère pratique car…

À ce moment, une rumeur s'éleva qui mit momentanément fin à la confession du coureur de pistes.

Au centre de la fosse, crevant le lac de boue, une forme émergeait lentement.

Effaré, Cavendish agrippa Jag par le bras.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? s'inquiéta-t-il en fronçant les sourcils.

— La pâte qui finit de lever, ricana Jag.

— Quoi ?

— Les scories de mon âme. Ce qu'il y a de plus mauvais en moi…

L'éclaireur déglutit péniblement.

— Tu plaisantes ? Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

Jag ne répondit pas. La forme, longiligne, achevait de s'extraire du lit de vase.

Sur les berges de la fosse, les chiens grognaient, poils hérissés, babines retroussées sur des crocs éburnéens.

Deux taches de lumière percèrent bientôt l'enveloppe de boue à hauteur de la tête de la singulière apparition.

Deux yeux jaune d'or…

Puis la fange s'écoula doucement révélant une magnifique robe tachetée.

Et Jag reconnut l'animal qu'il avait découvert entre deux pertes de conscience, après s'être arraché du fleuve.

Un splendide jaguar.

CHAPITRE XV

— Par le Maufait, chuinta l'éclaireur en ouvrant des yeux comme des soucoupes. Où on a encore mis les pieds ? Dans quel guêpier tu m'as encore entraîné ?

Jag ne se donna même pas la peine de répondre. D'abord parce que le contexte n'était pas aux discours, et ensuite parce qu'il n'aurait jamais pu convaincre le coureur de pistes de la véracité de ses dires. Lui-même d'ailleurs doutait de la réalité.

— Ce bestiau-là va nous tailler en pièces, souffla Cavendish. T'as ton couteau ?

Jag secoua négativement la tête. Le premier moment de stupeur passé, il ne pouvait s'empêcher de considérer le fauve qui leur faisait face avec une certaine fascination. Il se rendit alors compte qu'il n'avait jusque-là pas réellement cru aux assertions du Chinois, les avait assimilées à d'aimables divagations destinées à le préparer à Dieu sait quel coup tordu.

Curieusement, la vue du fauve ramena Jag bien des années en arrière, lorsque, momichet attaché à une bande de vauriens sans foi ni loi dont il était le souffre-douleur, il avait rencontré Patch, un vieux coureur de pistes qui était par la suite devenu son père adoptif.

À l'époque, le vieux avait dû se frotter à ces six coupe-jarrets et il les avait proprement expédiés ad patres, répondant ainsi à leurs assauts sournois.

Privé de maîtres, Jag s'était cru obligé de les venger et il avait attaqué le vieux, d'abord avec une arbalète, ensuite du bec et des ongles.

Rompu à d’autres abordages, le traqueur d’horizon avait fini par se tirer d’affaire et, la colère passée, énonçant les qualités de combattant de l’enfant, il l’avait assimilé à un fauve et baptisé Jag, diminutif de jaguar.

Jag eut soudain paradoxalement chaud au cœur. Le vieux Patch avait vu juste. La projection de sa nature profonde était là, sous ses yeux, et il s’agissait bien d’un jaguar. Mais peut-être était-il devenu ce fauve parce que le vieux l’avait baptisé, façonné ainsi ?…

Bien campé sur ses quatre pattes, le fauve contemplait tranquillement les deux hommes sans manifester d’intentions agressives.

Émerveillé, Jag se demanda alors si l’animal existait réellement, s’il n’était pas qu’un leurre, une espèce de mirage. À tel point qu’il éprouva tout à coup le désir irrépressible de le toucher.

— Où tu vas ? rauqua Cavendish lorsque Jag s’arracha péniblement du lit de vase pour se diriger vers le fauve. Tu tiens tant que ça à te faire déchiqueter ?

Ignorant la mise en garde de son compagnon, Jag progressa difficilement jusqu’à l’animal, manquant perdre ses bottes à chaque pas.

Parvenu près du fauve, il hésita un instant puis avança la main, rencontra la surface à la fois humide et chaude du crâne de l’animal.

Simultanément, un flash éclata dans sa tête et il sentit ses perceptions s’affiner. Sa vision s’interrompit une seconde pour se rétablir aussitôt et, à sa grande surprise, il se rendit compte qu’il disposait à présent de deux points de vue différents. Il conservait son propre regard mais l’un de ses deux yeux lui renvoyait la vision de l’animal. Il était capable de voir Cavendish, bien qu’il lui tournât le dos, et aussi d’observer les berges de la fosse où la colonie chinoise commençait à s’agiter, visiblement déçue du peu d’agressivité du fauve.

En même temps qu’il découvrait cette étonnante faculté, Jag prit conscience du fait qu’il pouvait commander à l’animal. Un lien étroit l’unissait au fauve. Ils étaient complémentaires et non rivaux.

Fort de cette constatation, Jag chercha alors à tirer parti de ce curieux phénomène et il se mit à cogiter vivement. Lui, en tant

qu'homme, ne pourrait jamais sortir de la fosse. Pas assez vite en tout cas pour espérer jouer sur l'effet de surprise et se rendre maître de la situation. Avec les chiens et les deux fils du Chinois armés de fusils, c'était quasiment impossible. Même en montant sur les épaules de Cavendish…

Une idée folle lui vint alors qu'il décida de mettre immédiatement en pratique.

Depuis sa matérialisation, le fauve n'avait pas bougé. Il attendait, de marbre, hiératique. Puisant dans sa volonté, Jag lui donna mentalement l'ordre d'avancer.

Comme programmé, l'animal progressa vers Cavendish qui recula d'autant, avant de se figer de nouveau.

Renseigné, Jag stoppa là son début d'expérience. Il en savait assez. Restait maintenant à peaufiner le plan qui avait germé dans son esprit.

Se penchant, il flatta rudement les flancs du fauve tout en s'adressant au Chinois.

— J'ai seulement une nature, lança-t-il, pas de mauvais instincts !

L'autre haussa les épaules, furieux.

— Personne n'échappe à la règle ! cracha-t-il. Nous avons tous des tares ! Pour ce qui vous concerne, la dose de venin n'a pas dû être assez puissante, c'est tout. Mais nous allons y remédier !

Un des travestis releva alors sa voilette et emboucha une sarbacane moitié plus courte que celles des Jivaros.

— On va purger la purge, prévint alors la montagne de chair, sortir le noyau dur ! Nous vous voulons pur ou pas du tout !

Un frisson d'aise parcourut Jag. Pour un peu, il aurait hurlé de joie ; l'autre réagissait tout à fait comme il l'avait espéré.

Incrédule, Cavendish suivait le déroulement des événements bouche bée, se demandant s'il ne rêvait pas.

Chassée par le souffle puissant du giton, une fléchette empennée de coton vint se ficher dans le cou du fauve, étrillant du même coup Jag qui se passa la main sur la nuque, sans ressentir pour autant d'effets secondaires.

Tout se passa alors très vite.

L’animal s’abattit d’un seul coup dans la boue, s’y enfonça jusqu’à disparaître.

Des bulles d’air vinrent à nouveau crever la surface, puis un violent remous agita le lac de vase, double tourbillon duquel émergèrent bientôt deux jaguars ruisselant de fange.

Levant alors la tête, Jag se fit une idée précise de la situation puis il se glissa en quelque sorte dans la peau des deux fauves en les lançant à l’attaque de la colonie chinoise.

En quelques bonds fabuleux, sautant à mi paroi puis se catapultant à l’extérieur, les deux jaguars tombèrent sur l’assistance comme la foudre sur un paratonnerre.

Quasi statufié, planté dans la boue comme un piquet, Jag ne semblait pas décidé à profiter de la panique créée par les deux fauves.

Se rapprochant vivement de lui, l’éclaireur voulut le tirer par le bras, mais il ramena prestement sa main en arrière, décontenancé. La peau de Jag était froide comme le marbre. Intrigué, il le contourna, se figea, abasourdi. Les yeux de Jag étaient blancs, révulsés, et ses paupières battaient comme des ailes de colibri.

Dépassé, le coureur de pistes se recula, cherchant à comprendre, à saisir le moindre indice, à établir une relation entre les deux fauves surgis du néant et le comportement singulier de son compagnon.

En haut se déroulait un affrontement d’autant plus étrange qu’il se passait dans le silence le plus total. Pour ce qui concernait les fauves, du moins, car les membres de la colonie chinoise s’interpellaient dans un jargon nasillard, manifestement pris au dépourvu.

Une poignée d’enfants s’égailla pendant que les adultes s’affairaient à libérer les chiens.

Détachés, les molosses bondirent sur les jaguars, pelage hérissé, les crocs luisant d’une salive spumescente.

Durant l’affrontement qui s’ensuivit, Cavendish eut une petite idée de ce qui se passait réellement en observant alternativement les fauves puis Jag.

Les doigts de l'homme se crispaient imperceptiblement chaque fois que les griffes des jaguars s'abattaient sur les chiens, ses mâchoires se contractaient lorsque les fauves plantaient leurs dents dans les muscles saillants des vautres.

Partagé entre l'admiration et l'horreur, l'éclaireur comprit alors que Jag et les fauves ne faisaient qu'un !

Mais son sentiment de malaise se renforça encore lorsqu'il vit du sang goutter des ongles de son compagnon et de ses lèvres retroussées.

Les chiens rapidement mis à mal, il y eut chez ceux du Comptoir un moment de flottement jusqu'à ce que les enfants reviennent nantis de filets. Pour des raisons qui n'appartenaient qu'à eux, ils semblaient décidés à prendre les fauves vivants.

Seulement les jaguars ne paraissaient pas eux décidés à se laisser entraver et ils commencèrent à tourner, évitant habilement les nasses ou les déchirant de leurs griffes aiguisées comme des faux.

En cherchant à esquiver le rets, un des fauves bouscula le fauteuil du Chinois, lequel se répandit sur le sol en couinant.

Aussitôt, d'autres filets volèrent jusque-là qui se prirent le plus souvent dans la structure du fauteuil avant de glisser dans la fosse.

L'un d'eux cependant s'abattit sur le coupable alors qu'il se dégageait, manœuvre réussie qui eut pourtant de funestes conséquences si l'on songe que le fauve, en se débattant, roula sur la montagne de chair, l'étouffant à demi, lui lacérant la couenne en tentant de se libérer.

La gamine au bec-de-lièvre, qui se trouvait toute proche, dégaina le Bowie Knife et se jeta sur le fauve, lui plantant la lame dans l'épaule jusqu'à la garde.

Le cœur serré, Cav observa alors Jag. Instantanément, un flot de sang jaillit de l'épaule pourtant intacte de son compagnon, sans que celui-ci en semble pour autant affecté.

Un hoquet de terreur secoua le coureur de pistes. Il avait déjà entendu parler de statues de saints ou de martyrs qui se mettaient à saigner, à date régulière, ou bien inopinément, mais jamais jusque-là il n'en avait été témoin. À savoir si dans le cas présent. Dieu ou le Diable était à la source de ces phénomènes.

D’un violent coup de patte, le fauve entravé parvint à déchirer le filet et à se débarrasser de la fillette qui boula dans la fosse en criant.

Prenant alors son élan pour se désentraver définitivement, le fauve laboura les cuisses du Chinois qui se mit à hurler.

Un coup de feu éclata alors, stoppant l’animal en plein essor.

Simultanément, Jag parut frappé par un poing invisible avec une rare violence. Son plexus solaire s’enfonça et il fut projeté en arrière avant de s’écraser contre la paroi de la fosse où il resta figé, comme crucifié, un paquet d’entrailles lui dégoulinant entre les jambes.

CHAPITRE XVI

Les yeux agrandis par l'horreur, Cavendish sentit une main de fer lui écraser le cœur. La gorge serrée, il parvint néanmoins à pousser un long cri de souffrance, comme si c'était lui qui venait d'encaisser la terrible décharge.

Des larmes lui brouillèrent la vue, il demeura un instant pétrifié, incapable de bouger, de prendre une décision, d'aligner deux pensées.

Puis sa peine se mua en haine et il décida d'un seul coup de faire place nette, d'anéantir cette colonie de malades. Ce n'était pas une idée bien rationnelle, surtout dans sa position, mais il lui était désormais impossible de raisonner sainement.

Concevant en l'espace d'une seconde un embryon de plan, il s'arracha des fonds vasards pour s'élancer vers les filets qui pendaient le long de l'une des parois et il s'y agrippa après en avoir brièvement éprouvé la résistance.

Bardé de lourdes batteries, le fauteuil ne bougea pas d'un millimètre ; alors, se servant des mailles comme d'un escalier, il remonta vers la surface en grimaçant.

Arrivé en haut, alors qu'il s'apprêtait à crier victoire, il tomba nez à nez avec l'œil noir d'un canon de fusil à lunette tenu par un de ceux qui l'avaient piégé.

L'homme ricanait. L'éclaireur lut sa mort dans ses yeux bridés. Son regard tomba sur la détente de l'arme et il vit l'index se crisper sur la virgule d'acier.

Puis la détonation éclata et Cav, qui s'apprêtait déjà à recommander son âme à Dieu, eut la surprise de voir la tête de son

adversaire exploser comme une pastèque trop mûre lâchée du haut d'un building.

Simultanément, il reçut une méchante grêlée, une pluie solide faite de sang et de matière cervicale. Ce fut à son tour de ricaner. Il trouva l'averse rafraîchissante.

Il ne se posa même pas la question de savoir d'où lui venait ce secours inopiné. Étourdi de colère, de rage, de haine, il prenait le présent comme il venait, sans chercher à comprendre.

Prenant pied sur le rebord de la fosse, il eut une vue d'ensemble de ce qui se tramait à ce niveau.

Allongé sur le sol, geignant comme une parturiente, le Chinois creusait le sol de ses doigts boudinés pour contenir la douleur qui lui ravageait les jambes ou plutôt ce qu'il en restait.

Déchiquetées à mi-cuisses par les griffes du fauve, elles étaient labourées jusqu'à l'os. Le fémur apparaissait d'ailleurs au centre de deux cratères de l'ampleur d'un ballon de football dégueulant de sang.

Affairé près de lui, sa femme tentait d'endiguer les hémorragies avec des ceintures de cuir.

Le second jaguar, enroulé dans un filet, tournait sur lui-même en feulant tandis que des adolescents s'escrimaient à l'immobiliser avec des piquets de fer qu'ils plantaient dans les mailles au gré des mouvements anarchiques de l'animal.

L'éclaireur allait pour s'emparer du fusil de son adversaire étêté lorsque le second fils du Chinois bondit sur lui, sabre d'abattis levé.

Le bloquant in extremis à hauteur du poignet, le coureur de pistes l'accompagna néanmoins dans son mouvement et ils roulèrent sur le sol avant de retomber dans la fosse.

Étroitement enlacés, ils disparurent dans le lac de boue en soulevant des gerbes de fange.

De la vase plein la bouche, plein le nez, Cavendish n'avait qu'une seule idée en tête : ne pas lâcher le bras qui tenait la machette.

Ils roulèrent un moment l'un sur l'autre, profitant de ce qu'ils émergeaient du cloaque pour reprendre leur respiration tout en recrachant ce qui leur entrait par les narines, exercice qui les amena

bientôt au bord de l'asphyxie, tant et si bien qu'ils finirent par se séparer avant de se redresser, titubants, de la braise dans les poumons.

Haletant, l'éclaireur se retrouva alors à la case départ, face à un adversaire armé, déterminé, et avantagé par son poids léger qui lui permettait de se mouvoir dans la vase avec la prestance d'un danseur étoile.

S'ensuivit un infernal ballet, une ronde épuisante où le coureur de pistes n'eut d'autre choix qu'une fuite incessante, dérobade interminable dont il n'entrevoyait pas le terme, esquive sans fin ponctuée d'éclairs argentés qui s'abattaient en sifflant et dont il sentait déjà le feu par anticipation.

Brusquement, la tactique du sabreur changea. Interrompant le fastidieux mouvement de ronde, il chargea un coup à droite, un coup à gauche, enfermant Cavendish dans un couloir invisible.

Préoccupé de sa seule survivance, l'éclaireur ne s'interrogea pas sur cette nouvelle stratégie. Le sourire grimaçant de son adversaire l'alarma bientôt plus que ses moulinets sibilants et il eut soudain conscience d'un péril latent.

Trop tard.

Ses mollets heurtèrent bientôt une masse indéterminée et il bascula en arrière, identifiant alors la fillette au bec-de-lièvre. La maudite gamine s'était mise en travers de son chemin dans le but de l'abattre et elle avait parfaitement réussi. Rouée, elle se releva vivement en lui faisant un doigt d'honneur, s'esquiva pour laisser son frère porter la charge fatale.

Coincé, Cavendish, dans un ultime sursaut, parvint à attraper la gamine par une cheville et à la faire tomber sur lui au moment où le sabre s'abattait.

Le coup fut porté avec tant de violence que le coureur de pistes en ressentit le contrecoup malgré le rempart qu'il venait de se constituer in extremis.

Un double hurlement s'éleva alors. Celui de la fillette éperdue de douleur dont un bras, le droit, sectionné net à hauteur de l'épaule, disparaissait déjà, avalé par la boue ; et en écho, celui de son frère

ou assimilé, rendu fou par les conséquences dramatiques de son assaut.

Mais la rage l'emporta bientôt sur la fibre familiale et, saisissant sans ménagement la malheureuse par son autre bras, il la jeta dans la vase dans le but de terminer ce qu'il n'avait pu mener à bien.

Une nouvelle détonation éclata alors et il encaissa un projectile qui lui pulvérisa littéralement le cou. Privé de soutien, sa tête roula doucement sur son épaule, avant de se déposer sur la mare de boue, où elle demeura un instant comme une sculpture hyper réaliste, à fixer l'éclaireur médusé, avant de s'enfoncer dans les profondeurs du cloaque.

Le corps, toujours debout, fut agité de violents soubresauts. Puis les bras, tendus, s'abaissèrent, les jambes se dérobèrent, et l'ensemble s'affaissa comme un rideau décroché.

Ruisselant du sang de la gamine qui n'en finissait pas de gémir, et de celui de son présumé frère dont les artères puisaient à tout va, Cavendish se releva, étonné d'être encore de ce monde.

Sur les bords de la fosse, Shauna achevait de réapprovisionner la chambre de sa Winchester. L'éclaireur lui adressa un signe de la main puis il hésita avant de se retourner vers Jag, malade à l'idée de ce qu'il allait découvrir.

Son regard tomba alors sur la gamine, qui n'en finissait pas de se vider de son sang. Jugeant le carnage déjà bien suffisant, il se pencha sur elle, lui arracha son pagne et lui confectionna un garrot avec la corde qui faisait office de ceinture. Après quoi, il la traîna à l'écart de la mare, conscient qu'il faisait ça autant pour se donner bonne conscience que pour retarder le moment où il lui faudrait affronter la sinistre réalité.

Sa bonne action terminée, il respira un grand coup et se mit en route vers son frère d'aventure.

Jag n'avait pas bougé. Il était toujours soudé à la paroi, bras et jambes écartés, le ventre sanguinolent, le regard laiteux.

Une boule d'angoisse dans la poitrine, le coureur de pistes fut bientôt devant son ami.

Contrairement à toute logique, il se mit alors à hurler de joie.

À éclater d'un rire homérique.

À danser d'allégresse.

Indifférent à son entourage, au climat de désolation qui régnait alentour, aux morts, aux mutilés, à tout ce qui était étranger au sentiment d'apaisement qu'il sentait déferler en lui.

Le destin, malicieux, et certainement pas aveugle, s'était inspiré des circonstances et joué des hommes et de leurs certitudes imbéciles.

Jag était vivant.

Et ce que Cavendish avait pris pour un tapis de tripailles n'était autre que la barbaque arrachée aux cuisses pachydermiques du Chinois !

CHAPITRE XVII

Aussi invraisemblable que cela puisse paraître, Jag était non seulement vivant mais, malgré le sang. qui lui maculait le corps, il ne souffrait d'aucune blessure.

Soulagé mais pas encore vraiment rassuré, Cavendish se garda bien d'intervenir dans l'étrange phénomène de peur de briser ce qu'il n'était pas loin de considérer comme un enchantement.

Lorsqu'on n'est pas maître des événements, à défaut de faire semblant d'en être l'instigateur, il ne reste qu'à faire montre de patience.

Fort de ce principe, Cavendish abandonna Jag à son envoûtement et, récupérant la gamine heureusement évanouie, il regagna la surface à l'aide des filets.

Privée de ses éléments masculins les plus représentatifs, la colonie chinoise avait perdu toute superbe.

Dans le nouveau contexte, ce qui apparaissait auparavant comme de la provocation avait tourné au pitoyable ; les travestis offraient l'aspect de pauvres clowns tristes, les filles de travestis désenchantés.

Le Chinois, lamentable baleine, était toujours allongé sur un sol rougi de son sang, assisté par son épouse grise, tremblante, vieillie de dix ans.

Sans un mot, l'éclaireur déposa précautionneusement la gamine au milieu de tout ce drôle de monde et il marcha vers Shauna.

Prudente, la jeune femme s'était reculée, de manière à conserver le peuple du Comptoir dans sa ligne de tir, prévenant ainsi une

réaction toujours possible, un baroud d'honneur de ces êtres singuliers.

Elle jeta sur le coureur de pistes le regard de ceux que plus rien n'étonne.

— Jag vous voyait déjà mort, dit-elle.

— Un malentendu, éluda Cavendish. On s'est expliqués là-dessus…

Il laissa passer un moment avant d'ajouter, rappelant ainsi que c'était lui qui l'avait choisie pour Jag :

— Tu n'es pas qu'un bon coup, à ce qu'il semble… J'ai toujours eu du nez en ce qui concerne les femelles. Merci ! Sans toi, j'étais mort !

La jeune femme eut un haussement d'épaules.

— C'était mon intérêt… Comment va Jag ?

L'éclaireur eut une moue.

— Aussi bien qu'on peut aller quand on n'est plus tout à fait un homme et pas tout à fait une bête…

Shauna hocha la tête.

— Les araignées du Diable, souffla-t-elle. J'en avais entendu parler, mais je croyais que c'était une fable, comme tout le monde.

— Et qu'est-ce qui est censé se passer, à présent ?

Ce fut au tour de la jeune femme de gonfler les joues.

Soudain, une rumeur s'éleva qui attira l'attention du couple. Les deux fauves, immobiles, étaient en train de se consumer ! Ils ne brûlaient pas au sens classique du terme, dans une débauche de flammes, mais se ratatinaient lentement, se tassaient sur eux-mêmes, comme aspirés de l'intérieur, en dégageant un nuage de poussière noire.

Épouvantés, la plupart des membres de la colonie chinoise s'enfuirent en glapissant.

Incrédule, Cavendish demeura pétrifié jusqu'à la fin de l'extravagant phénomène. Puis, lorsqu'il ne resta plus rien des deux fauves, pas même un tas de cendres, le cœur battant, il courut jusqu'au bord de la fosse.

Un frisson d’aise lui parcourut alors l’échine tandis que partout sur son corps sa peau se granulait. Jag était sorti de son espèce de coma et il marchait tranquillement vers les filets comme si de rien n’était.

— Un contrat est un contrat, s’entêtait Cavendish, et tu te dois de le respecter !

— Venant d’un escroc de ta trempe, l’argument ne manque pas de sel ! ricana Jag.

— Tu lui as promis, insista l’éclaireur en désignant Shauna assise entre eux. Tu te dois à ta parole ! Un homme comme toi ne peut pas faillir. Même le venin de ces maudites araignées n’a pas pu te tirer une once de noirs desseins !

*

*   *

Autour d’eux, les rives du Rio Sobrado continuaient de s’étirer mollement, au rythme paresseux du fleuve. Jag rétabli, le trio avait repris la route, ne tenant pas à s’éterniser sur place après ce qui s’était passé, au beau milieu d’ennemis déclarés bien difficiles à surveiller, même s’il ne s’agissait pour les plus âgés que d’adolescents un peu simplets.

Avant de repartir, le trio avait hésité sur le choix d’une embarcation, puis il avait finalement à nouveau opté pour le radeau au détriment d’une pirogue, malgré les inconvénients de volume du premier.

Pour se prémunir des éventuels barrages à venir, des branches basses et autres obstacles, Shauna et les deux hommes avaient alors écumé les divers bâtiments de l’endroit et fait main basse sur des scies, des hachettes, des haches, et même sur une tronçonneuse à essence pleine de carburant.

Les différents hangars regorgeaient de marchandises de toutes sortes, certainement récupérées sur les épaves. On trouvait de tout, même et surtout les choses les plus inattendues. Il y avait également

beaucoup d’armes, de munitions et d’explosifs, mais le radeau, qui n’avait pas encore été pillé, était déjà pourvu de ce côté-là.

Au cours de leur inventaire, ils étaient tombés sur une construction mal éclairée où étaient empilées sans recherche des cages de fer de différentes grosseurs, chacune recelant un animal en triste état.

En y pénétrant, le trio avait été saisi et presque refoulé par l’insupportable odeur de merde et de pissat qui y régnait.

— Drôle de ménagerie, avait dit Cavendish en s’avançant vers les geôles dégueulantes de déjections.

Économisant alors leur souffle, les trois visiteurs avaient passé l’étrange mur de cages en revue, s’interrogeant sur la finalité de ce rassemblement d’animaux prostrés, mal nourris, dont les yeux cependant brillaient d’intelligence.

Au fond de la pièce, à même le sol, étaient disposées une alignée de paillasses maculées de taches.

Soudain, le cœur de Jag avait fait un bond dans sa poitrine. Croyant avoir mal vu, souhaitant de toutes ses forces avoir mal vu, il s’était rapproché d’une cage de petites dimensions contenant un singe pelé aux narines dégoulinantes d’une roupie sanieuse qu’il aspirait mécaniquement d’une langue agile.

Mais ce n’était pas ce spectacle peu ragoûtant qui avait retenu l’attention de Jag.

Accrochée aux barreaux, il y avait une main.

Une main humaine.

Loin d’être expert en primates, Jag savait tout de même différencier une main de singe, qu’elle fût griffue comme celle des ouistitis ou bien nantie de doigts spatulés comme celle des tarsiers, et celle de l’Homme.

Et c’était d’autant plus flagrant, là, que l’animal, un atèle à ce qu’il semblait, eu égard à sa puissante queue préhensile, avait une main « normale » alors que l’autre était sans conteste, de par sa taille, celle d’un enfant humain d’une dizaine d’années.

Les paroles du Chinois avaient alors de nouveau résonné aux oreilles de Jag : « Si vous gagnez, le Bien l’emportera et vous

pourrez continuer à vivre débarrassé de vos souillures, et si vous perdez, vous connaîtrez votre enfer en conservant une lucidité qui ne vous servira plus à rien puisqu'elle demeurera prisonnière de la conscience de votre adversaire !… À ma connaissance, personne n'a jamais triomphé… »

Dans le contexte, les propos amphigouriques du poussah avaient brutalement pris un méchant relief.

En l'espace d'une seconde, Jag avait compris qu'il y avait là, rassemblés dans cette sombre construction, toutes les victimes des araignées du Diable, ou du moins celles qui étaient encore vivantes.

Un frisson avait alors parcouru l'échine de Jag. Il avait là, sous les yeux, la projection de ce qu'il aurait pu devenir, un animal né des instincts les plus noirs de chaque personnalité, une bête, un fauve pétri de vices, animé du seul désir de supprimer celui ou celle dont il était issu, pour se retrouver finalement abattu, sans ressort, privé de la flamme de leur géniteur, résigné à une existence végétative, véritable zombie secoué de temps à autre par les effets perdurables du venin des araignées Tularosa ; crise qui se traduisait par une mutation à rebours, l'animal s'effaçant au profit de l'humain, phénomène honteusement mis à profit par les membres de la peuplade du Comptoir qui voyaient là une occasion d'assouvir leurs plus odieux fantasmes dans des saturnales effrénées, le temps de l'horrible métamorphose.

Secoué par une incoercible nausée, Jag s'était alors demandé avec angoisse ce que l'avenir lui réservait, s'il ne connaîtrait pas lui aussi, malgré la blancheur de son âme, de lendemains cauchemardesques.

Cette terrible constatation faite, il avait fallu prendre des mesures. Par humanité. On ne pouvait pas laisser perpétrer de pareilles saloperies. Toutes les solutions avaient alors été passées en revue. La plus généreuse aurait été de relâcher tous ces animaux nés d'une infernale chimie mais c'eût été également la moins raisonnable. Comment envisager sereinement de laisser se répandre dans la nature de pauvres mutants catatoniques ? C'était fatalement les condamner. Mais ne l'étaient-ils pas déjà ?

Après une rapide concertation, repoussant l'idée pourtant évoquée d'abattre purement et simplement toutes ces malheureuses victimes, le trio avait cédé au déraisonnable en ouvrant la totalité des cages et en dispersant la pitoyable ménagerie. Si certains animaux avaient filé sans demander leur reste, d'autres étaient demeurés obstinément sur place, pas vraiment têtus mais surtout privés de désir, et il avait presque fallu les rudoyer pour qu'ils consentent à mollement s'éloigner.

— Si vous voulez mon avis, c'est comme si on pissait contre le vent, avait jugé Cavendish une fois le bâtiment vidé. Ces drôles d'animaux n'ont plus d'instinct de survivance, ils vont se faire massacrer par d'autres bestiaux, la sylve n'en manque pas, où bien revenir dès qu'on aura le dos tourné…

Jag avait haussé les épaules.

— On aura fait ce qu'il fallait, avait-il murmuré. Peut-être que le processus va en s'atténuant et que certains récupéreront leur apparence et qu'ils s'en tireront… Même s'il n'y avait qu'un seul cas, ça vaudrait la peine…

Après ces considérations fatalistes, Jag, pour se libérer de l'angoisse qui l'oppressait, avait, seul, en s'aidant d'un tube scellé dans un bloc de ciment en guise de masse, complètement ruiné le bâtiment, puis écrasé les cages une à une.

Et, avant de rembarquer, il avait réuni tous les survivants du Comptoir.

— Si vous deviez recommencer vos pratiques honteuses, je reviendrais, avait-il affirmé. Et ce ne sont plus deux fauves que vous aurez à affronter, mais une véritable meute de jaguars. Et cette fois, je ne vous ménagerai pas. Tant pis pour vous ! Et n'essayez pas de me rouler car vous avez pu le voir, une partie de mon âme plane au-dessus de vous. Je serai partout où vous serez, dans l'air que vous respirez. Alors tenez-vous tranquilles ! Sinon…

C'était évidemment un discours un peu gros mais on n'attrapait pas les mouches avec du vinaigre et cela s'inscrivait finalement assez bien dans le contexte pour le moins extraordinaire.

D'ailleurs, encore sous le coup de l'émotion, traumatisée par la mort de ses deux hommes d'action, par les horribles blessures du

fondateur de la dynastie qui aurait une bonne raison dans les jours à venir de se déplacer en fauteuil roulant, la colonie chinoise avait courbé le dos, cruellement éprouvée, marquée à jamais.

Tout étant dit, le trio avait alors repris sa route, ne tenant nullement à s'attarder dans ce lieu maudit, non plus que d'avoir à rester constamment sur le qui-vive, un acte de vengeance étant toujours à craindre.

Shauna et ses deux compagnons s'étaient donc empressés de mettre le plus de distance possible entre eux et le Comptoir avant la nuit.

Dans un premier temps, tout le monde s'était félicité d'être encore de ce monde, d'avoir échappé à un véritable cauchemar. Une atmosphère de franche cordialité, émaillée de fous rires souvent nés de bien piètres astuces, s'était alors installée et les premières heures de voyage s'étaient déroulées dans un climat quasi euphorique, chacun débordant de bonté et d'altruisme.

Mais il est inscrit quelque part que les meilleures choses ont une fin et il fallut bien revenir au quotidien. Cela se traduisit par un espacement des rires, les boutades tombant le plus souvent à plat, puis par des plages de silence de plus en plus grandes, chacun reprenant sa personnalité, rechaussant du même coup les lunettes de la subjectivité.

Incapable de demeurer trop longtemps enseveli dans ses méditations, Cavendish fut le premier à rompre l'absence de bruit, amenant sur le tapis le problème qui préoccupait tout le monde mais que personne ne se décidait à aborder : leur prochaine destination.

Immédiatement, Jag avait livré le fond de sa pensée : on traversait la sylve. Plus question d'aller risquer sa peau pour un hypothétique filon d'or !

Instantanément, une âpre discussion avait opposé les deux hommes.

— Il faut savoir revenir sur ses engagements lorsque les circonstances l'exigent, objecta Jag. Et je n'aime pas plus que toi reprendre ma parole !

— Quelles circonstances ? s'énerva l'éclaireur. Cette forêt n'est qu'une succession de pièges, on ne sera pas plus en sécurité sur ce

radeau que dans les terres !

— Ce fleuve est une voie naturelle. À trois, en restant bien sur nos gardes, on a une chance de passer. Je n'en dirai pas autant si on devait s'enfoncer dans cette jungle sur la foi d'un plan établi par un découvreur de trésors professionnel !

Le coureur de pistes eut un ricanement.

— Je te rappelle qu'on est lessivés, au cas où tu l'aurais oublié !

— La vie est le plus précieux des biens.

— Tu avais promis ! se borna à répéter Cavendish, manifestement à court d'arguments.

— Le contexte était différent : je te croyais en danger de mort et je n'avais pas encore été mordu par ces saloperies d'araignées. Je ne sais même pas si je me réveillerai demain dans ma peau alors je préfère sortir de cet enfer vert le plus vite possible.

— Nous sommes là, rappela l'éclaireur.

Ce fut au tour de Jag de ricaner.

— Je sais que tu es là ! Gardez-moi de mes amis…

— D'accord, reconnut le coureur de pistes, j'ai peut-être exagéré mais c'est de ta faute aussi : à t'écouter, il faudrait seulement vivre de l'air du temps. Au fond, c'est normal que ces araignées ait pas pu te tirer un atome de fiel, t'es un père la vertu, pire même : un Saint ! J'ai rien fait de mal après tout. Et si tu réfléchis bien, mon stratagème n'a pas eu que des mauvais côtés. Tu t'es peut-être rongé les sangs mais faut voir aussi la face pratique des choses. Sans mes manigances, on se serait embarqués à deux, d'accord, mais ça n'aurait rien changé ; ces araignées, on se les serait respirées quand même et rien n'assure qu'on ne se serait pas fait posséder tous les deux. Et je te dis pas l'angoisse car moi, j'ai pas tes qualités. Je suis rien qu'un homme. Et ma projection, à moi, on aurait sûrement pas pu la caresser dans le sens du poil. Elle nous aurait dévorés en cinq sec. Et au lieu de ça, on est bien vivants, à discuter de tout et de rien. C'est pas beau ? Et c'est grâce à elle qu'on peut encore faire du vent avec nos poumons, ajouta-t-il en désignant Shauna. Et si elle est là, c'est à moi que tu le dois, avoue ? Alors tu peux bien faire un geste, aller contre ta nature pour une fois…

— Lorsqu'on aura traversé, si jamais on traverse, on fourguera tout ce qu'on a et on te donnera l'argent, dit Jag en s'adressant à la jeune femme. Avec ça, tu auras de quoi monter ta propre expédition.

— Et moi, qu'est-ce que tu fais de moi ? ruchonna Cavendish. Tu disposes de notre bien, comme ça, sans même me consulter…

— Depuis le temps que tu perds tout notre fric au poker, j'ai du retard à rattraper. Considère que ça efface ton ardoise, et je suis généreux.

L'éclaireur ne put retenir une grimace.

— Pour quelqu'un de désintéressé, tu n'y vas pas avec le dos de la cuillère !

— Ce doit être le venin qui finit par agir.

Écœuré, le coureur de pistes s'adressa à son tour à Shauna.

— Tu ne vas tout de même pas le laisser faire sans rien dire ! fulmina-t-il. Il n'a pas le droit de décider pour nous !

La jeune femme eut un rire de gorge.

— Vous usez votre salive pour rien, dit-elle. À trop préparer votre avenir, vous ne savez plus regarder derrière vous…

Trop absorbés par la discussion, et aussi par la surveillance du cours d'eau, les deux hommes avaient en effet négligé leurs arrières. Il faut dire qu'ils étaient à cent lieues d'imaginer qu'on puisse leur filer le train.

— On aurait dû brûler le Comptoir entier avec ses occupants au milieu ! pesta Cavendish en se retournant.

Il se trompait.

Sur la nature de leurs poursuivants.

Jag s'en rendit compte en plantant son regard dans le rétroviseur extérieur.

Une demi douzaine de pirogues chargées de Jivaros descendaient le fleuve une centaine de mètres en amont.

— Faut les stopper avant qu'ils soient sur nous ! tonna l'éclaireur. Heureusement que t'as des yeux dans le dos ! ajouta-t-il en s'adressant à Shauna.

Cette dernière ne parut guère flattée du compliment.

— Quand on les voit, dit-elle, il est déjà trop tard.

Lui rendant raison, une nuée de fléchettes tirées des berges par des chasseurs de têtes embusqués s'abattit sur le radeau comme une méchante grêle.

Touché au bras et à l'épaule, Jag s'effondra sur le volant sans un sursaut.

Également atteints en différents endroits du corps et de la tête, Shauna et Cavendish s'affaissèrent à leur tour sans un cri.

CHAPITRE XVIII

Aussi invraisemblable que cela puisse paraître, lorsque Jag reprit conscience, il marchait.

Coincé dans une file d'hommes à la peau foncée, armés de couteaux, de sabres d'abattis et de sarbacanes plus grandes qu'eux, il avançait mécaniquement, véritable zombie robotisé.

L'esprit brumeux, engourdi, le corps lourd, la langue épaisse, la bouche pâteuse, la salive amère, il était loin d'être au mieux de sa forme.

Les méandres de la piste naturelle qui trouaient la forêt ombrophile transformaient la colonne en un long serpent, zigzags qui permirent à Jag de se faire une idée du nombre des Jivaros, et aussi d'apercevoir Shauna et Cavendish, coincés comme lui dans la théorie de chasseurs de têtes, ainsi que d'autres prisonniers mêmement dépenaillés.

Un éclair de lucidité traversa soudain l'esprit cotonneux de Jag et il se rendit compte, en observant les autres captifs, qu'ils n'étaient nullement entravés, mais au contraire parfaitement libres de leurs mouvements.

L'idée fit alors son chemin et, après de nombreux détours, il lui apparut brutalement que lui aussi bénéficiait du même privilège. Il considéra alors ses mains et ses pieds avec ravissement et un rire imbécile le secoua. Un sentiment de supériorité l'envahit, mêlé de mépris pour ses geôliers stupides, et il décida sur-le-champ de leur fausser compagnie.

Il voulut alors seulement se retourner, pour voir combien d'hommes le suivaient mais son vœu demeura lettre morte. Ses

muscles ne répondirent pas et il continua à progresser enfermé dans un corps qui ne lui obéissait plus, comme déconnecté de ses pensées.

Atone, privé de volonté, il poursuivit son chemin, malheureux dans un recoin de sa conscience de ne plus s'appartenir.

Puis il y eut bientôt une courte halte, pause durant laquelle circulèrent des bols au tiers remplis d'un liquide verdâtre et sirupeux.

Anormalement assoiffé, Jag vida le sien d'un seul trait, grimaça en retrouvant l'amertume qui lui collait au palais.

Il croisa à plusieurs reprises les regards de Cavendish et de Shauna mais ces derniers semblèrent ne pas le voir. Il tenta d'en tirer des conclusions mais ses idées se brouillèrent à nouveau et il retomba dans une lénifiante prostration.

S'écoulèrent alors des heures, des jours de même facture, ponctués des mêmes rites.

Le soir, un repas à base de fruits sauvages était servi aux prisonniers, accompagné d'une boisson moins roborative que celle distribuée la journée, douce, presque sucrée.

Cet hydromel à peine avalé, les captifs sombraient dans un sommeil de plomb dont ils n'émergeaient que secoués par leurs geôliers.

Durant les haltes, un des Jivaros, un ancien, ridé comme une vieille pomme, aux poils tout gris, faisait office de médicastre et soignait avec application tous les blessés ou mal en point en leur administrant des décoctions ou en les enduisant de baume.

Le cas de Jag ne cessait de le désespérer. S'il avait pu facilement venir à bout de sa blessure à l'arcade sourcilière et aux brûlures pourtant profondes de son avant-bras, il ne parvenait pas, malgré toute sa panoplie d'onguents et de tisanes, à entamer un processus de mieux en ce qui concernait les morsures d'araignées Tularosa, toujours suppurantes.

Durant ses brèves plages de lucidité, lesquelles revenaient de plus en plus souvent, Jag comprit qu'on tenait tous à les présenter au mieux de leur forme et cela lui donna une petite idée de leur destination.

Bizarrement, lui pas plus que les autres, n'éprouvaient le besoin de communiquer, ni avec les prisonniers, ni avec leurs gardiens.

Du coup, Jag comprit comment les chasseurs de têtes emmenaient leurs proies ; lui qui s'était si souvent interrogé à ce sujet en était le vivant exemple. Ces gens-là possédaient, outre leur connaissance approfondie de la sylve, un éventail incroyable de plantes et de fruits dont ils tiraient d'évidence le meilleur emploi.

Hommes de terrain, ils avaient pris le parti de se déplacer à l'économie, c'est-à-dire en tenant compte de la flore, en cherchant des passages, des coulées naturelles dans cette inextricable jungle ; pour ce faire, ils étaient souvent obligés de progresser courbés mais le procédé se révélait efficace car la colonne parcourait un chemin considérable chaque jour en un minimum d'efforts. Ils se voyaient quelquefois contraints malgré tout de tailler dans le rideau inextricable de la sylve mais c'était là de rares exceptions.

Celui qui marchait en tête cognait régulièrement deux lames de machette l'une contre l'autre, ferraillement entêtant qui avait pour but d'éloigner les animaux assidus de ces pistes dont ils étaient d'ailleurs les artisans.

Insensiblement, le décor se modifia.

La végétation se fit moins dense et le soleil apparut de temps à autre entre les houppiers d'arbres de plus de soixante mètres de haut.

Paradoxalement, le rythme se ralentit. Les haltes furent plus nombreuses et au lieu de fruits sauvages, l'ordinaire fut remplacé par de la viande de singes abattus en masse par des spécialistes du ravitaillement qui s'acquittaient de leur tâche en quelques minutes.

Privé de volonté mais pas de jugement, Jag s'inquiéta un moment de ce qu'on leur servait du gibier tué avec du poison et il rechigna quelque peu, atermoya jusqu'à ce qu'il voie les Jivaros manger sans retenue. Alors seulement il les imita, en déduisant que le venin employé pour la chasse n'altérait pas les chairs des animaux.

Durant ces pauses, le médicastre du groupe multipliait ses interventions et il ne demeurait que Jag et son corps constellé de morsures suintantes d'une humeur verdâtre et malodorante pour ternir son moral.

Puis, d’un seul coup, la forêt ombrophile cessa et ils débouchèrent sur une vaste brèche inondée de lumière et de soleil, étendue semi-marécageuse, alimentée par des sources salines.

Dès lors, tous les prisonniers, soigneusement déconditionnés, recouvrèrent leurs facultés et leur autonomie.

Artisans de cette résurrection, les Jivaros, avisés, avaient quitté la formation en colonne pour se déployer autour de leurs captifs, à bonne distance, sarbacanes à portée de bouche.

Suivant la langue marécageuse, espèce de blessure naturelle creusée dans le ventre immense de la sylve, large balafre miroitante de milliers de flaques stagnantes et plantée d’une mangrove rachitique, la troupe progressait finalement avec facilité car le terrain se révélait ferme sous le pied.

De part et d’autre de cet étrange marigot creusé dans l’Ogresse Verte s’élevaient deux falaises de plus de deux cents mètres de hauteur.

Attentif, Jag promenait son regard partout, décortiquait le décor, cherchant déjà, presque inconsciemment, à échafauder un plan d’évasion.

Seulement il y avait loin de la coupe aux lèvres car la configuration du terrain, encaissé entre deux véritables murailles, n’offrait guère de possibilités de repli.

Comment, dans cette espèce de succession de mares d’eau tiédasse, recouverte d’une végétation rabougrie, comment espérer déjouer la surveillance des chasseurs de têtes ?

Les traits empoisonnés ou au mieux « calmants » filaient diablement vite, et il ne fallait pas penser courir plus vite qu’eux sur cette sorte de champ de tir. D’autant moins que les bottes de Jag partaient en lambeaux. Et puis il y avait les autres, il ne pouvait les abandonner. Il valait mieux demeurer groupés et mettre en commun l’intelligence, les connaissances et la détermination de chacun, bref concocter un projet d’évasion qui réunisse tous les suffrages en tenant compte des différents paramètres.

D’ailleurs ni Shauna ni Cavendish ne semblaient traumatisés par leur condition de prisonniers. Eux considéraient le paysage avec une curiosité renouvelée qui leur faisait pétiller le regard. Ils ne se

parlaient pas mais on pouvait lire une certaine connivence dans leurs comportements.

Jag avait son idée sur ce qui les rapprochait mais il préférait ne pas les prendre de front.

Véritable girouette, la jeune femme n'arrêtait pas de tourner la tête, imité par le coureur de pistes, lequel ne tenait apparemment à perdre aucun de ses faits et gestes.

Une chute d'eau assez importante, vestige d'une rivière coupée par la longue balafre marécageuse, qui dévalait à flanc de muraille avant de se perdre dans des failles souterraines, attira soudain l'attention de Shauna au point de la stopper.

Elle demeura un long moment à fixer l'avalanche liquide nimbée de mini-arcs-en-ciel, à tel point que l'un des chasseurs de têtes lui proposa une gourde pleine d'eau, offre qu'elle refusa d'un mouvement horizontal du chef avant de se remettre en route, comme à regret, se retournant à plusieurs reprises.

Puis, insensiblement, le sol se fit moins praticable, plus raide.

On commença à monter, et le décor devint plus aride. Pas au-delà des lèvres de la faille, où la sylve reprenait immédiatement ses droits, mais dans l'espèce de canyon ouvert par Dieu sait quel cataclysme.

Et le pourcentage de la pente augmenta encore et les prisonniers durent bientôt progresser cassés en deux, le cœur cognant, les poumons en feu. L'air environnant semblait compact et ils avaient l'impression de se déplacer dans un flot de mélasse.

Le sol était devenu noir et luisant, raboteux, et il fallait faire montre de beaucoup de dextérité pour ne pas dévisser.

Aiguillonnés par les cris d'encouragement de leurs geôliers qui se mouvaient sur ce terrain impraticable comme d'authentiques cabris, les prisonniers parvinrent néanmoins à se hisser au sommet de cette colline escarpée.

Arrivés là, ils notèrent que leur brutale ascension les avait ramenés au niveau de la sylve.

Devant eux s'étendait une immense galette noire, constellée de cratères peu profonds et parcourue sur toute sa superficie de veines

bleutées étrangement lumineuses, qui s’entrecroisaient çà et là, sans ordonnance particulière.

Des baraquements de bois et de tôles s’élevaient en différents endroits, principalement en lisière de forêt, en zone d’ombre.

Une fine poussière sombre demeurait en suspension dans l’air, créant un brouillard artificiel.

Mais la concentration de ce drôle de poussier était telle en basse altitude, à trente quarante mètres du sol, qu’elle générait un véritable nuage qui ne parvenait pas à occulter complètement la lumière du soleil mais créait, en revanche, un effet four qui rendait l’atmosphère irrespirable et la chaleur démentielle.

Ruisselant instantanément de sueur, Jag remarqua des chasseurs de têtes disposés en sentinelles aux points stratégiques de ce camp singulier ; assis à même le sol, leur sarbacane sur les genoux, indifférents à ce climat de haut fourneau, ils surveillaient les incessantes allées et venues des prisonniers avec une attention insolente.

Un instant stoppée, la petite troupe s’ébranla de nouveau, zigzaguant entre les cratères, s’enfonçant entre des forêts de bigues que Jag avait de prime abord prises pour des tentes, appareils de levage pyramidal à trois poutres liées par le haut, soutenant un palan rudimentaire, en fait une simple poulie autour de laquelle était enroulée une corde dont l’extrémité était lestée d’un bloc de pierre.

Entre les pieds de chaque chèvre s’ouvrait un puits d’un peu moins d’un mètre de diamètre d’où s’échappaient, par intermittence, des bouffées de cette poussière noire qui baignait le curieux site.

Un homme se tenait accroupi près de chaque « pyramide ». Tous avaient adopté la même position : les coudes sur les genoux, fixant le sol, écrasés de chaleur, ils ressemblaient à des grenouilles humaines.

L’un d’eux, moins apathique que ses compagnons, leva soudain la tête sur le passage de la colonne. Ce qu’il vit alors ne dut pas lui plaire car il se releva d’un trait. Il était d’une épouvantable maigreur ; ses côtes apparaissaient comme autant de cerceaux, tendant sa peau luisante à la limite de la déchirure. Il portait sur le visage un

masque respiratoire qui lui donnait l'aspect à la fois comique et pitoyable d'un héron affublé d'une tête de porc.

La vue des prisonniers, à travers les hublots de son masque, le mit dans un état d'agitation extrême. D'un geste brusque, il se débarrassa de son appareil respiratoire, dardant sur les captifs des yeux étrécis luisants de haine.

— Vous pouviez pas aller crever ailleurs ! rauqua-t-il

Puis il se mit à suffoquer de colère et sa respiration devint affreusement sifflante. Une toux le cassa alors en deux et il expectora une suite de glaires noires, quasi compactes.

Alertés, les autres se relevèrent à leur tour, braquant leurs regards exorbités sur le groupe.

Pressés par leurs geôliers soudain énervés qui leur frappèrent le bas des reins et le dos des cuisses du plat de leur sabre d'abattis, les prisonniers s'ébranlèrent à nouveau sous les huées, sifflets et quolibets acerbes de ces espèces d'hommes-grenouilles.

Bientôt canalisés par un couloir de barbelés, les captifs furent dirigés vers un enclos où attendaient d'autres gueux dépenaillés comme eux, de couleur, de races différentes, rassemblés dans la même tourmente.

Là, ils furent abandonnés momentanément à leur sort, sous la garde d'une demi-douzaine de chiens au pelage fauve qui s'en vinrent longuement flairer les nouveaux venus avant de regagner leur coin de prédilection.

Bien que tout le monde soit logé à la même enseigne, aucun contact direct ne s'établit entre les anciens et les nouveaux. Une hiérarchie imbécile avait déjà pris le pas sur une confraternité pourtant de mise.

Alors des factions se formèrent, par affinité, par connaissance, et chaque groupe s'isola.

Il ne demeura debout que Jag, Cavendish et Shauna, à regarder longuement autour d'eux, à se pénétrer du décor qui allait d'évidence devenir leur quotidien.

Un homme se leva alors, qui se tenait seul, à l'écart de toute réunion. Un « ancien ». Un grand type à la peau cuivrée, longiligne,

mêmement dépenaillé que les autres. Il avait le visage marqué par la petite vérole, la peau plaquée aux pommettes, une fossette au menton, des cheveux gris très clairsemés coupés court et de manière on ne peut plus inégale. Il était difficilement situable au niveau de l'âge, pouvait très bien avoir quarante ans comme soixante. À en croire son regard terne, il devait être plus proche du second cas.

— Salut ! lança-t-il en s'approchant du trio. Bienvenue sur le Frigo ! Bienvenue sur l'Île de Lune !

Puis, s'intégrant sans façon au petit groupe, l'enveloppant de ses longs bras simiesques couverts de poils grisonnants, le nouveau venu les entraîna à l'écart en leur confiant :

— J'y connais pas grand-chose en psychologie, mais quand je vois des gens qui savent rester debout après des jours de marche forcée, quand tout le monde n'aspire qu'à faire relâche, je me sens en pays ami.

Il s'interrompit un moment avant de se présenter :

— Je m'appelle Clegg, Sam Clegg, souffla-t-il. Et je vous devine tous nerveux, rétifs, électriques ; bref, déjà en train d'échafauder un plan pour vous tirer de là…

Là, il marqua un nouveau temps d'arrêt avant de laisser tomber ;

— À votre place, si toutefois je peux me permettre un conseil, je mettrais la pédale douce, je rentrerais dans le rang ; c'est pas la peine de se désigner comme candidat à la belle. D'abord parce qu'il vaut mieux éviter de se faire remarquer, et ensuite et surtout parce qu'il est impossible de s'évader d'ici.

Irrité, Jag se dégagea sans douceur.

— Impossible est un mot que nous avons rayé de notre vocabulaire ! gronda-t-il.

L'imitant, Cavendish s'en prit également au nouveau venu.

— Il a raison, renchérit-il, on n'est pas du genre à se laisser démoraliser par le premier mistigri venu ! Qui tu es, toi, pour venir nous gonfler avec des recommandations à la graisse de chevaux de bois ?

L'autre eut un hoquet accompagné d'un haussement d'épaules.

— Quelqu'un qui a été assez bête pour s'évader et pour se faire reprendre, dit-il. Ça me donne le droit d'émettre un avis, non ?

Cette révélation fit naître une drôle de lueur dans les yeux délavés de l'éclaireur.

— Dis-moi, Sam, fit-il soudain considérablement radouci ; des fois on agit sur un coup de tête et puis on se ravise… T'es bien sûr que t'as été repris, que t'as pas forcé la malchance une fois ton coup de bambou passé ?

Un instant interdit, l'autre éclata de rire.

— Ah ! l'or ! C'est ça, hein ? Si c'est ce qui vous a amenés par ici, vous risquez d'être déçus !

Le regard du coureur de pistes devint polaire.

— Je vois pas ce que tu veux dire, grogna-t-il.

— Il est notoire que cet endroit est un Eldorado, reprit Clegg. On colporte partout que les Indiennes blondes mangent dans de la vaisselle d'or et qu'elles distribuent des pépites à leurs amants d'une nuit…

— Et alors ? s'inquiéta Cavendish d'une voix blanche.

— Alors c'est vrai. C'était vrai, plutôt, rectifia l'autre.

Et, du menton, il désigna le sol et le terrain noirâtre constellé de cratères qui s'étendait devant eux.

— Du moins avant que le ciel nous envoie cette saloperie !

CHAPITRE XIX

Paradoxalement, ce fut Cavendish qui parut le plus touché par la révélation de leur nouveau compagnon de captivité. Shauna quant à elle encaissa admirablement le coup et aucune trace de déception ne vint modifier son visage.

Pour ce qui est de Jag, lui, demeura parfaitement imperturbable. Qu'il y ait de l'or à ramasser à la pelle ou pas d'or du tout, il n'en avait cure. Pour l'heure, seule leur situation guère reluisante lui importait.

Lui tirait d'autres enseignements des explications encore succinctes de Clegg. Tout se mettait en place dans sa tête. Il comprenait à présent l'appellation « Cercle de Terre de Ciel », employée par la jeune femme pour désigner l'endroit de son hypothétique filon. Il se souvenait aussi de la Pierre de Lune, ce caillou qui avait la propriété de flotter dans les airs. Tout se recoupait. Il venait de là. La poussière en suspension en témoignait. C'était bien l'endroit qu'avait voulu désigner le prospecteur à Shauna. Ils étaient arrivés au but mais il semblait qu'il y ait des grumeaux dans la pâte feuilletée. La présence des nombreuses bigues lui fit entrevoir la vérité.

— L'or est en dessous, c'est ça ? fit-il soudain en s'adressant à Clegg.

L'autre approuva du chef, faisant froncer les sourcils de l'éclaireur.

— En dessous de quoi ? coassa-t-il.

Jag poussa un profond soupir. Décidément, dès qu'il s'agissait d'or, le coureur de pistes perdait toute capacité de réflexion.

— Cette coupe dans la sylve, ce coup de griffe dans la jungle, c’est une météorite qui en est la cause, déclara-t-il.

Cavendish resta interdit, bouche bée.

— Tu ne veux pas dire que…

— Si. Ce morceau d’étoile a d’abord raviné la forêt, puis, par un tour du destin, il est venu terminer sa course sur le gisement des Indiennes blondes.

— Y’a plus d’or, alors ? couina le coureur de pistes, mortifié.

— Si, intervint Clegg. Mais il est sous nos pieds. Et c’est pour y avoir de nouveau accès qu’on nous fait creuser tous ces puits.

Effaré, Cavendish se tourna alors vers Shauna.

— Toi et tes combines foireuses ! tonna-t-il. Tu vois où nous ont mené tes divagations !

— On n’a pas eu à te traîner de force, tu courais devant ! ricana la jeune femme.

— Maugrebleu des femelles ! jura l’éclaireur à bout d’argument. C’est comme le poulet, y’a que le croupion de valable chez elles. Et encore, quand il est pas trop avachi ! Jag fait la taire où je réponds plus de rien !

— Nous sommes tous dans la même galère, fit Jag apaisant, alors gardez vos énergies pour d’autres combats.

Puis, s’adressant à Clegg, il demanda :

— On nous a fait un accueil plutôt froid, pourquoi ? Le renfort est toujours bon, non ?

L’autre secoua la tête.

— Vous voyez cette poussière en suspension, eh bien, elle bouffe les poumons. Un mois de travail dans les puits et on ne respire plus qu’au dixième de ses possibilités. On fatigue plus vite, on ne récupère plus, on devient rapidement une ombre d’homme, une loque, un zombie et c’est irréversible. Mais comme la main-d’œuvre est rare, on continue d’exister et c’est finalement le principal. Mais l’arrivée de prisonniers nouveaux, neufs, remet tout en question ; les malades sont remplacés et livrés aux fantaisies des Jivaros. Vous comprenez pourquoi on n’aime pas les nouveaux venus sur l’Île de Lune…

Jag ne put retenir une grimace. Ainsi, de par leurs seuls présences, ils condamnaient quelques malheureux à un sort peu enviable. Et le même tragique manège se répéterait à leur endroit, s'ils ne trouvaient pas le moyen de filer de là au plus vite.

— Mort pour mort, autant tenter de s'évader, fit Jag. Tu as bien réussi, toi !

— Je n'ai pas été bien loin, la preuve. Et pourtant, je connais bien la forêt. J'ai eu de la chance qu'on me ramène vivant. Malade, usé, on m'aurait abattu sur place et ma tête aurait servi de trophée aux guerriers jivaros…

— Et pourquoi pas une révolte générale ? insista Jag.

Clegg eut un petit rire.

— Parce qu'au fond, personne n'a vraiment envie de s'en aller, voilà pourquoi !

Jag fronça les sourcils.

— Comment ça ?

— Les Indiennes blondes ont eu la diabolique idée de promettre son poids en or à l'équipe qui parviendra la première à passer de l'autre côté du Frigo, expliqua Clegg. On pouvait pas trouver meilleur ferment de désaccord… Dans ce contexte, personne n'écoute plus personne, chacun étant sûr d'être un des heureux élus.

Silencieux jusqu'alors, Cavendish eut un raclement de gorge.

— Et… tu crois qu'elles tiendront parole ? Qu'elles donneront vraiment leur poids en or à ceux qui traverseront ce caillou ?

— C'est bien possible, admit Clegg.

— Pourquoi le « Frigo » ? demanda Jag. C'est plutôt une fournaise, non ?

— C'est pas si simple. Attends de passer une nuit dessus, et tu comprendras…

Attentive depuis le début, Shauna tint tout à coup à s'intégrer à la conversation.

— Cette météorite n'a tout de même pas des kilomètres d'épaisseur, dit-elle avec bon sens. Ce ne doit pas être bien compliqué de la transpercer ! Et pourquoi ne pas tout bonnement la faire sauter ?

— D’abord, on travaille avec des outils rudimentaires, répondit Clegg, et ça prend du temps. Mais c’est vrai que ça devrait être fini depuis longtemps. Seulement on ne peut jamais creuser droit. Ce foutu caillou est truffé de poches de gaz qu’on est obligé de contourner sans cesse. Alors les galeries succèdent aux puits, et ainsi de suite. C’est un vrai gruyère. Un labyrinthe. La présence de gaz explique qu’on évite les explosifs. Sûr que le remède serait pire que le mal. Tout le gisement serait réduit à rien, quasi vaporisé, on ne retrouverait que quelques poignées de paillettes. Déjà, sans explosifs, c’est limite. Quand je disais tout à l’heure que…

À ce moment, un formidable sifflement lui coupa la parole. Animées du même mouvement de curiosité, toutes les têtes se tournèrent vers le gigantesque chantier de forage.

— Y’a rien de mieux qu’un exemple ! murmura Clegg.

Simultanément, un trait bleuté jaillit de l’un des puits, monta comme une fusée pour s’écraser contre le nuage de poussier qu’il déstabilisa un instant.

Puis ce fut au tour d’une masse blanche d’émerger du tunnel vertical, corps solide qui bouscula la chèvre, l’envoyant bouler dans un cratère proche, avant de s’élever à plus de dix mètres de hauteur et de retomber sur le sol où il éclata en divers fragments.

Suivant Clegg, le trio se précipita sur les lieux du drame, imité par d’autres prisonniers brutalement tirés de leur apathie, et quelques « grenouilles humaines » vivement remises sur leurs pieds.

Arrivés au pied du forage, il fallut un certain temps à Jag et à ses deux compagnons pour appréhender la vérité. Clegg, lui, contemplait le spectacle d’un œil blasé.

Il y avait sur le sol, éparpillés sur quelques mètres carrés, des segments blanchâtres, fumants, informes, dont il était difficile de discerner l’origine.

Du pied, Clegg retourna un échantillon sphérique de ce curieux dispersement et des cris d’horreur jaillirent de toutes les gorges.

Le sol avait par endroits absorbé la pellicule livide qui recouvrait l’espèce de boule, suffisamment pour que l’assistance, effarée, puisse identifier un visage. Une portion de face aux joues bleuies,

aux sourcils recouverts de givre, aux narines pincées desquelles émergeaient deux étranges stalactites de glace mêlée de roupie.

Alors, Jag et ses deux compagnons prirent conscience de l'atroce réalité.

Ils avaient devant eux un macabre puzzle. Les restes d'un foreur congelé et expulsé tel un projectile par une formidable poussée de gaz… Congelé au point que tout son corps était devenu cassant comme du verre !

CHAPITRE XX

La joue collée à la surface râpeuse du sol, Jag écoutait la « mélodie de l'Île de Lune ».

Assis près de lui, Clegg lui commentait le phénomène.

— Ce truc est un véritable réservoir de fluides gazeux, et les écarts de température entre le jour et la nuit agissent sur les différentes poches, mettent le gaz en mouvement. Ça ressemble au chuintement du circuit réfrigérant d'un frigo à bout de souffle, c'est pour ça qu'on le baptise « Frigo ». Pour ça et pour ce que tu as vu cet après-midi…

Vite lassé de ce phénomène naturel, Jag se redressa, nerveux, oppressé. Le peu de temps passé sur cette fiente céleste l'avait rendu ombrageux. Il faut dire que l'étau s'était brutalement resserré, que la marge de manœuvre dont il pensait disposer avait été rapidement réduite à rien.

Attirées par « l'incident », pour tout le peuple de l'Île de Lune la mort d'un foreur n'était rien d'autre qu'un incident, les Indiennes blondes étaient intervenues, autant pour ramener le calme que pour passer en revue le contingent de nouveaux prisonniers.

Les Indiennes blondes portaient bien leur nom. La peau brune, presque noire, elles arboraient toutes une chevelure du plus beau blond, ce qui leur conférait une indiscutable présence. Leur simple aspect désarçonnait quelque peu leurs vis-à-vis. Le contraste était trop saisissant. En les voyant pour la première fois, on croyait avoir affaire à des êtres surnaturels. Pour corser le tout, elles étaient grandes, bien tournées, bien charpentées, avec des formes partout où il en fallait. Vêtues de pagnes faits de milliers de mini rectangles

métalliques dorés à l’or fin qui ruisselaient en cliquetant lors de leurs moindres mouvements, de soutiens-gorge dont les balconnets figuraient des mains, doigts écartés, également dorés, pour soutenir leur invraisemblable poitrine, elles semblaient vraiment sortir d’un autre univers. Elles avaient toutes le cou fin, élancé, paré de différents colliers. Mais ce qui frappait le plus, c’était leurs visages. Leurs traits fins, purs, ciselés atteignaient à la perfection ; elles étaient presque trop belles. Quasi parfaites. À tel point que cela finissait par se retourner contre elles. Elles mettaient mal à l’aise, dérangeaient, faisaient un peu peur.

Saisi par leur incroyable plastique, Cavendish avait un instant retrouvé sa faconde.

— De sacrées belles mécaniques, avait-il soufflé en les découvrant. J’aimerais bien leur mettre ma manivelle !

Son souhait fut entendu si l’on songe que les sculpturales femelles, passant leurs nouvelles « recrues » en revue, avaient, selon des critères qui leur appartenaient, sélectionné les hommes dignes de partager leurs couches, et renvoyé les autres à des tâches plus ordinaires.

Lors de ce clivage, la responsable du choix avait longuement hésité sur le cas de Jag, puis elle avait fini par l’expédier dans le camp des travailleurs alors que l’éclaireur, lui, avait été retenu comme étalon.

Surpris, le coureur de pistes avait voulu émettre une réclamation, parlant d’erreur d’appréciation, accusant la préposée au tri d’avoir de la merde dans les yeux, concluant qu’on les prendrait tous les deux ou pas du tout.

Une des Amazones lui avait alors porté sans violence un coup d’une drôle de matraque télescopique au flanc, impact apparemment léger qui avait tout d’abord tétanisé Cavendish avant de le jeter au sol, où il était resté quelques secondes sans réaction.

Jag avait voulu bondir, mais la main rêche de Clegg l’avait retenu.

— Garde ta fougue pour plus tard, lui avait-il sagement recommandé. Sinon elles vont te faire ingurgiter une potion jivaros qui te tiendra en permanence à côté de tes pompes ; elles évitent d’y

avoir recours car certains supportent mal et ça leur fait l’effet contraire. De plus, ça lèse sérieusement le cerveau.

Jag s’était refréné d’autant plus facilement que Cavendish avait fini par se relever sans trop de mal, juste un peu secoué au niveau des idées, apparemment calmé.

Dès lors, la séance de tri s’était poursuivie sans plus de heurts et deux groupes distincts s’étaient formés, celui des futurs foreurs de puits étant sans conteste le plus fourni avec Jag et Clegg dans ses rangs.

Shauna, de par sa nature féminine, avait été mise à part.

— Elle devrait être employée à l’éducation et l’encadrement des enfants, avait expliqué Clegg. Et aussi et surtout à des pratiques un peu moins innocentes, avait-il ajouté en ricanant. Ces dames sont à voile et à vapeur !

Puis chaque équipe avait été emmenée vers différents baraquements.

Jag avait alors pénétré dans un bâtiment fait de bois, de tôle, une espèce de longue pièce avec une allée centrale et des châlits de chaque côté. Il régnait à l’intérieur de la construction une température absolument démente. En fait, seuls les bâtiments réservés aux Indiennes blondes bénéficiaient de l’ombre des grands arbres de la sylve.

— Et ça se ventile jamais, avait annoncé Clegg. Les tôles et le bois emmagasinent la chaleur et la restituent la nuit ; pour dormir, faut se cuiter à mort ou bien filer un coup de tête dans un tronc d’arbre.

Clegg usa néanmoins de son influence pour qu’un lit situé près d’une fenêtre soit attribué à Jag. Ce dernier remercia machinalement. Rarement il ne s’était senti aussi mal dans sa peau. Comme le soir tombait, il ne fut pas question pour Jag de se voir distribuer un poste. Il sortit alors du bâtiment-fournaise, autant pour se familiariser avec son nouveau décor que dans l’espoir d’apercevoir Cavendish ou même Shauna. C’était une réaction, stupide, puérile, mais plus que la captivité en elle-même, le sentiment de se sentir rejeté lui pesait sur les épaules comme une chape de marbre.

— Décompresse, mec, lui avait alors gentiment conseillé Clegg sorti sur ses talons. Y'a cette foutue poussière à respirer, les gaz qui peuvent te transformer en esquimau ou bien te gonfler les poumons jusqu'à ce que tu te vaporises, c'est bien suffisant, crois-moi ! Viens plutôt bouffer !

Déboussolé, Jag avait docilement suivi son mentor, s'était bientôt retrouvé un bol rempli d'un brouet fumant entre les mains.

— C'est entre la soupe et le hachis parmentier, avait rigolé Clegg devant son air dégoûté. Ferme les yeux, respire pas trop, et avale ! Un vieux de soixante piges avec le ventre plein ira toujours plus loin qu'un jeunot à jeun !

Un peu agacé, mais comprenant toutefois que l'autre parlait d'or, Jag avait obtempéré. Sans déplaisir, il avait déjà ingurgité des choses mille fois plus rebutantes. Pour durer. Pour assurer sa survie. Une survivance qui l'avait finalement amené là, sur cet aérolithe. Il avait alors maudit Cavendish et sa foutue rapacité. C'était à cause de lui s'il était là, coincé sur cette terre de ciel !

Cette pointe de colère lui fut salutaire car elle le libéra de son trop-plein d'angoisse. Il avait soudain jeté un œil neuf sur son environnement. Après tout, rien n'était joué. Il avait connu des situations autrement critiques. Il lui était revenu à l'esprit un séjour bien plus pénible dans les flancs d'une météorite précisément, où il leur avait fallu plonger à la recherche de bulles gazeuses extrêmement fragiles qui avaient la propriété de durcir à l'air libre pour se transformer en perles du plus beau calibre. Pire que l'emprisonnement, à cette époque, il leur avait fallu subir la présence, dans leur dos, d'une espèce de pieuvre dont les tentacules, soudés à leur chair, leur permettaient de demeurer longtemps dans des eaux infestées de toxines qui tuaient à très court terme. Et cette méduse, s'infiltrant insensiblement dans leur organisme, finissait par en modifier les structures fondamentales, entraînant une atroce mutation (2). S'ils s'étaient tirés de cet enfer, ils devaient être capables de se sortir de ce nouveau mauvais pas. À condition toutefois de pouvoir agir de concert…

En fait, c'était cela qui minait Jag plus que tout le reste, qui l'oppressait au point de lui faire perdre tout sens commun. D'être

séparé de Cavendish, et dans une moindre proportion, de Shauna. Du coup, la situation se compliquait. Comment préparer sereinement une évasion dans ces conditions ? Diviser pour régner. Sans en avoir réellement conscience, les Indiennes blondes avaient frappé juste.

— Elles ne retiennent ni les vieux comme moi, ni les… sujets douteux comme toi, murmura soudain Clegg plus fin psychologue qu'il y paraissait.

Piqué au vif, Jag se retourna vers son compagnon de captivité pour se justifier, mais sa hargne tomba devant l'air tranquille de son interlocuteur, et il contint une réponse au vitriol.

— Les Indiennes blondes veulent avant tout assurer leur descendance, poursuivit l'autre. Alors elles choisissent des sujets sains. Avoue que tu es loin de respirer la santé…

Jag eut un sourire. C'est vrai qu'il n'était guère reluisant avec son corps constellé de pustules. C'était même miracle qu'à l'heure du choix on ait tant hésité sur son cas. Simultanément, il se rendit compte combien, à son insu, le fait d'être laissé pour compte l'avait mortifié.

Alors son sourire se mua en franc rire et il remercia Clegg de lui avoir permis de voir clair en lui.

L'abcès vidé, un fond de sérénité recouvré, Jag tenta d'être constructif, de faire table rase du passé. Après tout, il ne pouvait pas en vouloir à Cavendish d'avoir été sélectionné. Pas plus qu'il ne pouvait le tenir pour responsable d'avoir échoué ici. Avec ou sans sa discutable comédie, tout se serait probablement passé de la même façon.

Libéré, Jag commença à faire fonctionner ses neurones. Incapable de dormir dans l'atmosphère de sauna du dortoir, il avait suivi Clegg, lequel dormait régulièrement à l'air libre sur l'Île de Lune.

Jusque-là, il avait traversé le temps et l'espace sans vraiment s'y attacher, dans une espèce de brouillard cotonneux ; il était urgent à présent de prendre la mesure des choses, de retrouver ses marques.

La nuit, l'endroit prenait une dimension réelle.

Les veines bleutées qui sillonnaient anarchiquement la météorite dégageaient dans l'obscurité une douce phosphorescence azuréenne, générant de véritables cloisons de lumière qui divisaient l'Île de Lune en autant de pièces biscornues aux murs inconsistants.

Comme ces curieuses veines couraient partout sur le pourtour de l'aérolithe, elles constituaient de par leur luminescence la meilleure des protections. Il était en effet difficile de les franchir sans se faire repérer.

— C'est beau, non ? fit Clegg en désignant la débauche de lumière.

— C'est surtout dissuasif, renvoya Jag, moins réceptif.

— C'est sans doute ce que je regretterais le plus si je réussis à filer d'ici…

Peu sensible à ces phénomènes, Jag cogitait ferme.

— La nuit, les Jivaros continuent de monter la garde, j'imagine ? s'enquit-il.

— Ils se replient dans des campements en lisière de forêt mais rien ne leur échappe. Et puis il y a des chiens spécialement dressés qui rôdent. Et il faut aussi compter avec des tireurs embusqués dans les arbres avec des fusils munis de lunettes à infrarouge.

Jag eut un ricanement.

— Si tu n'as que des renseignements comme ceux-là à me fournir, autant les garder pour toi !

Alentour, la vie suivait son cours. La plupart des prisonniers, recrus de fatigue, ruinés par le climat chaud et humide, somnolaient à l'extérieur, assis le long des bâtiments. Les plus vaillants brûlaient leurs dernières forces dans d'interminables parties de bras de fer, ou bien jouaient, sur parole, leurs fantastiques gains à venir aux dés ou au poker. Des accords de guitare montaient de temps à autre, toujours les mêmes, plaqués par un musicien débutant, émaillés de longues quintes de toux jaillissant de partout et nulle part.

Des lumières dansantes éclairaient l'intérieur des constructions destinées aux Indiennes blondes, illuminant fugitivement des silhouettes en déplacement. Des éclats de voix et des rires pointus trouaient quelquefois la touffeur de l'endroit.

— D’où viennent-elles ? demanda abruptement Jag.

Clegg eut un haussement d’épaules.

— De par-delà les océans, à ce qui se colporte, répondit-il immédiatement en phase. Du sud du sud. D’un autre continent. Elles habitaient, à ce qu’il paraît, un royaume où l’or était dans l’air qu’on respire. Cela a fini par attirer toute une horde de détrousseurs qui ont décimé la population autochtone. Certaines ont réussi à fuir, puis à faire souche. Elles n’aspirent qu’à vivre en paix et à durer. Mais l’or est dans leurs gènes, elles ne peuvent pas vivre sans. Pas pour en faire commerce ou pour posséder ; simplement pour en être entouré… L’or est leur seconde nature. Ce gisement, ce sont elles qui l’ont découvert. Elles l’ont senti…

Jag jeta sur son interlocuteur un regard incisif, comme s’il le rencontrait pour la première fois.

— Tu ne t’es jamais évadé, affirma-t-il.

— Qu’est-ce qui te fait dire ça ?

— Tout. Tu n’es pas un prisonnier comme les autres. Tes mains sont intactes, alors que celles des autres sont abîmées et incrustées de poussière. Et puis tu ne tousses pas.

— C’est bien vu.

— Ça rime à quoi, ton manège ?

— À rien. Faut pas y voir de calcul spécial. C’est juste une question d’atomes crochus. Faut pas me prendre non plus pour un mouton, je n’espionne pour personne.

— Qu’est-ce qui te retient ici, alors ?

L’autre eut un rire forcé.

— Des valeurs dépassées…

— Mais encore ?

— Le souvenir et l’amour.

Jag fronça les sourcils, visiblement décontenancé.

— J’étais là bien avant que cette saloperie tombe du ciel, expliqua Clegg en désignant le sol de son menton fendu. Bien avant que ces bonnes femmes arrivent. J’exploitais des arbres à caoutchouc. Et puis comme je te l’ai dit, elles ont débarqué, infailliblement attirées par la présence d’un gisement aurifère qui jouxtait ma petite

exploitation. Alors elles se sont installées et ont fini par découvrir une ancienne mine abandonnée encore rentable. Des relations de bon voisinage se sont instaurées et j'ai fini par vivre avec l'une d'elles. C'était une femme exceptionnelle. Elle s'appelait Sonora. Un jour, elle s'est trouvée enceinte et je crois que ça a été le plus beau jour de ma vie. En vieillissant, on revient à des valeurs anciennes, on a envie de se prolonger. Depuis toujours, je voulais un fils ; mais avec ces temps incertains…

Attentif, Jag écoutait de toutes ses oreilles, replongeant du même coup dans son passé, revisualisant Monida, la seule femme qu'il ait jamais aimée, et Angel, l'enfant monstre, quelle n'avait jamais voulu abandonner et qui était par la suite devenu un magnifique Homme-Oiseau (3).

Jamais Clegg n'aurait pu avoir meilleur auditeur…

— Et alors ? s'enquit Jag.

— Alors il y a eu ça ! rauqua Clegg en tapant du poing contre le sol. Cette saloperie a ruiné ma vie. J'étais parti vendre des balles de caoutchouc de l'autre côté de la forêt quand ce truc est tombé. La terre a tremblé à des centaines de kilomètres à la ronde, des incendies se sont déclarés, créés par le frottement, vite circonscrits d'eux-mêmes, heureusement. Et moi je ne me suis pas vraiment inquiété ; comment j'aurais pu prévoir que cette merde céleste allait précisément s'abattre sur notre coin, sur la mine ? C'est pourtant ce qui s'est passé. Ce bout d'étoile a raviné des kilomètres de sylve avant de venir s'échouer sur ce que j'avais de plus cher au monde. Sur ma femme et mon fils, car ç'aurait été un fils, j'en suis sûr…

La voix cassée par l'émotion, Clegg s'interrompit un moment avant de reprendre, les yeux humides :

— Sur le coup, j'ai cru devenir fou. Je crois même que je suis devenu fou. Je me suis senti coupable, responsable. J'avais voulu emmener Sonora avec moi mais elle avait préféré rester pour aider au travail de la mine. Elle était enceinte d'un peu plus d'un mois à l'époque… J'aurais dû insister. On ne va jamais assez au bout de ses idées… Depuis, je vais, je viens, je passe le temps du mieux que je peux…

Du pouce, il désigna les baraquements des Amazones.

— Elles me laissent faire, se contentent de me contempler d'un œil apitoyé, légèrement méprisant. Les survivantes ont récupéré beaucoup plus vite que moi, reprises par le quotidien, par le besoin physique de se rapprocher de leur foutu or… Les femmes sont plus fortes que les hommes. Et moi j'attends, porté par des crises qui vont du désespoir le plus noir à l'optimisme le plus débridé. Des fois je me dis que Sonora a peut-être survécu, quelle était peut-être dans une des galeries les plus profondes au moment du drame… Alors j'attends avec angoisse l'aboutissement du premier puits… D'autres fois ma folie m'apparaît, et je n'ai plus qu'une idée : fuir. Quitter cette immense pierre tombale. Mais je ne peux pas. Pas encore. En fait, je ne vis que pour des moments comme celui-là, où l'Île de Lune n'appartient plus qu'à moi. Alors je me couche de tout mon long sur le sol et, à travers cette fantastique épaisseur, je cherche à distinguer les doubles battements de cœur de ma femme et de mon fils…

Jag eut soudain froid jusqu'à la moelle des os. Il avait sans conteste trouvé plus malheureux, plus misérable que lui.

CHAPITRE XXI

Au matin, après un petit déjeuner qui consistait en un bol d'une tisane fortement épicée qui achevait de réveiller ceux qui ne parvenaient pas à se décoller les paupières, Clegg prit Jag en main.

— Tu ne peux pas continuer à marcher avec ça, dit-il en désignant ses bottes cuites et recuites par l'humidité. Viens avec moi, je vais t'arranger ça !

Intrigué, notre homme lui emboîta le pas. C'était vrai qu'il avait du mal à se déplacer avec des bottes qui craquaient de partout.

Étrangement, alors que Jag s'attendait à marcher vers les bâtiments, l'autre l'emmenait dans la direction opposée, vers la lisière de la forêt.

Un Jivaro les laissa passer sans rien dire. Apparemment, Clegg jouissait d'une immunité totale. Et puis il y avait les tireurs embusqués dans les grands arbres. Curieux, Jag chercha à les loger mais sa quête demeura vaine.

En fait, ils n'allèrent pas loin. Des tas de bidons étaient rangés juste avant l'orée de la sylve, devant une file d'arbres dont le tronc avait été pelé puis incisé en oblique. Plus bas, des bols fixés à l'écorce recueillaient un curieux jus laiteux.

S'emparant d'un bidon, Clegg en fit sauter le couvercle, dévoilant le même liquide, mais en plus grande quantité, que celui qui s'écoulait dans les espèces de casques de fer-blanc.

— Vas-y ! Trempe un de tes pieds là-dedans ! commanda Clegg.

Devant l'air ahuri de Jag, il ajouta :

— C'est du caoutchouc liquide à l'état pur ; y'a rien de mieux pour se faire une paire de chaussures, tu peux me faire confiance !

À demi rassuré, se demandant si son interlocuteur ne traversait pas une de ces crises qui le poussaient à faire n'importe quoi, il finit par obéir.

Guidé par Clegg, il plongea son pied droit nu dans le large bidon, jusqu'à mi-mollet.

— Ça suffit, maintenant ; on va laisser sécher !

Assis sur un autre bidon, Jag commença alors d'attendre, jambe en l'air.

Sur l'aérolithe, le travail reprenait doucement. Des équipes s'approchaient des différents puits. Il faisait déjà sacrément chaud. Des éclats de voix ne tardèrent pas à s'élever, tranchant avec l'atmosphère poisseuse.

— C'est rien, fit Clegg. C'est toujours comme ça le matin. Y'a un roulement à observer, pour que chacun ait sa chance de passer le premier de l'autre côté, mais certains veulent pas changer de puits.

Puis, du revers des doigts, il éprouva la consistance du liquide, opina du chef.

— C'est sec ! clama-t-il. On remet ça !

Jag obtempéra, un peu sceptique. Le même manège fut répété une dizaine de fois et, petit à petit, les couches se superposant, notre homme eut une véritable botte moulée sur sa jambe.

— Et c'est du sur mesure ! gouailla Clegg devant la surprise de Jag. Ça s'enlève comme une chaussette. La première fois, tu y laisseras tes poils mais ça te fera de la fourrure !

Puis on passa au second pied. Ensuite, Clegg jugea plus prudent de renforcer les semelles avec des bains supplémentaires.

Sur l'Île de Lune, les prisonniers œuvraient à présent à leur cadence. Des bouffées de poussier noir s'évacuaient régulièrement des puits, venant renforcer le nuage quasi compact qui stagnait au-dessus de l'immense chantier.

— À ta place, je marquerais pas trop d'impatience, murmura Clegg en surprenant les coups d'œil répétés de Jag. T'es aussi bien à l'air libre. Et puis je sais pas si t'as remarqué, mais y'a personne pour te bousculer. Pour l'instant, t'es en surnombre. Les gars s'accrochent. Remarque, t'es en droit de demander une place mais

je pense pas que tu sois dévoré par l'envie de recevoir ton poids en or ; je me trompe ?

Jag eut un sourire.

— Je me demandais ce que faisait Cavendish, dit-il, je cherchais à l'apercevoir.

Clegg gonfla les joues.

— Son sort est guère enviable, dit-il. Les femmes vont le mettre à la diète, lui faire boire un tas de potions curatives et préventives, elles vont le laver jusqu'à ce que sa peau se ride, lui raser la barbe, lui couper les cheveux, le masser, le maquiller et l'habiller comme un mauvais mannequin… Aucun homme civilisé pourrait admettre ça de bon gré. Il est pas question de participer à une saturnale, mais juste d'être apte à reproduire.

La vision de l'éclaireur soumis à cette suite d'opérations contraignantes fit éclater Jag de rire.

— Et Shauna ? interrogea-t-il son sérieux retrouvé.

Clegg perdit soudain sa jovialité.

— Elle est dans ce bâtiment où il y a des rideaux aux fenêtres, dit-il. C'est le coin des enfants… Enfin ce sera le coin des enfants à venir, tous les autres ont été tués par ce maudit caillou… Pour l'heure, il abrite que des lits vides et des jouets poussiéreux.

Jag se racla la gorge ; sans le vouloir il avait ravivé la douleur de son interlocuteur.

Mais ce dernier se ressaisit immédiatement.

— Bon, je crois que cette fois, ça va être suffisant, fit-il en désignant les pieds de Jag. Seulement faudra veiller à ne pas les porter en permanence car ça finit par ramollir les chairs et creuser de méchantes crevasses.

Prudent, Jag se risqua à faire quelques pas, d'abord timides, puis de plus en plus assurés.

— Alors ? Comment tu te sens ?

— Comme un poisson dans l'eau.

— Avoue que tu n'y croyais pas, hein ? Le vieux Clegg, il a plus d'un tour dans son sac ! En matière de caoutchouc, y'a pas grand-chose à m'apprendre. On peut tout faire, avec du latex ; je pourrais

même t'habiller des pieds à la tête sans que tu y trouves à redire. C'est doux, confortable et ça se prête à tous les mouvements. Du lait pur comme celui-là donne du caoutchouc qui peut être étiré jusqu'à vingt fois sa longueur normale sans connaître de dommage…

Jag rechaussé, ils regagnèrent le centre de l'Île de Lune. Sans se rendre compte, ils marchaient courbés pour échapper le plus possible au poussier suspendu dans l'air. Ils eurent beau faire, leur respiration devint rapidement sifflante et une toux sèche ne tarda pas à les secouer.

Du coup, Jag comprit pourquoi il était difficile de durer sur ce chantier. S'obstiner, c'était vraiment ouvrir les bras à la mort.

Malgré cette terrible perspective, les hommes s'acharnaient. Accroupis près des puits, les grenouilles humaines levaient leurs masques porcins sur le passage des deux hommes, les suivaient longuement de leurs yeux-hublots jusqu'à ce que leurs silhouettes s'estompent, gommées par le brouillard sombre.

La gorge bientôt brûlante, crachant de minuscules pépites de poussier aggloméré, Jag tint à assister à une relève avant de fuir cet enfer.

Arrivé à saturation, le foreur remuait le cordon ombilical qui le reliait à la surface ; son équipier s'enroulait alors le cordage autour du torse, puis il s'éloignait de la galerie verticale, penché en avant, veillant à ne pas mettre le pied dans un trou ou sur une roche déstabilisatrice.

Attaché par une large ceinture qui lui enserrait la taille et le bas des reins, le foreur émergeait bientôt à l'air libre, noir des orteils à la pointe des cheveux, tout entier recouvert d'un magma fait de sueur et de poussier.

Parvenu en surface, l'homme se désharnachait, s'entretenait quelques secondes avec son compagnon fouisseur, lequel s'équipait à son tour avant de descendre sans plus perdre un instant. Alors, le nouveau venu prenait la position de grenouille humaine après s'être grossièrement débarrassé de sa gangue de boue du tranchant de la main.

Curieusement, le foreur ne portait pas de masque.

— C’est guère pratique, expliqua Clegg après que Jag s’en soit étonné auprès de lui. Ça empêche de respirer convenablement et ça nuit à la vision.

Fortement impressionné par la détermination de ces hommes, Jag suivit Clegg hors du chantier. Près des baraquements, l’air était également saturé mais plus facilement assimilable. Des tas d’idées couraient dans la tête de Jag, et il avait bien du mal à tirer une conclusion cohérente de tout ce qu’il voyait. La situation sur l’Île de Lune était plutôt complexe. À bien y réfléchir, tous ces hommes étaient en réalité des prisonniers volontaires. Bien sûr, ils avaient été capturés, enrôlés de force comme lui, mais pour le présent la fièvre de l’or leur avait complètement tourneboulé l’esprit.

Par extension, Jag s’interrogea sur l’utilité des sentinelles jivaros. En réalité, elles ne servaient à rien, sinon à garder des prisonniers qui n’avaient que faire de leur liberté.

Alerté par le regard calculateur de Jag, Clegg l’avait refroidi.

— Ne crois pas qu’ils soient endormis par l’inaction, prévint-il. C’est une façade. Ils t’attendent. Ils t’espèrent. S’ils pouvaient te suggestionner, ils le feraient. Fais seulement un pas à l’extérieur et leurs gosses joueront au football avec ta tête ! De toute façon, même si tu parvenais à forcer le passage, ils finiraient par te retrouver. C’est pratiquement impossible de leur échapper.

— Pourquoi se sont-ils mis au service de ces femmes ? Quel est leur intérêt ?

— Des épidémies ont décimé pas mal de tribus, des Blancs traqueurs de peaux foncées ont également fait des coupes sombres dans leurs rangs, alors ils se sont réfugiés ici… Il faut dire que le physique des Indiennes blondes les a pas mal impressionnés et que la chute de cette météorite a achevé de les convaincre qu’elles étaient des déesses. Alors ils les servent et attendent leur protection en échange.

— Si je trouvais le moyen de nous faire filer d’ici, tu accepterais de nous servir de guide, de nous emmener au-delà de la sylve ? demanda soudain Jag.

Clegg demeura un instant muet, pensif, avant de lâcher :

— Tout dépendra du moment, je ne peux pas partir comme ça, pas maintenant en tout cas, pas avant que mon fils soit né !

Une main d'acier broya le cœur de Jag. La folie fluctuante de Clegg ajoutait encore à son désespoir.

CHAPITRE XXII

Alors, aussi brutalement qu'il était venu vers lui, qu'il s'était imposé même, Clegg, sans doute dépressif, disparut de l'horizon de Jag.

Si ce dernier en fut dans un premier temps surpris, voire peiné, car il pensait avoir tissé des liens amicaux avec son interlocuteur, sa défection soudaine se révéla finalement bénéfique.

Privé de ce soutien, Jag se rendit compte qu'il avait quelque peu perdu de son autonomie. À vivre avec des béquilles, on risque de perdre le sens de l'équilibre…

Désormais seul, Jag se plia aux exigences du quotidien. Comme la journée était bien entamée et qu'il n'était plus question de revendiquer l'attribution d'un puits, il regagna son bâtiment et s'assit dans un coin, à l'écart d'autres prisonniers tenus eux aussi en réserve.

Et là, s'isolant mentalement des conversations, des altercations nées de divergences multiples, il tenta de faire le point. Il lui fallut peu de réflexion pour s'apercevoir que la situation n'était guère brillante. D'autant moins que le peu qu'il savait de la vie sur l'Île de Lune, il le devait à Clegg. Comment faire confiance à un homme aux idées si biscornues ? Quel crédit apporter à toutes ses confidences ?

Jag décida de ne pas s'appesantir outre mesure sur la personnalité de Clegg. Le problème était ailleurs. Et il fallait prendre les choses dans l'ordre. D'abord, trouver un moyen de se faufiler hors du camp sans se faire remarquer trop vite, et ensuite s'arranger pour emmener Cavendish et Shauna avec lui.

Jag eut une grimace. L'affaire ne se présentait pas au mieux. Toutes ces conditions, déjà difficiles à remplir à l'unité, s'annonçaient quasi irréalisables en bloc.

L'évasion en premier lieu…

Machinalement, Jag ramassa un morceau de bois, commença à creuser le sol entre ses jambes. Il dut bientôt s'interrompre, gêné par le pulvérulat que dégageaient ses innocentes fouilles. Agacé, il chassa de la main ce mini nuage qui lui brûlait déjà les narines, sous le regard malveillant de ses congénères les plus proches également incommodés.

Contrit, il se leva, fit quelques pas pour s'éloigner du cercle des mécontents, se maudissant intérieurement de sa bêtise. Comme si le coin n'était déjà pas suffisamment pollué !

Cependant, sa maladresse déclencha soudain un déclic dans son esprit et un sourire illumina ses traits. Sans le vouloir, il venait de résoudre son premier problème. La solution était si simple, si évidente, elle crevait à ce point les yeux qu'il ne l'avait jamais seulement envisagée !

Puisqu'il ne pouvait pas fuir en surface, il filerait par le sous-sol ! Le forage de puits étant une véritable institution sur l'Île de Lune, cela lui simplifierait singulièrement la tâche !

Fort de ce plan, Jag commença à creuser la question. Il ne pouvait évidemment pas se mettre à forer sa galerie personnelle. D'abord parce qu'on ne l'aurait certainement pas laissé faire, et ensuite parce que cela aurait demandé trop de temps. Non, il fallait tirer parti des circonstances, du contexte. En premier lieu postuler pour l'attribution d'un puits, se familiariser avec le milieu, c'est-à-dire descendre et faire sa propre expérience de fouisseur, voir s'il n'allait pas se mettre à paniquer une fois en bas. Après quoi, il faudrait voir de combien de mètres il était possible de progresser en une journée car le système d'alternance interdisait de jouer sur la durée. Il devrait donc s'arranger pour ouvrir une galerie parallèle à la surface du sol en une seule fois, en se débrouillant pour que l'équipier qui lui serait attribué demeure en surface. Cela faisait beaucoup de difficultés à surmonter, mais le coup était jouable.

Jag jeta dès lors un regard neuf sur le chantier. Il lui faudrait évidemment démarrer son tunnel d'un puits périphérique, pour raccourcir la distance à parcourir d'autant et s'arrêter en atteignant la barrière de terre.

Au fur et à mesure qu'il piochait le sujet, Jag se trouvait confronté à des points de détail qu'il se faisait fort de résoudre le moment venu.

Il demeurait cependant une inconnue, et de taille celle-là : comment faire emprunter ce tunnel à Cavendish et Shauna ? Et comment le faire surtout sans attirer l'attention ? Et une fois à l'extérieur du périmètre maudit, où aller ?

Assailli par le doute, Jag se secoua. Il serait toujours temps de voir le moment venu.

Il y a souvent loin de la coupe aux lèvres, Jag en fit la sinistre expérience.

D'abord parce qu'il lui fut impossible, malgré son insistance, d'entrer dans le circuit des foreurs. Il était clair que ceux-ci, vivant toujours dans le secret espoir d'atteindre les premiers la face cachée de l'Île de Lune, n'entendaient pas se voir priver de ce droit par un nouveau venu.

— T'espères tout de même pas t'amener quand tout le sale boulot est fait et tirer les marrons du feu à notre nez et à notre barbe ? grinça l'un des prisonniers en se faisant le porte-parole de tous. On est au complet !

— Je veux juste travailler, fit Jag. Je me fous de l'or !

— Ben voyons, ricana l'autre. Tu nous prends vraiment pour des cons !

— J'en vois qui sont mal en point, insista Jag. C'est juste dans le but de les soulager. D'ailleurs si j'arrivais de l'autre côté, je m'engage à verser l'intégralité de la prime à celui que j'aurai remplacé. Ça vous va ?

L'autre lui cracha entre les pieds en guise de réponse.

— Je sais pas ce que t'as derrière la tête mais tu prendras la place de personne ! On a tous gagné le droit de continuer. Y'aura que la mort pour nous empêcher de descendre. Et comme on n'aime

pas tes façons, que ta gueule nous revient pas, on te met d'autorité en fin de liste. Pas vrai, les gars ?

Un concert de vociférations approbatives s'éleva, entrecoupé d'interminables quintes de toux.

— Ça veut dire que tu descendras jamais, car on espère bien traverser avant longtemps, reprit le porte-parole des foreurs. Tu peux toujours aller te plaindre à ces dames, remarque bien ; mais si tu te risquais à ça, je doute que tu vives très vieux. C'est qu'on est nombreux à pas aimer les combinards…

Coincé, Jag abandonna. Il s'y était mal pris. Comment avait-il pu croire une seconde que sa démarche puisse aboutir. Ces hommes là avaient leur logique et il avait été stupide de ne pas en tenir compte. Il aurait pu également montrer plus de fermeté, plus de mordant, mais quel gloriole aurait-il pu tirer d'une victoire sur l'une ou plusieurs de ces silhouettes noircies et minées par le poussier ? Il y aurait juste gagné une meute d'ennemis et son existence serait devenue infernale. Il n'aurait plus jamais connu une seconde de répit, aurait été condamné à demeurer constamment sur ses gardes. Jusqu'à ce qu'il s'endorme…

Et puis un autre fait vint troubler l'ordonnancement des plans qu'il s'était fixé.

Une fièvre colossale, séquelle de ses innombrables morsures qui, après avoir semblé en voie de cicatrisation, s'étaient soudain remises à suppurer.

Il se tenait comme à l'ordinaire, à l'extérieur, à observer l'immense chantier, ressassant de sombres pensées, lorsqu'une incroyable douleur lui griffa le dos, remontant le long de sa colonne vertébrale pour exploser dans son crâne.

Ses jambes se dérobèrent alors sous lui et il s'affaissa, le dos au bâtiment, dans l'indifférence quasi générale. Un voile de sueur le recouvrit et il se mit à trembler. Un chien qui était assis à l'écart, une espèce de molosse noir et blanc de la grosseur d'un petit veau, s'aplatit soudain au sol et le fixa en grondant, babines retroussées.

Un peur panique le submergea alors. Il tenta de se relever mais aucun de ses membres ne lui obéissait plus.

Serrant les mâchoires à s'en faire péter les dents, il tenta d'enrayer la crise qui s'annonçait, faisant appel à toute sa volonté.

Il lui sembla soudain que son cœur se décrochait, qu'il tombait dans un interminable gouffre. Une seconde, il ne s'appartint plus, perdit complètement pied. Puis il recouvra tout à coup ses sensations et réintégra son corps comme on enfile un vêtement.

Le souffle court, il put à nouveau commander à ses membres, respira. Il avait craint un instant une nouvelle purge ou quelque chose de plus fort. Un moment, il avait cru que son squelette se transformait, qu'il devenait lui-même un animal.

Heureusement, il n'en était rien. La crise était passée. Le molosse le regardait toujours curieusement mais il avait cessé de grogner.

Gêné, Jag jeta un rapide coup d'œil alentour pour dénombrer les éventuels témoins de sa défaillance mais il ne croisa aucun regard. Et pour cause, tous les yeux étaient braqués sur le chantier.

Intrigué, il se releva pour découvrir ce qui mobilisait ainsi les attentions, se félicitant mentalement de ne pas s'être trouvé dans une galerie au moment de sa crise.

Revenu à la verticale, il aperçut Clegg. C'était lui qui attisait les curiosités. Il courait d'un puits à l'autre, s'en prenait aux grenouilles humaines, leur débitant des tronçons de phrases que la distance rendait inaudibles mais qui n'avaient pas l'air de trouver d'écho auprès des intéressés.

Des injures, des quolibets fusèrent alors à son endroit, des qualificatifs où le mot « fou » revenait le plus souvent.

Son périple terminé, Clegg demeura un moment hésitant au beau milieu du chantier, les bras ballants, puis, de loin, il reconnut Jag et se précipita vers lui.

Ce dernier ne l'avait plus revu depuis l'épisode des chaussures. Il l'avait seulement aperçu de loin, la nuit, lorsqu'il venait se recueillir sur le chantier désert.

L'autre l'aborda comme s'ils s'étaient quittés la minute précédente.

— Ils ne veulent pas m'écouter, siffla-t-il, le regard fiévreux, les mains tremblantes. Personne ne veut m'écouter. Mon fils est en train

de naître, ils doivent s’effacer, laisser la place ! Dis-leur, toi ! Ils ne peuvent pas rester !

— Pourquoi ? ne sut que demander Jag, complètement dépassé.

— Parce qu’il ne veut pas !

Des vagues de rires, des lazzi s’élevèrent, brocardant l’illuminé.

C’est alors qu’un sourd grondement naquit des entrailles de l’Île de Lune.

CHAPITRE XXIII

Tout se passa alors très vite.

Et dans la plus grande confusion.

En même temps que le sol se mettait à trembler, de formidables coups de boutoir ébranlèrent la météorite.

Alors, un à un, tous les puits furent soudain transformés en tuyères de fusées, crachant des jets bleutés, projetant leur foreur congelé à des hauteurs incroyables. Certains, propulsés comme de véritables obus, enfoncèrent le nuage compact qui recouvrait l'endroit, montèrent encore dans le soleil, avant de retomber lourdement sur le sol où ils se pulvérisèrent littéralement.

Les bigues, emportées par le souffle initial, avaient connu le même sort ; quasiment brûlées à cœur par le chuintement polaire, elles avaient éclatées à l'impact.

Quelques équipiers avaient eu la tête ou un membre arraché par les heurts ; d'autres, plus chanceux, n'avaient été qu'affreusement brûlés.

Abasourdis par l'événement, d'abord insensibilisés par le trop grand froid, ils couraient partout en hurlant au fur et à mesure que leur sang réintégrait leurs horribles blessures.

Un instant pétrifié, Jag vit là l'occasion qu'il guettait depuis son arrivée. Il ne savait pas ce qui se passait exactement mais ce n'était pas le moment de se poser des questions. Il n'aurait pas deux chances. Il fallait filer, et vite. D'autant qu'un séjour prolongé sur la météorite risquait de mal se terminer.

Il s'apprêtait à courir vers les bâtiments lorsqu'une violente secousse le jeta à terre.

Alentour, c’était la panique. Également répandus au sol, les autres prisonniers hurlaient de terreur ; certains pleuraient. Des relents excrémentiels se répandaient tous azimuts. Les chiens couinaient. Amazones et prisonniers giclaient par grappes des constructions, le masque halluciné. Des arbres s’abattirent dans des craquements sinistres, écrasant des fuyards, éventrant des toitures.

Jag voulut alors se relever mais le sol semblait pris de folie. On se serait cru sur un bateau pris dans une tempête. Une forte inclinaison du terrain vida le dortoir proche. Les châlits, éjectés par la pente, défoncèrent les cloisons.

Puis le terrain redevint subitement plan après une série de sèches oscillations qui trimbalèrent Jag de droite à gauche pour enfin l’immobiliser sur le dos.

Un ciel noir s’inscrivit alors dans son champ de vision. Un ciel qui se rapprochait inexorablement. Il ne put retenir un hurlement, persuadé qu’il se trouvait sous le fer d’un immense marteau-pilon. Puis il identifia la masse sombre comme le nuage de poussière et sa frayeur s’estompa. Il n’avait rien à craindre de la chute d’un agglomérat de cendres.

Mais il lui apparut soudain que quelque chose ne collait pas, que tout ne se déroulait pas comme à l’ordinaire.

L’angoisse pénétra alors en lui comme un coup de poignard et il eut peur de comprendre.

D’un coup de reins, il roula sur le flanc, juste pour voir disparaître le sommet des grands arbres.

Simultanément, l’amas de poussière fut sur la météorite, noyant momentanément le décor et les hommes.

Toussant, crachant, Jag se releva à la hâte, contourna le dortoir, les châlits groupés en une dérisoire barricade, s’arrêta bientôt le souffle coupé en découvrant ce qu’il avait subodoré.

Le vide s’ouvrait devant lui.

La forêt moutonnait à perte de vue une dizaine de mètres en dessous.

L’Île de Lune s’élevait lentement.

CHAPITRE XXIV

Le cœur au bord des lèvres, Jag demeura pétrifié de saisissement. Ce qu'il avait craint était bel et bien en train de se produire, il ne rêvait pas. Sans doute délestée des tonnes de liquides gazeux quelle recelait en ses flancs, la météorite, composée d'on ne sait quelles substances singulières, avait repris le chemin des cieux.

C'était un phénomène extraordinaire de par sa nature, mais qui n'avait rien de bien surprenant si l'on songeait que les résidus des nombreuses fouilles s'élevaient d'eux-mêmes pour demeurer en suspension dans l'air ambiant.

Jag se souvint de la fameuse Pierre de Lune échappée du coffret de Shauna. Elle aussi flottait dans les airs.

Donc, tout se tenait…

Jag finit par se secouer. Ce n'était pas parce qu'il y avait une logique dans l'irrationnel que les choses s'arrangeaient pour autant.

Inquiet, il procéda à un rapide calcul. Les plus hauts arbres de la sylve culminaient à un peu moins de cinquante mètres, donc ils évoluaient pour l'heure à dix, quinze mètres de plus, c'est-à-dire autour de soixante mètres d'altitude.

Un vertige l'envahit. Un sacré saut. Et ce n'était qu'un début. L'ascension se poursuivait.

Dépassé par le côté insolite du phénomène, par son caractère inéluctable, Jag perdit pied. Ses idées s'embrouillèrent, se dérobèrent. Ce n'était pourtant pas le moment de laisser sa cervelle faire de la chaise longue. Il fallait trouver une solution, et vite. Chaque seconde comptait qui éloignait l'Île de Lune du sol.

Jag se demanda avec anxiété jusqu'où cette folle ascension pouvait les mener. Y avait-il une limite ou bien la météorite les entraînerait-elle loin et haut dans les cieux, jusqu'à se brûler au soleil après avoir péri asphyxiés par le manque d'oxygène ?

Alentour, tout le monde connaissait les mêmes affres. Certains, les plus fébriles, couraient d'un bout à l'autre de l'aérolithe, espérant y découvrir on ne sait quel escalier miraculeux ; d'autres, plus réalistes, plus pragmatiques, avaient entrepris de se construire un moyen de repli en mettant bout à bout des bandes de draps et de couvertures taillées à la hâte. D'autres encore avaient commencé d'investir des baraquements où s'entassait le matériel, pour s'approprier des rouleaux de cordage soudain devenus plus précieux que l'or. Les mêmes causes produisant les mêmes effets, on commença à se battre, à s'entre-tuer pour quelques décamètres de chanvre. D'affreuses boucheries, perpétrées au couteau, à la machette, à l'arme automatique, se multiplièrent et bien des balles perdues fauchèrent des malheureux étrangers aux affrontements directs.

C'est dans cette atmosphère de guerre civile que Cavendish se matérialisa soudain, Shauna sur ses talons.

— Par le Maufait ! tonna-t-il, si on m'avait dit un jour que je monterais au septième ciel autrement qu'en jouant à la bête à deux dos !

La jeune femme, elle, montrait moins de verve. On la devinait nerveuse, paniquée, bien qu'elle demeurât parfaitement maîtresse de ses faits et gestes.

La mise de l'éclaireur fit sourire Jag. Il était affublé d'un peignoir en tissu-éponge épais, de couleur framboise manifestement trop petit pour lui. Il était rasé de près, barbe soigneusement taillée, et dégageait une forte odeur de parfum musqué.

— Tu sais que tu es drôlement sexy comme ça, sourit Jag un peu décrispé par l'arrivée de ses deux compagnons.

— J'ai pris ce qui se présentait, éluda l'éclaireur. Je voulais pas me balader à poil ; y'a déjà assez de remue-ménage, c'était pas la peine de heurter les consciences et de faire des envieux ! Mais trêve de balivernes, il se passe quoi ?

— On vole.

— Merci bien, j'avais remarqué. Qu'est-ce qu'on peut faire ?

Jag eut une moue.

— Faudrait se procurer du cordage, mais c'est devenu une denrée rare.

Alentour, les combats continuaient, vains, stupides. Il eût été plus réaliste de grouper tout le chanvre et de s'en servir pour évacuer tout le monde mais chacun entendait d'abord sauver sa propre peau et il n'en résultait rien de constructif car personne ne pouvait trouver un point d'ancrage et s'en servir sans se voir assailli et dépossédé. Dans le meilleur des cas on leur volait simplement leur lasso, et dans les plus mauvais on les balançait carrément par-dessus bord.

— Les cons ! gronda Cavendish. Moins on pèsera, plus on montera vite !

Un sinistre craquement ponctua le trait d'esprit du coureur de pistes et le sol se mit à danser.

L'Île de Lune se disloquait.

CHAPITRE XXV

Des lignes de fractures se dessinèrent partout sur la surface de la météorite, suivant les curieuses veines bleutées qui couraient anarchiquement sur toute sa superficie.

Heureusement, toutes ne dégénérèrent pas en failles franches et l'aérolithe ne se morcela dans un premier temps qu'en quatre parties à peu près égales.

L'épouvante s'abattit alors sur les rescapés. Certains, notant une différence de vitesse ascensionnelle, voulurent passer d'une parcelle à l'autre, croyant ainsi freiner leur course vers les nuées ; mal leur en prit car la plupart calculèrent mal leur élan, et pour un qui réussit, dix tombèrent dans le vide en hurlant ; d'autres furent malencontreusement écrasés entre deux blocs qui se heurtèrent soudain ; d'autres encore, malades de terreur, choisirent de se jeter dans les puits pour ne plus rien voir, adoptant ainsi la politique de l'autruche.

La voix de Clegg s'éleva tout à coup de cet enfer.

— Personne n'a voulu m'écouter, ils sont bien avancés maintenant. Et toi, Jag, je t'avais pourtant prévenu…

— C'est facile de parader après le coup, intervint Cavendish, survolté. Mais pourquoi tu es là, toi, si tu avais tout prévu ?

La mauvaise humeur de l'éclaireur ne trouva pas d'écho. Clegg était le seul à ne pas s'énerver ; il semblait même serein, affichait un masque extatique.

— Parce que j'ai choisi de me rapprocher du ciel, d'accompagner l'âme de mon fils, fit-il. Je les avais bien mis en garde mais aucun n'a voulu m'écouter…

Trouvant le regard de Jag, Cavendish se vrilla la tempe de l’index.

— Ce n’est pas si simple, murmura Jag.

— Si t’es de son côté…

Un vent frais se leva soudain qui chassa anarchiquement les blocs, les éloignant inéluctablement les uns des autres.

Puis, de nouvelles fractures se produisirent, déstabilisant chaque élément ; changeant de forme, de structure, certaines parcelles perdirent leur assise, pivotèrent d’un quart de tour, éjectant tout ce qui reposait sur elles.

Une faille s’ouvrit brutalement près du petit groupe, lézarde qui traversa le dortoir sur toute sa longueur, le faisant basculer à son tour.

Confronté au vide, Cavendish entrevit un embryon de solution.

— On est en plein au-dessus de la sylve, dit-il, on pourrait peut-être sauter, les branches amortiraient sûrement notre chute…

Occupé à scruter les parages, cherchant à deviner la prochaine fracture, Jag fit la moue, guère convaincu. Puis il aperçut tout à coup les bidons de caoutchouc liquide et ses yeux s’illuminèrent.

— Clegg, je vais avoir besoin de tes lumières, dit-il en le prenant par l’épaule. Suivez-nous, on a peut-être une chance de s’en sortir, ajoute-t-il à l’attention de ses deux compagnons.

— Non mais ça va pas ? T’es aussi fou que lui, ma parole ! grogna Cavendish en désignant Clegg. Mais qu’est-ce tu nous fais faire là ? Tu crois que c’est le moment ?

— Presse-toi au lieu de renâcler : on n’a pas de temps à perdre !

Bougonnant, dardillonnant, l’éclaireur se remit au travail. Un énorme bidon entre les bras, comme Jag et Clegg, il s’appliquait à répandre un mince trait de caoutchouc pur sur le sol heureusement dépoussiéré par les vents d’altitude.

Ne disposant pas d’une aire suffisamment importante pour réaliser leur projet, du moins celui de Jag et de Clegg, les trois hommes devaient aller et venir, dessiner de folles arabesques, n’ayant comme impératif que de tirer le trait le plus long possible sans que les coulées se touchent.

De constitution trop frêle pour soulever et véhiculer une telle charge, Shauna était partie moissonner des morceaux de cordage épargnés par les jets de gaz frigorifiant.

— J’ai beau me creuser la cervelle, je vois pas bien où tu veux en venir, fit Cavendish en se redressant, son deuxième bidon vide.

Jag ne répondit pas tout de suite. Son tonneau également terminé, il observait le ciel, les autres blocs qui dérivaient plus loin, plus haut, puis le tapis de verdure qui s’étendait jusqu’à l’horizon.

— On dirait qu’on ne monte plus, constata-t-il.

— Ça te suffît pas ? On est au moins à deux cents mètres !

— Je crois que ça va aller, maintenant, déclara soudain Clegg en reposant lui aussi son bidon.

— Quand vous aurez fini de me prendre pour un demeuré ! s’énerva le coureur de pistes. J’ai peut-être le droit de savoir à quoi je travaille !

Silencieux, Clegg se baissa pour tester la toute première coulée du bout des doigts.

— Ça va, elle est bien prise, elle n’adhère plus, dit-il.

Alors, sans plus d’explications, il la tira vers lui tout en l’examinant succinctement, éprouvant de temps à autre son élasticité, sa résistance.

— Je ne sais pas pour les autres, mais celle-là tiendra le coup, assura-t-il lorsqu’elle fut en tas à ses pieds.

— Tu crois qu’on aura assez de longueur ? s’inquiéta Jag.

L’autre creusa les joues en avançant les lèvres, puis il toisa Jag, Cavendish, et Shauna qui revenait les bras chargés de chanvre.

— À vous trois, vous allez bien chercher dans les… quatre cents livres, supputa-t-il. Ça devrait coller !

Cav fronça les sourcils.

— Attendez un peu, tous les deux, grinça-t-il, vous n’espérez tout de même pas rallier la terre ferme avec un élastique ?

Jag le détrompa du chef.

— Pas un élastique, comme tu le dis, rectifia-t-il, mais une vingtaine étroitement joints.

Les yeux de l'éclaireur s'exorbitèrent.

— Ça change quoi ? Ça devient un gros élastique, c'est tout ! Tu parles pas sérieusement ?

— Si tu as une autre solution…

— Ça devrait coller, répéta Clegg en poursuivant son travail de vérification.

— Ça devrait, ricana Cavendish. Si ma tante en avait, on l'appellerait mon oncle ! Vous croyez tout de même pas que je vais m'en remettre à des à-peu-près ! Ça devrait !… Tiens ! Il est tellement peu sûr de son coup, qu'il ne vient pas ! Pas fou ! ajouta-t-il en désignant Clegg.

— Personne ne t'empêche de rester avec lui, fit Jag.

L'autre se mêla alors à la conversation.

— Dans ce cas, faudra prévoir cinq traits de moins et couper plus long, indiqua-t-il.

N'en croyant pas ses oreilles, Cavendish prit alors Shauna à témoin.

— Et toi, tu ne dis rien ? Ça te préoccupe pas plus que ça de te jeter dans le vide attachée au bout d'une vingtaine d'élastiques qu'étaient encore au tonneau y'a pas un quart d'heure ?

— J'aime mieux ça que de sauter à pieds joints, renvoya la jeune femme, fataliste.

— Maugrebleu des fous et de tous ceux qui sont obligés de subir leurs extravagances, gronda le coureur de pistes. Je viens contraint et forcé mais mon fantôme vous hantera jusqu'à la fin des temps. Et ça fait un bout !

Familier du latex et de ses multiples usages, Clegg se chargea de la préparation des harnais de suspension de chacun des futurs candidats au « saut à multiples rebonds ». Il s'occupa aussi de rassembler les vingt lianes élastiques et de souder toutes les épissures. Tout cela sous l'œil attentif de Cavendish que la confiance n'étouffait pas.

Durant ce temps, il y eut quelques alertes, quelques fractures heureusement toutes concentrées en périphérie, ce qui ne déstabilisa pas la parcelle occupée par le quatuor.

Lorsque tout fin prêt, un contretemps de taille se présenta.

Personne n'avait pensé au point d'ancrage. Et l'endroit ne regorgeait pas de possibilités.

Un instant, Clegg pensa se servir des bidons encore pleins, en les disposant sur plusieurs épaisseurs, mais une faille vint ruiner son idée et tout remettre en question.

— On va se servir de ça ! décréta alors Jag en désignant la barricade de châlits.

Et, décollant avec peine des blocs de béton qui avaient servi au soubassement du dortoir, il en assura deux au sol, essaya de les ébranler, mais en vain.

— C'est toujours pas notre poids qui les fera glisser de là, fit-il.

Alors ils se préparèrent sous le regard de Clegg, et furent bientôt à même de sauter.

— Tenez-vous bien serrés les uns contre les autres, recommanda-t-il. Évitez les mouvements brusques, laissez toujours filer, ne contrariez pas la mécanique du latex.

— Tu ne veux pas venir ? s'informa Jag au tout dernier moment.

L'autre secoua la tête.

— Non, vraiment ; ma place est là-haut, près des étoiles. Et puis il vaut mieux qu'il reste quelqu'un pour surveiller la bonne marche des opérations.

— Si ça doit casser, tu pourras pas faire grand-chose ! lança Jag. Quant aux étoiles, il n'y a pas besoin d'aller au-devant d'elles, elles savent bien venir toutes seules. On ne part pas les uns sans les autres !

Ce disant, il lui balança un direct à la pointe du menton, l'attrapa à bras-le-corps au moment où il chancelait, puis sauta dans le vide en entraînant Cavendish et Shauna médusés.

CHAPITRE XXVI

Le saut n'engendra tout d'abord qu'une délicieuse sensation de bien-être. Cavendish en profita pour donner de la voix.

— Qu'est-ce qui t'a pris de l'emmener ? couina-t-il. On est en surcharge à présent ! Tous les calculs sont faussés ! T'avais pas le droit de faire ça sans nous en parler ! Dis-lui, toi, Shauna.

Livide, les narines pincées, accrochée à l'une des bretelles du harnais de Jag d'une main et de l'autre à celle de l'éclaireur, les paupières closes, la jeune femme semblait sourde.

— D'abord il voulait pas venir, poursuivit le coureur de pistes, je vois pas pourquoi tu l'as forcé ? Je comprends pas : toi qui es si porté sur la liberté individuelle tu…

Puis il s'interrompit, soudain terrifié par la vitesse qui ne cessait de s'accroître. Malade de peur, il se serra du mieux qu'il put contre Jag, n'ayant cure d'étouffer Clegg qui pendait entre eux, heureusement inconscient.

Les deux hommes et Shauna connurent alors les mêmes maux, les mêmes tourments. Un voile rouge passa devant leurs yeux, leurs entrailles leur sautèrent à la gorge tandis que le souffle leur manquait.

Et la chute, qui se poursuivait, paraissait durer des siècles…

Chez Jag, la curiosité l'emporta sur la frayeur. Il jeta un regard en bas. Le sol montait vers eux à une allure vertigineuse. Les vents avaient tourné et ramené ce qui restait de l'Île de Lune au-dessus de la béance creusée par la chute de l'aérolithe. Une bénédiction. Cela donnerait de la marge, compenserait peut-être le faible poids de Clegg.

Puis Jag sentit son harnais se tendre soudain mais il n’en éprouva aucune consolation car leur descente se poursuivait à la même vitesse. La résistance du câble de latex était nulle.

Ils avaient à présent atteint le niveau du sommet des plus grands arbres et la dégringolade n’en finissait toujours pas.

Sous eux, le sol commençait à se dessiner, à prendre du relief, à livrer ses détails.

Jag hurla.

C’est alors que le mouvement s’inversa, tout doucement d’abord, puis presque violemment par la suite.

Les épaules arrachées par le contrecoup, ils remontèrent en flèche, sinistres yoyos humains.

Puis ils atteignirent leur apogée et retombèrent comme des masses.

Le même terrible manège se répétant de plus en plus vite, ils furent bientôt à la limite de la perte de conscience, en vinrent à souhaiter que tout cela s’arrête, que les lianes de latex se rompent et qu’ils tombent une bonne fois pour toutes.

Mais ils demeurèrent bien suspendus à l’invraisemblable cordon de caoutchouc et finirent par émerger de leur cauchemar.

— On est arrivés ! clama soudain Jag en les secouant. Attention, on va toucher !

Continuant de dériver, ils quittaient la zone d’atterrissage de la météorite pour glisser vers la forêt. Un rideau d’arbres venait lentement vers eux.

Donnant contre un tronc duveteux, ils s’accrochèrent aux branches les plus accessibles en veillant cependant à ne pas lâcher Clegg toujours inanimé.

Puis ils s’affairèrent à se désharnacher avant que le câble de latex ne les entraîne dans sa course.

— On a réussi, souffla Cavendish. On est descendus de tout là-haut sans seulement se faire un bleu !

Dans le ciel, la parcelle de l’Île de Lune qu’ils venaient de quitter était à peine plus grosse qu’une lentille. Des autres, rien ne subsistait.

— Je dois avouer que j'y croyais pas, poursuivit l'éclaireur. C'est dément. Et dire que lui ne s'est même pas rendu compte, ajouta-t-il en désignant Clegg.

Shauna, quant à elle, semblait très intéressée par le décor environnant.

— J'ai vu une cascade lors de notre arrivée, s'inquiéta-t-elle, on en est loin ?

— Deux, trois cents mètres, renvoya Jag qui se souvenait de l'intérêt porté par leur compagne à la chute d'eau.

— Toi aussi t'as le gosier comme du papier buvard ? demanda Cavendish.

La jeune femme eut un petit rire.

— Je t'ai menti, fit-elle en s'adressant à Jag. Ce n'était pas de l'or que je cherchais, mais des diamants. Il y a une grotte derrière la chute d'eau, et ses parois sont tapissées de pierres précieuses. Le dernier en bas n'aura que ses yeux pour pleurer !

Rapide comme la foudre, Cavendish l'attrapa par le poignet.

— Et comment tu comptes filer d'ici, après, avec ces chasseurs de têtes embusqués derrière chaque tronc d'arbre ? siffla-t-il. En admettant que ce soit vrai, tu seras la morte la plus riche de la sylve !

— Certainement pas ! Des tas de gens ont été témoins de notre équipée et pour tous ces primitifs nous sommes des dieux ! Ils nous ont vus descendre du ciel. Plus personne ne portera la main sur nous ! Nous sommes déjà des légendes !

Ce disant, elle se dégagea vivement et commença à se rapprocher du sol distant d'une bonne vingtaine de mètres.

— Elle a raison, répéta Cavendish. Je suis une légende !

Et, désignant Clegg toujours inconscient, il ajouta avant de s'esbigner à son tour.

— Je file, je voudrais pas être là quand il va revenir à lui !

Jag secoua longuement la tête : tout recommençait.

---

1 *Voir Jag nº 16 :* Les Vierges de Pierre.
2 *Voir Jag nº 8 :* Les Hommes-Tritons.
3 *Voir Jag nº 3 et 5 :* La Compagnie des Os, Le Peuple Ailé.